

Etienne Bovey



HOMO SAPIENS

ET LA

RÉVOLUTION SPIRITUELLE

De l'homme animal à l'homme spirituel

EHB

4^e de couverture

J'ai écrit ce livre avec deux objectifs en tête : tout d'abord, je voulais montrer que la théorie de l'Évolution n'est pas incompatible avec la révélation biblique, à condition que nous revisitions certains textes bibliques, sans toutefois trahir la vérité biblique.

Puis, je souhaitais montrer comment Dieu s'est en quelque sorte immiscé dans l'histoire des humains afin de leur proposer une véritable Révolution spirituelle et faire d'eux des êtres spirituels, capables d'accomplir les nobles tâches qu'il voulait leur confier : cultiver la Terre et la préserver.

Bien que ce plan divin se soit heurté à beaucoup de résistances, Dieu, dans sa patience, n'a pas abandonné son désir premier. Il a mis sur pied des plans successifs de sauvetage, notamment le don de la Loi, pour finir en apothéose avec le don de Jésus-Christ lui-même.

Au cours de son ministère terrestre, Jésus a été l'homme spirituel par excellence. Mort et ressuscité, il vit désormais en Esprit dans le cœur de celles et ceux qui croient en Lui et cherchent inlassablement à Lui ressembler. Ces chrétiens ont reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu et progressivement ils sont transformés en hommes spirituels.

Homo sapiens et la Révolution spirituelle
De l'homme animal à l'homme spirituel

© et édition : EHB, 2023 (version 12/24)
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés
E-mail : ehb1032@yahoo.com
Internet : www.etiennebovey.com

Code ISBN : 9798399632117

Le pdf de ce livre peut être copié gratuitement sur le
site : www.etiennebovey.com
Il peut être envoyé librement à des amis ou
connaissances.

Ce livre a été traduit en anglais.

Table des matières

L'auteur de ce livre.....	6
Avant-Propos	8
Introduction	12
1. Une remise en question	21
Et si c'était vrai ?	24
Le hasard et la nécessité.....	26
Que dit la Bible sur la formation de l'homme ?	36
L'homme, produit de l'évolution	42
L'homme, un animal religieux	47
2. L'alliance du jardin d'Éden, une vraie Révolution.....	62
Les conséquences de la rupture de l'alliance	74
Un premier bilan.....	81
3. Dieu poursuit son œuvre	84
Des alliances ponctuelles	84
La création du peuple d'Israël et le don de la Loi.....	85
Les sacrifices	88
4. Le ministère du Christ	96
Une naissance hors normes	97
Une épreuve réussie haut la main.....	99
Un homme connecté en permanence à Dieu, son Père	101
Le maître et ses disciples	104
La mort à Golgotha.....	108
La résurrection.....	110
La Pentecôte, fête de Chavouot.	112
La porte étroite.....	113
5. L'homme spirituel selon Dieu.....	122
L'homme dans l'Ancien Testament	130
L'homme dans le Nouveau Testament.....	135

La transformation du chrétien	146
6. Pièges, déviations et perversions	174
L'homme animal, l'homme naturel.....	175
Le légalisme	178
L'idolâtrie.....	182
L'occultisme	184
7. Le conflit humanisme-islam-christianisme.....	187
L'humanisme séculier	189
Le marxisme-léninisme	195
L'humanisme cosmique, New Age	200
L'islam	208
Le christianisme.....	215
Epilogue	241
Appendice A : La question du bien et du mal	244
Qu'est-ce que le bien et le mal ?	244
Pourquoi Dieu tolère-t-il le bien et le mal ?	251
Appendice B : Le péché originel.....	254
Le premier et le dernier Adam	256
La solidarité entre la Terre et l'Humanité	259
Appendice C : ADN, gènes et évolution	263
Bibliographie	268

L'auteur de ce livre

Etienne Bovey naît à Lausanne en 1952. Il y travaillera pendant quarante ans comme ophtalmologue, spécialisé dans la chirurgie de la rétine.

Dès sa jeunesse, il se passionne pour l'étude de la Bible. Dès 2005, il entreprend de résumer les quatre volumineux commentaires de Frédéric Godet (1812–1900), un théologien neuchâtelois émérite qui eut un grand rayonnement à son époque. Ces résumés, publiés en 2007 (l'épître aux Romains), 2010 (L'Évangile de Luc), 2011 (L'Évangile de Jean) et 2021 (La première épître aux Corinthiens) sont de précieux outils pour l'étude biblique personnelle ou en groupe.

Depuis sa retraite en 2017, Etienne Bovey se consacre encore davantage à l'écriture :

Son premier livre personnel (*Un Roi, des Sujets et une Terre*, 2017) dresse une grande fresque du Royaume de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et décrit la marche de Dieu avec les croyants tout au long de l'Histoire.

Le deuxième livre (*Christ en moi : qui fait quoi ?*, 2018) relate le témoignage de l'auteur dans sa quête d'une relation saine et responsable avec le Christ.

Son dernier livre (*Pourquoi l'Europe s'ouvre-t-elle à l'islam ?*, 2021) essaie de comprendre pourquoi l'Europe s'est ouverte si facilement à l'islam depuis la dernière guerre.

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier Eric Cazès, un fidèle ami depuis 48 ans, qui m'a accompagné depuis le début de l'élaboration de ce livre. Son regard lucide, ses critiques et ses encouragements m'ont beaucoup aidé à progresser dans ma réflexion et à achever cette étude passionnante.

Un grand merci également à mes amis qui ont relu le manuscrit terminé et m'ont fait part, à leur manière, de leurs critiques positives et négatives.

Je les cite par ordre alphabétique :

Philippe et Sylvie Aubert, Mario Braunschweiger, Stéphanie Clarke, Jean-François Collet, Steve Emmett, Shafique Keshavjee, Eric Lecomte et Marie-Claire Maillefer.

Leur contribution m'a été très précieuse et m'a permis de peaufiner ce livre, de manière à le rendre accessible à tous. Le fait que leurs noms figurent dans la liste ci-dessus ne signifie pas qu'ils sont forcément d'accord avec l'entier du manuscrit.

La couverture de ce livre a été réalisée par Christian Bovey. Je lui en suis très reconnaissant.

Chaque jour, je remercie le Seigneur, qui continue de m'apprendre à "réfléchir avec Lui". Sans cette communauté de vie, ce livre n'aurait jamais vu le jour !

Avant-Propos

Depuis plus de cinquante ans, je me passionne pour l'anthropologie ¹ biblique. Que dit la Bible au sujet de l'être humain ? Qui est-il ? Comment et pourquoi a-t-il été créé ? Quelle est sa relation avec Dieu ? Cette anthropologie est-elle la même dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament ? Y a-t-il plusieurs interprétations possibles des textes bibliques sur ces sujets aussi fondamentaux ? Quelle influence les très nombreuses conceptions humaines de l'homme ² ont-elles sur l'anthropologie biblique ?

Toutes ces questions m'ont accompagné au cours de ma vie chrétienne et j'ai d'ailleurs eu bien des difficultés à y répondre dans ma jeunesse. Dans un précédent livre, "*Christ en moi, qui fait quoi ?*" ³, je raconte tous les combats que j'ai menés pour me défaire de certaines influences dualistes et trouver, après des décennies, une vision saine de l'homme, telle que je l'ai comprise dans la Bible. J'en reparlerai au chapitre 5.

La vision du monde, et notamment de l'homme, que nous nous forçons au cours de notre vie influence tous les aspects de celle-ci. Il est donc

¹ L'anthropologie est l'ensemble des sciences qui étudient l'espèce humaine (Petit Robert).

² Dans ce livre, lorsque je parle de "l'homme", de "l'homme animal" ou de "l'homme spirituel", je parle de l'être humain en général, et non de l'homme au masculin.

³ Éditions Scripsi, 2018.

capital d'en être conscient et de bien comprendre cette vision et ses implications dans notre vie pratique. Cet exercice n'est nullement réservé à une petite élite, mais il devrait être le lot de chacune et chacun d'entre nous.

Le thème de ce livre pourrait paraître trop intellectuel à certains, mais en réalité il touche au cœur même de la vie chrétienne. Je m'efforcerai de parler dans un langage simple de choses parfois difficiles. Certains peut-être me reprocheront de trop simplifier ; néanmoins, je préfère tomber dans ce travers plutôt que d'élaborer un ouvrage incompréhensible pour la majorité des gens.

Quelques mots sur la démarche que j'ai suivie.

Dans l'Introduction, nous examinerons la vision "classique" de l'homme, telle qu'elle a été comprise pendant des siècles par l'Église. Puis nous verrons comment cette vision a été mise à mal par le développement des sciences qui ont révolutionné la compréhension de l'être humain, au point qu'un fossé de plus en plus grand s'est creusé entre l'Église et le monde scientifique.

Et puis je vous parlerai de ma démarche personnelle et vous raconterai comment j'ai été amené, il y a quelques années, à réviser mes notions sur la théorie de l'évolution et en conséquence à remettre en question certains aspects de l'anthropologie biblique qui a prévalu pendant des siècles. Mais rassurez-vous, ces remises en question n'ont, pour moi, nullement trahi la révélation contenue dans l'ensemble de la Bible et n'ont rien ôté à l'œuvre du Christ, telle que révélée dans le Nouveau Testament. J'ai le sentiment d'avoir acquis une vision plus claire et plus cohérente de l'être humain, qui

non seulement s'accorde avec les découvertes scientifiques, mais tient la route d'un point de vue théologique. À vous d'en juger !

Après avoir parlé de l'être humain d'un point de vue scientifique, nous entrerons dans le vif du sujet et essayerons d'expliquer comment Dieu s'est immiscé dans la vie des humains pour souhaiter en faire des êtres spirituels, capables d'accomplir les hautes tâches qu'il voulait leur confier sur cette Terre.

Ce magnifique et ambitieux programme a malheureusement subi de nombreux revers à cause de la méfiance des hommes et leur désir d'indépendance. Cependant, tout n'a pas été perdu : il y a eu de belles réussites, des transformations incroyables chez des gens qui se sont ouverts à l'action de l'Esprit de Dieu, devenant ainsi des êtres spirituels tels que Dieu le souhaitait.

Tout au long de cette formidable épopée qui traverse toute la Bible, nous aurons l'occasion d'admirer l'amour de Dieu pour les humains, son respect de leur liberté, sa patience à leur égard, sa persévérance et sa constance dans sa volonté d'accomplir envers eux son grand projet : faire passer l'être humain de la condition d'être animal, issu du monde des vivants, à celle d'être spirituel, capable de travailler dans l'œuvre de Dieu.

J'ai l'habitude d'affirmer sans gêne ce que je pense, au point que certains pourront trouver mon ton un peu péremptoire. Néanmoins, je suis bien conscient des limites de mes connaissances, et également de nos connaissances, et aime bien rappeler ce texte de l'apôtre Paul :

Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.

1 Corinthiens 13.12 ¹

Tout au long de ce livre, je partagerai donc ma compréhension des textes bibliques, une compréhension limitée et forcément sujette à caution, car nul ne peut prétendre détenir la vérité. Je le ferai tout de même avec conviction et enthousiasme, en espérant que cette réflexion vous aidera à vous remettre en question, comme j'ai été amené à le faire moi-même.

E. Bovey, juin 2023

¹ Hormis quelques exceptions, les versets bibliques sont tirés de la traduction de Louis Segond, 1910.

Introduction

Les premiers chapitres de la Genèse ont créé une véritable révolution dans la vision que les peuples de l'époque, au deuxième millénaire av. J.-C., avaient du monde. C'est d'ailleurs étonnant qu'un tel bouleversement ait pu venir d'un tout petit pays, le pays de Canaan, entouré de deux grands pays, l'Égypte au sud et l'Assyrie au nord.

Ces deux pays voisins avaient leurs propres visions du monde et l'auteur des premiers chapitres de la Genèse a repris certains traits de leurs mythologies, non pour les imiter et en faire une pâle copie, mais bien pour s'en distancier. En effet, contrairement à ses voisins, l'auteur biblique affirme l'existence d'un Dieu unique, créateur de toutes choses. Cela signifie tout d'abord que l'univers a un début et qu'il n'est pas éternel, comme on le croyait dans l'Antiquité. Cela signifie également que toutes ces choses créées n'ont aucun statut divin et ne doivent pas être vénérées comme des idoles. Le soleil, la lune et tous les astres, les divers éléments de la nature terrestre, tous sont sur un même plan parce qu'ils sont le résultat de la création divine. Puisqu'ils n'ont aucun statut divin, ils peuvent donc être étudiés comme n'importe quel objet. Cette perspective ouvre toutes grandes les portes de la recherche scientifique ! Cet aspect est d'ailleurs très méconnu chez les croyants et non-croyants.

Intéressons-nous au premier chapitre de la Genèse, un chapitre qui paraît simple dans sa formulation et qui pourtant a fait couler beaucoup d'encre. On peut le lire de manière littérale, le considérant comme un livre scientifique qui décrit *comment* Dieu a créé l'univers et tout particulièrement la Terre. Mais on se heurte à plusieurs incohérences qui nous poussent à renoncer à une telle interprétation.

On peut aussi considérer que ce chapitre cherche, avec un langage simple et imagé, à nous faire comprendre des vérités divines très profondes. Le but du message est avant tout de nous expliquer *pourquoi* Dieu a créé l'univers, la Terre ainsi que tous les êtres vivants. C'est l'option que je suivrai dans ce livre.

Quelle que soit la manière avec laquelle on aborde ce texte, on est frappé par l'accent placé sur la création de l'homme. Celle-ci vient en dernier, comme en apothéose. De plus, selon le texte, Dieu confère aux humains, mâles et femelles, la responsabilité de dominer sur les animaux et de cultiver et préserver la Terre, devenant ainsi les gérants ¹ du Créateur. N'est-ce pas une consécration exceptionnelle ? De telles responsabilités n'ont en effet pas été données aux singes ou à d'autres animaux.

Un psaume n'hésite pas à affirmer que l'homme a été créé *de peu inférieur à Dieu* ². Cette parole est très surprenante, alors que si souvent ailleurs les humains sont invités à rester modestement à leur place vis-à-vis de Dieu.

¹ Ce terme est pris dans son sens premier : personne qui gère pour le compte d'autrui (Petit Robert).

² Psaume 8.6

Pendant des siècles, l'Église a mis en avant la place centrale de l'homme, image de Dieu dans la Création, et a façonné en conséquence sa vision du monde pour l'imposer aux autres. Prenons un exemple : si l'homme a une telle place centrale, la Terre ne peut qu'être au centre de l'univers. On peut dès lors comprendre qu'au Moyen Âge l'Église ait très mal accepté que des astronomes affirment que la Terre n'est pas le centre de l'univers, mais qu'elle tourne autour du soleil ¹, tout comme d'autres planètes. Ces scientifiques remettaient ainsi en question l'enseignement de l'Église et par conséquent son autorité. C'était d'autant plus gênant que la publication de Galilée en 1632, "Dialogues sur les deux grands systèmes du monde", recevait du public une très grande approbation. Pour minimiser ce succès, le cardinal Bellarmine voulait que Galilée présente ses découvertes comme des hypothèses, mais celui-ci refusa. L'affrontement devenait inévitable.

En 1633, on a condamné Galilée à cause de sa théorie sur l'héliocentrisme, mais on lui a sans doute encore plus reproché d'avoir osé émettre une pensée autonome, non soumise à l'approbation de l'Église. Galilée reconnaissait certes l'autorité de la Bible pour le salut des hommes, mais il ne considérait pas ce Livre comme un manuel d'astronomie. En réaction à la Réforme et aux idées novatrices des protestants, l'Église catholique s'est alors crispée sur une interprétation littérale de la Bible et elle est restée

¹ L'héliocentrisme. Le soleil se dit *helios* en grec. Copernic a publié en 1543 un ouvrage montrant que le soleil est au centre de l'univers connu et que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil. Plus tard, Galilée a effectué ses travaux dans la même direction.

sur ses positions. Il faudra attendre 1992 pour que le pape Jean-Paul II reconnaisse les erreurs des théologiens du temps de Galilée.

Néanmoins, une brèche s'est créée entre la compréhension scientifique de l'univers et la compréhension que l'Église pouvait, à son époque, tirer de sa lecture de la Bible. Une brèche qui allait s'agrandir toujours davantage.

En 1648 (ou 1651), quinze ans après le procès de Galilée, le célèbre mathématicien et philosophe français Blaise Pascal écrivait dans la préface du "Traité du vide" : La science et la théologie "ont des droits séparés". B. Pascal était un chrétien convaincu et ses propos ne pouvaient nullement être considérés comme ceux d'un scientifique aigri contre l'Église. Non ! Il avait compris que la science et la théologie apportent toutes deux leur témoignage à la vérité de Dieu, mais que la science ne doit pas être inféodée aux autorités religieuses. En effet, pour pouvoir faire correctement son travail, la science ne doit pas être influencée par des considérations métaphysiques ou religieuses. Notons toutefois que si la science ne doit pas être inféodée à l'Église, elle l'est forcément à Dieu, le Créateur de toutes choses ¹. C'est une évidence pour les scientifiques chrétiens, mais une hérésie pour les athées !

Deux cents ans plus tard, la place de l'homme dans l'univers allait être bien plus fortement ébranlée

¹ Certains chrétiens aimeraient soumettre la science à l'autorité de la Bible. C'est une démarche périlleuse, car la compréhension que les chrétiens ont de la Bible n'est pas infaillible et les interprétations sont diverses. En revanche, on peut vivement souhaiter que la science et la Bible se remettent mutuellement en question, et pour cela il est nécessaire qu'elles aient, comme le dit bien Blaise Pascal, des droits séparés.

par les travaux de Charles Darwin, décrits notamment dans son fameux livre "L'origine des espèces", publié en 1859. Il postulait que toutes les espèces vivantes avaient évolué au cours du temps à partir d'un ou de plusieurs ancêtres communs et que cette évolution était permise grâce à la sélection naturelle. Cela signifiait que l'être humain n'était pas le fruit d'une création particulière et séparée du monde animal, mais qu'il était, comme les animaux, l'aboutissement d'un très long processus évolutif. Cela signifiait également que la théorie de l'évolution rendait partiellement caduque l'interprétation que faisait alors l'Église des textes de la Genèse.

Le coup de grâce est arrivé avec le développement extraordinaire de la génétique et notamment le séquençage du génome humain et celui d'animaux et de plantes. C'est ainsi que l'on a découvert que l'humain partageait plus de 98% de ses gènes codants ¹ avec les grands singes et que l'on retrouvait dans son génome des séquences de gènes semblables à celles détectées chez d'autres animaux, comme la souris. La conclusion était inévitable : l'être humain a des origines communes avec celles des autres animaux, et en plus il possède des gènes très similaires à ceux d'autres animaux.

Pour bien des scientifiques, la position unique que la Bible donne à l'homme dans la Création volait en éclats. L'homme n'était plus qu'un être vivant parmi des millions d'autres ! Un accident de

¹ Un gène codant est une partie d'un chromosome qui donne les informations nécessaires à la formation d'une protéine. Les gènes codants représentent environ 1.5 % de tous les gènes présents dans les chromosomes. Le rôle des gènes "non codants" est encore mal compris. Ont-ils une fonction régulatrice sur les gènes codants ? Voir l'appendice C.

l'évolution, perdu dans l'immensité de l'univers ! L'homme n'avait plus aucune raison de se prévaloir d'une quelconque autorité pour se croire supérieur aux animaux, il n'était rien d'autre qu'un animal, certes très évolué et performant, mais tout de même un animal. C'est d'ailleurs pour cela que je parle dans ce livre de l'homme animal : c'est l'homme issu du monde des vivants.

Pour l'Église, ce fut un choc considérable ! Comment pouvait-on croire en cette théorie de l'évolution et continuer d'accepter comme vraie la position biblique si particulière de l'homme au sein de la Création ? Le fossé était trop grand et il n'était pas possible d'avoir un pied de chaque côté. Beaucoup ont choisi un camp ou l'autre. Bien des chrétiens, dans leur lecture littérale des textes bibliques, se sont cristallisés autour de leur conception créationniste étroite de l'univers, rejetant les découvertes scientifiques en les considérant comme mensongères, voire diaboliques. En réaction, bien des scientifiques ont rejeté la Bible en bloc, l'accusant de répandre des balivernes et de nuire à l'avancement de la science. D'autres, cependant, ont essayé tant bien que mal de concilier ces deux tendances en cherchant à trouver dans le texte biblique ce qui pourrait éventuellement concorder avec les découvertes scientifiques, tout en émettant des réserves lorsque les affirmations scientifiques devenaient trop gênantes.

Depuis Darwin, on a assisté à l'émergence d'un courant philosophique que l'on pourrait appeler : l'évolutionnisme. Des scientifiques se sont mis, sur la base de leurs découvertes, à élaborer des vérités

métaphysiques ¹ sans fondement. Ils considèrent que puisque l'on peut comprendre comment les vivants se sont formés, il n'y a pas besoin de recourir à une puissance supérieure, en l'occurrence Dieu, pour l'expliquer. En allant plus loin, ils nient carrément l'existence de Dieu. Cet "évolutionnisme" est en train de gagner du terrain dans notre société, toute contente d'avoir sous la main des arguments dits "scientifiques" pour se débarrasser d'un Dieu jugé encombrant. En fait, ces scientifiques sortent de leur domaine de compétence et commettent la même erreur que l'Église qui, au nom de sa prétendue interprétation infaillible de la Bible, imposait ses convictions à tous, y compris les scientifiques.

Je vous ferai part dans ce livre de la position que j'ai adoptée tout au long de ma vie et des changements importants survenus ces dernières années. Ceux-ci m'ont conduit à lire autrement les textes bibliques de la création et à comprendre que la Bible et la science ne s'opposent pas, mais parlent de choses différentes ou, lorsqu'elles abordent un même sujet, elles le font sous des angles différents.

Nous parlerons de la théorie de l'évolution pour bien situer l'homme dans l'immense arbre phylogénétique ² qui a été dessiné sur la base des découvertes scientifiques. Nous serons alors en mesure d'aborder le thème central de ce livre. Oui ! Quelque chose de très spécial s'est passé dans

¹ Le Petit Robert donne la définition suivante de la métaphysique : Recherche rationnelle ayant pour objet la connaissance de l'être absolu, des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance.

² Cet arbre représente les relations de parenté entre tous les organismes vivants.

l'évolution, quelque chose qui semble échapper complètement à l'étude scientifique, parce qu'il n'a pas laissé de traces dans le génome ni dans les squelettes fossilisés. Dieu est intervenu directement dans la vie des humains pour leur demander de vivre autrement. Il leur a offert de nouveaux moyens, des moyens spirituels pour assumer pleinement leur position dominante liée à leurs capacités intellectuelles supérieures. C'est ce que j'appelle la Révolution spirituelle. Une révolution qui fait passer les humains de l'état d'homme animal à celui d'homme spirituel. La Bible en parle du début à la fin.

Cette Révolution s'est malheureusement soldée par plusieurs échecs et l'on serait tenté d'accuser Dieu d'avoir raté son affaire. Mais, les récits bibliques nous montrent que les véritables coupables sont les humains qui se sont régulièrement détournés des objectifs divins. Et Dieu a respecté leurs choix !

Nous examinerons successivement les divers moyens provisoires que Dieu a mis en place en attendant la venue de Jésus-Christ il y a deux mille ans, l'apothéose de son œuvre extraordinaire. Tout au long de son ministère sur Terre, Jésus a donné l'exemple d'un homme marchant pleinement dans les voies de son Père céleste, le Dieu Créateur. Il a ainsi parfaitement répondu à tous les objectifs divins. Puis, après sa mort et sa résurrection, il est monté au ciel et a envoyé le Saint-Esprit à tous ceux qui ont fait le choix de le suivre, leur permettant de vivre pleinement cette Révolution spirituelle et devenir ainsi des "hommes spirituels". Grâce au Saint-Esprit, ceux-ci ont reçu en eux la vie du Christ, à l'image des sarments d'une vigne qui tirent leur sève du cep afin

de porter beaucoup de fruits. C'est dans cette dépendance étroite que la vie divine peut se communiquer et conduire aux changements nécessaires pour transformer l'homme animal en homme spirituel.

Nous verrons que cette démarche est complexe et pleine d'embûches, et nous expliquerons pourquoi. Néanmoins, c'est la voie qui a été choisie par Dieu. Le chemin est étroit et difficile, mais c'est le seul pour entrer dans le Royaume de Dieu.

1. Une remise en question

En mettant de l'ordre dans ma bibliothèque au début de l'année 2020, je découvre un livre dont j'avais complètement oublié l'existence chez moi : "Le hasard et la nécessité, essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne" de Jacques Monod. Sur la première page se trouve inscrite à la main une date : 17.3.1971.

Un peu comme la petite madeleine de Proust, ce livre et cette date font remonter en moi un flot de souvenirs vieux de presque cinquante ans. Dès sa sortie en 1970, le livre de Jacques Monod a fait beaucoup de bruit. Il se situait pourtant dans la ligne de Darwin et de sa théorie de l'évolution et n'apportait finalement rien de fondamentalement nouveau. Mais c'est surtout le mot "hasard" qui a choqué les chrétiens, convaincus que l'être humain n'est justement pas le fruit du hasard, mais qu'il a une place bien définie dans le plan créateur divin.

De plus, le livre de Monod donnait une occasion rêvée aux athées d'affirmer encore plus fort que la Terre, et tout ce qu'elle renferme, s'est développée toute seule sans l'aide extérieure d'un Créateur. Ils avaient un argument de plus pour faire taire tous ces prétendus "arriérés" qui croyaient encore à l'inspiration divine des textes de la Genèse.

Et puis cette date du 17.3.1971 me rappelle une belle période de ma jeunesse. Je finissais alors mon premier semestre de médecine à Lausanne.

À l'époque, la première année était consacrée à l'étude de la biologie végétale et animale, de la chimie et de la physique. J'étais passionné par ces cours qui nous plongeaient dans l'étude du vivant et du monde, nous introduisant ainsi très judicieusement à l'étude de la médecine.

Comme il fallait absolument débattre de ce sujet si controversé et chaud, notre professeur de biologie végétale à la Faculté de Lausanne fut invité à donner une conférence sur le livre de Monod. Bien entendu, je suis allé l'écouter, car j'avais hâte de savoir comment il allait défendre les thèses de Monod et surtout comment il réussirait à répondre aux nombreuses critiques émanant des chrétiens fermement décidés à monter aux barricades. La soirée s'annonçait tendue !

L'orateur a parlé avec brio de l'apport de Darwin dans la compréhension scientifique de l'évolution des vivants, et il a repris les thèses de Monod ainsi que ses conclusions métaphysiques : l'homme n'est qu'un être vivant parmi d'autres, il n'est qu'un accident de parcours dans l'évolution de la vie et il se retrouve absolument seul dans l'univers.

Pendant le temps des questions qui a suivi l'exposé, des représentants des deux camps se sont exprimés. Les uns se réjouissaient de voir que la vérité scientifique émergeait toujours davantage et les autres cherchaient à défendre la "vérité biblique". Comme bien souvent, ce débat n'a mené à rien, chacun restant campé sur ses positions. Personnellement, j'étais mal à l'aise, car, intellectuellement, je ne pouvais pas rejeter toutes ces évidences scientifiques qui augmentaient de manière presque exponentielle depuis les travaux de Darwin et, spirituellement, je restais convaincu qu'au-dessus de

tous ces processus évolutifs il y avait un Dieu Créateur qui tenait toutes choses dans sa main. Je précise toutefois que je n'étais pas du tout favorable à une lecture littérale de la Bible et rejetais donc catégoriquement les courants d'interprétation dits "créationnistes" ¹, qui considèrent que le monde a été créé en 6 fois 24 heures ou tout au moins en une période très courte ².

C'est après cette conférence que j'ai lu le livre de Monod. Il m'a dérangé, mais pas déstabilisé. Et finalement, je me suis débrouillé en faisant une sorte de compromis boiteux : j'acceptais à contrecœur et très partiellement la théorie de l'évolution tout en pensant au fond de moi-même que le Dieu Créateur avait bien dû mettre son grain de sel pour orienter l'évolution à sa guise.

Et puis le temps a passé. J'ai très bien vécu toute ma carrière médicale en laissant cette question de côté. Celle-ci n'était d'ailleurs pas vitale pour moi. Mais voilà qu'en reprenant ce livre de Monod, trois ans après le début de ma retraite, je me vois pris d'une nouvelle curiosité. Pourquoi ne pas reprendre ce sujet si controversé ?

¹ Le terme "créationnistes" est malheureux, car en fait tous les croyants sont créationnistes puisqu'ils croient en un Dieu qui a créé le monde et tout ce qu'il contient. Il y a cependant diverses manières de comprendre les moyens que Dieu a mis en œuvre pour l'accomplir.

² Dans ce cas, il faudrait plutôt parler de créationnistes "jeune Terre".

Et si c'était vrai ?

Je commence par rechercher sur Internet ce que des scientifiques chrétiens disent de la théorie de l'évolution. Sur le site "scienceetfoi.com", je découvre plusieurs conférences de B. Hébert ¹, intitulées : "Théorie de l'évolution et foi chrétienne". Pour l'auteur, la théorie de l'évolution n'est plus une hypothèse douteuse qu'il faudrait rejeter, mais elle mérite bien le titre de théorie, tant les preuves qui s'accumulent concordent entre elles et la confortent. Il estime que cette théorie est tout à fait compatible avec la foi chrétienne. Il comprend d'ailleurs l'évolution comme un moyen que Dieu a mis en route pour créer la diversité des êtres vivants. En revanche, il s'oppose fermement à ce qu'il appelle l'évolutionnisme philosophique, qui consiste à utiliser la théorie de l'évolution pour nier la réalité du Dieu Créateur.

Un déclic se produit en écoutant ces exposés. Suis-je capable de remettre en question ma compréhension dépassée de l'évolution? Qu'ai-je à craindre ? J'ai l'avantage d'avoir construit tout au long de ma vie des bases de foi solides et peux ainsi aborder ce sujet délicat de manière beaucoup plus sereine. Je décide alors de faire un pari ! Le pari de faire confiance à la Bible qui nous parle de Dieu et de ses plans pour la Terre et l'Humanité, et de faire également confiance à la science lorsqu'elle parle de son domaine d'étude, la nature. Dieu ne nous parle-t-il pas en même temps par la Bible, un livre révélé et

¹ Benoit Hébert a été le fondateur du site Science et Foi.

inspiré, et par la nature, sujet d'étude de la science, qui est un autre livre nous montrant *les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité* ?¹

Je décide donc d'acheter plusieurs ouvrages chrétiens sur le sujet. Vous les trouverez cités dans la bibliographie.

Dans son livre *Création et évolution*, P. Touzet décrit très bien ces deux livres susmentionnés et leurs rôles respectifs² :

- La Science étudie la nature et tente de répondre au *comment* des choses. "Elle ne pose pas l'hypothèse de Dieu, parce que l'action de Dieu ou le discernement d'une quelconque intentionnalité dans l'évolution sortent de son champ d'étude".

- La Bible est un livre dans lequel Dieu se révèle aux humains. Elle est une réponse à nos *pourquoi* : celui de notre existence et celui de notre condition humaine. "La Bible n'est ni un livre scientifique ni un livre historique au sens moderne du terme. Néanmoins, si on admet que Dieu est l'auteur du livre de la nature et du livre révélé (la Bible), il ne peut y avoir contradiction ou incohérence entre ces deux livres. On en attend plutôt une complémentarité. Les possibles contradictions peuvent venir de notre compréhension partielle des deux livres. Il nous faut accepter la limite de nos interprétations du texte. L'exemple le plus criant est celui d'une interprétation littérale du récit biblique des origines.

¹ Romains 1.20-21. L'apôtre Paul considère que la nature est capable en elle-même de révéler la grandeur de Dieu, son Créateur ; et il juge inexcusables ceux qui refusent de le reconnaître.

² *Création et évolution. De la confrontation au dialogue*, Paris, Croire-Publications, 2018, p. 45.

Par ailleurs, nous avons aussi à prendre pleinement conscience des limites de la science actuelle".

J'adhère pleinement à cette idée des deux livres et de leur complémentarité et comprends que je dois réviser ma compréhension de ces deux livres. Mais jusqu'à quel point ? La question cruciale qui se pose est donc la suivante : jusqu'où est-ce que je peux accepter la théorie de l'évolution sans compromettre ma compréhension des textes bibliques ? En effet, il ne s'agit nullement de délaisser ou trahir un livre pour accepter l'autre ! Il doit y avoir une cohérence entre eux, et c'est cette cohérence que je veux découvrir.

C'est dans cette recherche passionnante que je désire vous emmener. Comme vous le verrez plus tard, cette réflexion me conduira à des remises en question, et m'obligera parfois à m'écarter des sentiers battus et à ne plus forcément suivre l'avis de la majorité... mais je n'en dis pas plus pour le moment !

Le hasard et la nécessité

Je décide donc de relire le livre de Monod, et le fais cette fois avec un autre état d'esprit, dégagé de mes anciens préjugés et capable de prendre un recul salutaire.

Je retrouve l'impression que j'avais eue à la première lecture : ce livre est le fruit d'une intelligence brillante, tout est mené avec clarté et brio. Je rappelle que J. Monod (1910-1976) a reçu, avec ses collègues F. Jacob et A. Lwoff, le prix Nobel de médecine en 1965 pour ses travaux en génétique.

Reprenons certains points importants de son livre, même si beaucoup de choses ont évolué depuis lors et vont encore évoluer dans l'avenir ; cela fera un excellent résumé de la théorie de l'évolution, dont il faut absolument parler si nous voulons aborder correctement le thème central de mon livre : une Révolution spirituelle permet à l'homme animal de devenir un homme spirituel. En effet, pour pouvoir parler de l'homme spirituel, il faut comprendre ce qu'est l'homme animal, le point de départ de toute cette aventure spirituelle.

J. Monod commence par mettre en lumière le grand paradoxe de la biologie : d'un côté, pour pouvoir étudier la nature de manière objective, les scientifiques, selon lui, doivent refuser l'idée de "causes finales" ou de but, et d'un autre côté, en étudiant les caractéristiques des êtres vivants, Monod constate que les êtres vivants se distinguent de toutes les autres structures de l'univers par le fait qu'ils suivent un *projet*, celui de se multiplier et de croître. C'est très gênant, car qui dit projet sous-entend forcément l'idée d'un concepteur extérieur et d'un but, deux éléments que Monod voulait justement écarter dans la démarche scientifique. Il se garde bien d'envisager l'idée d'un concepteur, mais il maintient la notion de but et qualifie ce projet de *téléonomique* ¹.

Monod reconnaît que ce paradoxe est fondamental et très embarrassant, et il a l'honnêteté de le dire. Pour un chrétien, cette profonde contradiction

¹ Pour Monod, " Le projet téléonomique essentiel consiste dans la transmission, d'une génération à l'autre, du contenu d'invariance caractéristique de l'espèce. Toutes les structures, toutes les performances, toutes les activités qui contribuent au succès du projet essentiel seront donc dites "téléonomiques"".

disparaît très simplement parce qu'il accepte l'idée d'un Concepteur, qui n'est autre que le Créateur, le Dieu de la Bible. Le *projet* est d'ailleurs exprimé de manière simple dans le premier chapitre de la Genèse : *Soyez féconds, multipliez et remplissez la Terre*. Il correspond à la définition donnée plus haut par Monod, lorsqu'il parle de téléonomie.

La question sera de savoir comment ce *projet* a commencé et comment il s'est développé par la suite. Vous verrez qu'il est possible d'admettre l'idée d'un Concepteur initial tout en maintenant la théorie de l'évolution telle qu'elle est admise actuellement par la communauté scientifique. Quel a été l'apport de ce Concepteur tout au long de l'évolution ? Personne ne le sait. A-t-il laissé la nature suivre le cours de l'évolution ou est-il intervenu à sa guise ? C'est un mystère et je ne suis nullement intéressé à chercher à le comprendre. Ce n'est d'ailleurs pas du tout le but de ce livre !

En revanche, ce que je sais, et la Bible le répète du début à la fin, c'est que Dieu est souverain sur toute sa Création. S'il s'est partiellement retiré pour laisser de la place aux humains afin qu'ils accomplissent les tâches qu'il leur a confiées, il reste souverain et peut en tout temps intervenir dans sa Création pour en modifier le cours. Il le fait notamment en réponse à la prière de ses serviteurs.

J'aimerais rappeler ici que la théorie de l'évolution traite de l'évolution du vivant et non pas de l'origine de la vie. Elle part donc de la cellule vivante primordiale pour comprendre son développement tout au long de l'évolution, mais elle ne cherche pas à comprendre comment cette cellule primordiale a été formée à partir d'atomes. Dans son livre, Monod évoque bien quelques pistes de

réflexion, mais apparemment, depuis cinquante ans, bien peu de progrès ont été accomplis dans ce domaine.

Toutefois, des études sont en cours pour comprendre comment cette première cellule aurait bien pu se former. En France, des chercheurs du PIIM (Physique des interactions ioniques et moléculaires) et du CNRS ont fait une expérience intéressante : ils ont mis de l'eau, du méthanol et de l'ammoniaque dans un récipient sous vide, à une température de -200 degrés, et ont bombardé ce mélange avec des rayons ultra-violet. Cela a permis la formation de molécules simples. Avec l'augmentation de la température, ces molécules se sont regroupées pour former de très nombreuses molécules différentes, dont un Acide aminé, la Cytosine, ainsi que des formes proches d'autres Acides aminés (Adénine, Guanine, Thymine), et des sucres (notamment le ribose). Ces composés sont très intéressants, parce qu'ils sont nécessaires à la formation de l'ADN ¹. On suppose ainsi que des substances présentes tout à l'extérieur du système solaire ont pu arriver sur Terre grâce à des astéroïdes et des comètes venus percuter la Terre. Ce matériel organique a pu être transformé et réchauffé par les rayons ultra-violet du soleil avant d'arriver sur Terre et l'ensemencer.

Ces découvertes confortent encore plus les scientifiques athées dans leur conviction que la vie s'est créée toute seule. Les croyants continuent d'y voir une œuvre divine. Ce n'est pas parce que l'on

¹ <https://inc.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/les-nebuleuses-peuvent-fabriquer-les-briques-de-ladn>

Voir plus de détails sur l'ADN dans l'appendice C.

peut expliquer un phénomène que l'on est en droit d'exclure son auteur !

Revenons à notre cellule d'origine. Comment une telle cellule primordiale a-t-elle pu évoluer il y a environ 400 millions d'années ? Monod constate les propriétés exceptionnelles de la cellule : c'est une machine qui se construit elle-même, grâce à un système vraiment performant de stockage de l'information : l'ADN. Cet ADN contient toutes les informations nécessaires à la production des protéines, qui permettent le développement et l'activité de la cellule. Comme il s'agit d'un sujet un peu pointu, je l'ai traité plus en détail dans l'appendice C. Pour ceux qui ne sont pas habitués à un tel langage, j'en fais ici un résumé.

L'ADN est un système extraordinaire de stockage de l'information, plus puissant qu'un disque dur dans un ordinateur. Il a la capacité de se répliquer lorsque la cellule se divise pour donner deux cellules-filles. Ainsi la cellule-mère transmet tout son lot d'informations aux cellules-filles, grâce à l'ADN.

Prenons la première cellule. Si elle s'était multipliée normalement, elle aurait donné naissance à une population immense de cellules parfaitement identiques, sans aucune diversité. Ce n'était guère intéressant ! Mais les choses se sont passées différemment, vraisemblablement à cause de mutations ¹.

Il se trouve que dans le processus de réplication de l'ADN, des erreurs peuvent se produire, que l'on appelle des mutations. L'ADN ne donne plus les

¹ Les réarrangements chromosomiques et les recombinaisons ou brassages génétiques qui se sont produits lors de la reproduction sexuée ont donné par la suite un formidable coup d'accélérateur à la diversité.

mêmes informations là où ont eu lieu les mutations. Celles-ci ne sont pas intentionnelles ; c'est pourquoi on dit qu'elles surviennent "par hasard". C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le terme "hasard" dans le livre de Monod.

Lorsqu'une mutation se produit, trois possibilités d'événements peuvent être envisagées :

1. la mutation apporte quelque chose de mauvais pour la cellule. C'est donc un désavantage qui conduit à l'amointrissement, voire à la destruction de l'organisme.

2. la mutation ne confère ni avantage ni désavantage. Cette zone d'information dans l'ADN peut même devenir muette. Elle continue de se transmettre aux cellules-filles.

3. la mutation donne un avantage à la cellule, qui va croître et se spécialiser dans telle ou telle direction, selon la niche écologique dans laquelle elle se trouve. Cet avantage se transmet aux cellules-filles.

On désigne par "niche écologique" un endroit ou une situation qui est favorable au développement d'un organisme. Cela peut être un endroit sans prédateur, avec une température et une humidité optimales, des ressources nutritives suffisantes, une taille acceptable de la population, etc. Chaque niche écologique va ainsi favoriser les individus qui ont les caractéristiques les mieux adaptées à cette niche. Je vous donne un exemple simple à comprendre :

Prenons une petite souris dans le désert. Son pelage brun foncé fait contraste avec le sable clair. Il est donc aisé pour des prédateurs de la détecter de loin et de l'attraper. Imaginons qu'après des combinaisons chromosomiques ou des mutations survenant à l'endroit qui détermine la coloration du

pelage apparaissent des souris au pelage brun très clair. Cette modification ne va rien changer à la vie même de la souris et pourtant elle lui apportera un réel avantage : son pelage clair sera beaucoup plus difficile à voir sur le fond clair du sable. Cette souris aura ainsi plus de chances d'échapper à un prédateur, de survivre et donc de se multiplier. Elle transmettra cet avantage aux générations suivantes. Avec le temps, les souris brun foncé risquent fort de disparaître à cause des prédateurs et les souris claires se multiplieront, parce qu'elles seront moins visibles.

Imaginons que la modification conduise à l'apparition d'un pelage noir. Cela ne changera strictement rien à la vie même de la souris, mais ce sera un net désavantage, la souris étant encore plus visible sur le sable clair. Une telle souris aura moins de chances de survivre et de se multiplier qu'une souris claire. Ainsi, la présence des prédateurs exerce une pression de sélection sur l'évolution des souris.

Imaginons maintenant que ces prédateurs disparaissent pour une raison inconnue. La pression de sélection disparaîtra également, ce qui permettra aux souris de proliférer, quelle que soit la couleur de leur pelage.

Dans cet exemple, la "pression de sélection" est déterminée par la présence des prédateurs, mais dans la nature elle peut être due à toutes sortes d'autres facteurs qui peuvent favoriser ou non une transformation. On parle de sélection naturelle.

Je vous donne encore un autre exemple, cette fois bien réel ¹ :

La phalène du bouleau est un papillon nocturne des régions tempérées. Primitivement, ce papillon

¹ Tiré de Wikipédia.

était clair, mais une mutation est apparue, le rendant plus foncé. On a donc constaté dans cette population deux types de phalènes : clair et sombre.

À partir du 19^e siècle, les entomologistes ont constaté que la forme sombre devenait plus fréquente à proximité des villes industrielles d'Angleterre. Ils ont mis en cause la pollution atmosphérique : les résidus de combustion et de charbon ont assombri les troncs et branches d'arbres, sur lesquels les papillons se posaient la journée. Les papillons sombres, mieux camouflés sur des troncs sombres, ont proliféré vraisemblablement parce qu'ils étaient moins vus par les oiseaux prédateurs. À partir de la fin des années 1960, la situation s'est inversée et la forme claire des phalènes est redevenue plus fréquente. On a attribué cette inversion aux efforts effectués en Grande-Bretagne pour améliorer la qualité de l'air, conduisant ainsi à une diminution des dépôts de pollution atmosphérique sur les troncs d'arbres. Cet exemple montre bien comment un facteur externe peut favoriser ou non une population de papillons et transformer leur niche écologique.

Revenons au livre de J. Monod. On a d'un côté un *projet téléonomique*, qui a un but et qui est parfaitement cohérent, avec des mécanismes de reproduction très bien rodés, mais aussi des erreurs de réplication de l'ADN qui sont susceptibles de contribuer à la diversité¹ ; et d'un autre côté, on a une sélection naturelle opérée par le milieu ambiant, comme nous l'avons vu plus haut. Le principe est tout simplement génial ! Personne n'a réussi à créer

¹ Sans oublier la diversité produite par les possibilités presque infinies de combinaison des chromosomes venant du père et de la mère, lors de la fusion spermatozoïde-ovule.

un système aussi performant, capable non seulement de se reproduire, mais également de s'améliorer et de croître !

Depuis la parution du livre de Monod en 1970, c'est-à-dire il y a cinquante ans, la génétique a fait des progrès considérables. Un des progrès majeurs a été le séquençage du génome humain. Ce fut un projet immense et compliqué. Lancé en 1985, il ne fut terminé qu'en 2003. Il s'est agi de comprendre comment l'information était stockée sur l'ADN, et surtout de localiser, sur les chromosomes, les très nombreux paquets d'information que l'on appelle les gènes. Je rappelle qu'un gène est un morceau d'ADN qui code pour une seule protéine, c'est-à-dire qu'il donne les informations nécessaires à la cellule pour que celle-ci produise une protéine particulière.

On pensait auparavant que l'être humain possédait environ 100'000 gènes. En fait, on n'en a trouvé que 20'000 à 25'000. Et en plus, on a constaté que seulement 1.5% de ces gènes étaient actifs dans la production de protéines. On les appelle des "gènes codants". Les autres gènes ne sont pas impliqués dans la production de protéines et ont peut-être d'autres fonctions, comme l'activation ou la désactivation de certains gènes. Ils sont appelés "gènes non codants".

Les chercheurs ont également étudié les chromosomes de divers animaux et organismes vivants. Ce fut une grande surprise de trouver que les vers, les mouches ou les plantes ont un nombre de gènes plafonnant autour de 20'000¹. Guère moins que chez les humains ! On a trouvé également des similitudes, à certains endroits des chromosomes,

¹ Collins Francis S., *De la génétique à Dieu*, p. 120.

entre les humains et d'autres organismes vivants. Ces constatations sont détaillées dans l'appendice C.

Pour Collins, ces découvertes en génétique nous conduisent inexorablement à la conclusion que les humains partagent un ancêtre commun avec les autres êtres vivants.

Je m'arrête ici, car le but de ce livre n'est pas de dire si la théorie de l'évolution est vraie ou pas ni de l'expliquer en détail ; d'autres en ont parlé de manière très approfondie. Ce qui me préoccupe avant tout est de constater qu'il y a, apparemment (j'insiste sur cet adverbe), un fossé entre ce que dit la science sur l'homme et ce qu'en dit la Bible. Comme nous l'avons vu plus haut, la science cherche à expliquer comment la vie s'est développée et complexifiée grâce à la diversité génétique et la sélection naturelle. Les scientifiques considèrent l'homme comme le produit d'un processus naturel étendu sur des millions d'années et ils n'ont pas besoin de faire intervenir une force surnaturelle pour l'expliquer. La Bible, au contraire, nous présente d'emblée Dieu comme le Créateur de toutes choses et donne à l'homme une place prépondérante par rapport aux autres vivants. Qui a raison ? La science ou la Bible ?

Que dit la Bible sur la formation de l'homme ?

Nous avons parlé un peu de science, parlons maintenant de la Bible.

Tout au long de ma vie, j'ai beaucoup lu les premiers chapitres de la Genèse et aujourd'hui je constate que je n'ai pas fini d'en découvrir toutes les richesses. Deux versets ont pris tout récemment une importance considérable pour moi. Je les appelle désormais les "versets de l'évolution". Les voici :

Genèse 1. 20 : *Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants...*

Puis au verset 24 : *Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce...*

L'ordre divin est donné : les eaux doivent produire elles-mêmes des animaux marins, et la terre doit produire elle-même des animaux terrestres selon leur espèce. En très peu de mots, ces deux versets résument toute l'évolution de la vie aquatique et terrestre au cours de millions d'années !

L'intuition littéraire est tout simplement géniale ! Mais ces deux versets ne disent pas comment cette évolution s'est faite. Ce sera le rôle de la science de l'expliquer. On retrouve donc ici l'évocation du *projet téléonomique* de J. Monod, mais avec une information supplémentaire : ce projet est voulu par Dieu. En effet, chacun de ces deux versets est

immédiatement suivi par un verset qui semble, apparemment, contredire ce qui vient d'être dit :

Genèse 1. 21 : *Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent...*

Genèse 1. 25 : *Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce...*

On se pose alors la question suivante : les animaux marins et terrestres sont-ils le produit de l'évolution ou sont-ils des créatures de Dieu ? La réponse me paraît évidente : les deux !

Les versets 20 et 24 suggèrent le processus de fabrication. Celui-ci semble si bien abouti qu'il peut fonctionner tout seul, ce qui est remarquable !

Les versets 21 et 25 nous rappellent que Dieu en est l'auteur. Et s'il est l'auteur du processus, il est donc le créateur indirect de chaque étape.

Ceux qui se réclament de l'évolution ne verront que les versets 20 et 24 et refuseront les versets 21 et 25 qui affirment le rôle de Dieu dans la Création.

Beaucoup de chrétiens ne veulent voir que les versets 21 et 25 et négligent ces fameux versets 20 et 24 qui décrivent en quelques mots les longs processus évolutifs.

Le texte biblique nous montre avec une sagesse étonnante que ces quatre versets sont intimement liés et que nous ne pouvons pas les dissocier ! D'ailleurs, le verset 21 combine en lui-même ces deux affirmations : *Dieu créa les grands poissons... que les eaux produisirent...*

Cela devrait faire réfléchir les chrétiens et les athées.

Ces quatre versets nous montrent donc que Dieu a mis en route un processus génial de fabrication d'êtres vivants, que les scientifiques appellent "l'évolution". Dès lors, je comprends mieux ces mots plusieurs fois répétés dans le texte biblique : *Dieu vit que cela était bon*. En effet, comment ne pas être satisfait d'un processus aussi brillant, qui amène autant de diversité dans la nature !

Passons maintenant aux versets 26 et 27 du chapitre 1 de la Genèse, deux versets qui posent problème :

Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.

Les exégètes bibliques ont compris que ces versets décrivent la création de l'être humain comme un événement à part, puisqu'il est créé à *l'image de Dieu*. Un événement qui serait survenu à un moment précis de l'Histoire. Nulle part, il n'est dit cela des animaux marins ou terrestres. D'autre part, l'homme reçoit une mission qui est de *dominer* sur les animaux, ce qui lui donne une supériorité évidente. Et enfin, Dieu parle aux humains, mais pas aux animaux. Le lien avec les humains est donc privilégié.

Note sur la domination

Quand on examine le texte biblique et prête attention aux termes utilisés pour décrire les

animaux et les humains, on note plusieurs similitudes :

- Les animaux terrestres sont créés le même jour que les humains (le 6^e).

- Ils sont caractérisés comme les humains par le terme "*nèfesh* vivante".

- Animaux et humains reçoivent l'ordre de se multiplier.

Mais il y a des différences notoires qui sont liées principalement à la volonté de Dieu d'entrer en contact avec les humains et de leur déléguer une partie de sa domination:

- Le dialogue établi entre Dieu et les humains est tout à fait particulier et n'est pas mentionné avec les animaux. Ce dialogue est un fondement de la relation entre Dieu et les humains, et va traverser toute l'histoire biblique.

- La domination appartient premièrement à Dieu, qui, de droit, est le Maître de tout ¹. Ce terme *domination* comprend d'une part l'autorité, qui est un ascendant moral et libre, et d'autre part la puissance, qui est une force effective au service de l'autorité. La domination est le pouvoir, accepté ou imposé, d'un maître sur ses subordonnés.

Le chapitre 1 de la Genèse nous dit que Dieu a délégué une partie de sa domination aux humains :

*Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'**assujettissez**; et **dominez** sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.*
(1.28)

¹ 1 Chroniques 29.12 ; Psaume 193.9 ; 145.13

Assujettir la terre et dominer sur les animaux, ce n'est pas rien ! Cet ordre a des conséquences immenses. Le désir profond de Dieu était que les humains puissent assumer cette domination selon son cœur, c'est-à-dire avec le souci constant de valoriser et préserver la Création. Ne prend-on pas soin de ce que l'on a créé ? Mais Dieu n'a pas voulu imposer sa domination et certaines de ses créatures ont mis à profit la liberté qui leur était laissée pour pervertir le sens réel de la domination et s'ériger en tyrans. Ce fut le cas tout d'abord d'une partie des anges, qui se sont rebellés contre Dieu, leur Créateur, devenant ainsi des puissances maléfiques, dirigées par leur chef, le diable, pour détruire l'œuvre de Dieu dans la Création ¹. Ce fut également le cas des humains qui, en refusant l'alliance avec Dieu, ont donné accès au mal. Eux aussi sont devenus des tyrans, dans le couple, dans la famille, dans la société et même dans l'Église ². Ils ont donné à la domination un sens contraire à la volonté première de Dieu. Je rappelle également que Dieu n'a jamais demandé aux humains de dominer les uns sur les autres.

La Loi donnée au peuple d'Israël dans le désert traitait de la question de la domination des humains sur la nature et sur les animaux. Par exemple, ceux qui cultivaient la terre devaient la laisser en jachère tous les sept ans ³. C'était un excellent moyen de la laisser "souffler" et de ne pas l'épuiser. Aujourd'hui, on y revient pour les mêmes motifs. Le sabbat s'appliquait également aux animaux qui ne devaient

¹ Ephésiens 6.11-12 ; Luc 4.5-8

² Genèse 3.16 ; Matthieu 20.25-27 ; Pierre 5.3

³ Lévitique 25.2, 4

pas être exploités ce jour-là ¹. Ils devaient être traités comme des créatures de Dieu. Des siècles plus tard, le prophète Esaïe envisage le jour où le loup habitera avec l'agneau, la panthère avec le chevreau... et le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ². La Création sera réconciliée avec elle-même et avec les humains.

Cette question de la domination est primordiale et une des missions de Jésus fut de redonner à ce terme le sens qui lui convient selon Dieu. Voici quelques textes qui en parlent :

Le prophète Daniel annonce, par une vision reçue, la venue du Christ (dont il ne prononce pas le nom) :

On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. (7.14)

L'apôtre Paul dit ceci :

Christ est mort et il a vécu, afin de dominer sur les morts et sur les vivants. (Romains 14.9)

Dieu a déployé sa puissance en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, 21 au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer,

¹ Exode 23.12

² Esaïe 11.7-8

non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. (Ephésiens 1.20-21)

C'est dans la communion avec le Christ ressuscité que le chrétien apprend à dominer, non comme le monde le fait, mais comme Dieu le veut.

* * * * *

Que faut-il penser de ces textes de la Genèse qui parlent de la formation de l'homme ? Celui-ci a-t-il vraiment été créé à part, sans aucun lien avec les autres animaux ? Nous avons déjà vu que les recherches génétiques montraient au contraire la grande proximité de l'homme avec les animaux et notamment les grands singes. Écoutons encore les scientifiques pour en savoir plus sur la formation de l'homme.

L'homme, produit de l'évolution

L'évolution qui a conduit à la formation d'Homo sapiens, l'homme moderne, a été un long processus, et celui-ci n'a pas été linéaire. Les Hominines se sont séparés ¹ de la lignée des chimpanzés il y a environ 7.5 millions d'années pour donner plusieurs espèces. Les spécialistes reconnaissent 6 à 11 espèces d'Hominines antérieures à l'Homo sapiens :

Le plus vieil Australopithèque, *Sahelanthropus*, date d'environ 6-7 millions d'années. Il vivait au Tchad. Les Australopithèques ont existé durant près

¹ Cela signifie que les hommes et les chimpanzés ont un ancêtre commun.

de 2 millions d'années, avec une grande variété d'adaptations. Ils étaient bipèdes, mais avaient encore, comme les singes, des capacités à monter aux arbres. Leur taille était d'environ 130 cm et le volume de leur boîte crânienne était d'environ 450 cm³ (1350 cm³ chez l'homme moderne).

Après eux sont apparus, d'une part, les *Paranthropes*, qui ont survécu jusqu'à 1 million d'années en Afrique de l'Est et du Sud, et, d'autre part, le genre *Homo*, le nôtre, qui seul passera cette limite. Dans le groupe *Homo*, on note plusieurs espèces : *H. rudolfensis*, *H. habilis*, *H. ergaster*, *H. antecessor*, *H. naledi*, *H. floresiensis*, *H. erectus*, *H. denisovensis*, *H. neanderthalensis*, *H. heidelbergensis* et *H. sapiens*.

Les plus vieux fossiles d'*Homo sapiens* datent d'environ 300'000 ans (site marocain de Djebel Irhoud). Les analyses génétiques nous donnent des renseignements complémentaires très précieux. En tenant compte des mutations de l'ADN mitochondrial¹, on peut estimer remonter à une ancêtre commune à toutes les femmes actuelles, appelée "Eve mitochondriale", datant d'environ 200'000 ans.

La génétique, grâce au séquençage du génome humain, a montré également qu'il y a eu des mélanges entre les *Homo sapiens* et des représentants d'autres espèces. Actuellement, dans la population non africaine, on trouve 1-3% de gènes

¹ ADN n'appartenant pas aux chromosomes du noyau de la cellule, mais présent dans les mitochondries (organelles importantes de la cellule). Cet ADN n'est transmis que par les femmes. Il a un grand intérêt, car il est présent en un grand nombre de copies dans chacune de nos cellules et ses mutations sont uniformes au fil des générations, ce qui permet de faire des datations utiles.

provenant des Néandertaliens. En Chine, on a trouvé des traces de métissage entre Homo sapiens et Homo erectus. Chez les Mélanésien, on a retrouvé 3-5% de l'ADN d'Homo denisovensis. On en a trouvé des traces chez des aborigènes d'Australie et les Tibétains. L'espèce H. denisovensis aurait notamment transmis aux Tibétains un gène sur le chromosome 2 qui leur permet de mieux s'adapter à la vie en altitude (gène EPAS1, qui assure un meilleur transfert d'oxygène).

Voici encore un dernier exemple : on a découvert à Mbetta, un village à l'ouest du Cameroun, onze hommes qui avaient un chromosome Y très particulier appelé A00, un chromosome qui était jusque-là inconnu. En tenant compte du nombre de mutations trouvées, on estime son âge à 338'000 ans. Cela signifie que parmi les ancêtres de ces Camerounais, une femme sapiens s'est accouplée avec un homme d'une espèce plus archaïque. Cet homme a ainsi transmis son chromosome Y à la descendance de cette femme.

Tout cela nous montre que l'évolution vers Homo sapiens "n'est pas un enchaînement linéaire d'espèces progressant dans une direction. C'est une diversification d'espèces qui rencontrent de nouvelles niches écologiques... C'est un buisson souvent taillé par les sécateurs des variations climatiques et géographiques, et dont il ne reste parfois que quelques branches. Un buisson singulier qui présente bien certaines branches maîtresses, mais pas vraiment de tronc" ¹.

¹ Hublin Jean-Jacques, Seytre Bernard, *Quand d'autres hommes peuplaient la Terre. Nouveaux regards sur nos origines*, Paris, Flammarion, 2011, p. 43

Homo sapiens est né en Afrique. Il y a eu vraisemblablement plusieurs sorties d'Afrique ; la plus grande et la dernière s'est faite à partir de 50'000 ans avant notre ère. Pour R. Klein, paléo-anthropologue, cette sortie a été la conséquence d'un changement profond, d'une véritable révolution culturelle. "C'est le changement comportemental le plus radical que les archéologues aient jamais étudié". Pour d'autres archéologues, ces changements ont été l'aboutissement d'une longue suite de transformations comportementales et culturelles en Afrique au cours des derniers 300'000 ans ¹.

Les données actuelles de la science montrent que l'homme n'a pas été créé à part, mais qu'il a suivi, comme tous les autres êtres vivants, un long processus de maturation au cours des âges.

On pourrait croire que l'homme est au sommet de la chaîne évolutive des êtres vivants. C'est en partie vrai, mais il ne faut pas oublier que dans beaucoup de domaines, l'être humain est très inférieur à d'autres animaux. Je pense à la vue, l'ouïe, l'odorat, la force musculaire, la vitesse de déplacement, la rapidité de réaction à un stimulus, la mémoire, la résistance aux infections, etc. Certains animaux ont des facultés que nous ne possédons pas : la sensibilité au champ magnétique, utile pour l'orientation spatiale, une caméra thermique capable de "voir" dans le noir, un champ visuel sur 360 degrés, la sensibilité à la lumière polarisée, etc. Et la liste serait encore longue. Mais les humains ont acquis des compétences intellectuelles qui leur ont permis d'inventer et de partager, grâce au langage,

¹ Ibid, p. 151.

leurs connaissances entre eux. Le développement de la société humaine a été fantastique et effectivement le texte de la Genèse s'est réalisé : l'homme a pris le pouvoir sur les animaux et sur la Terre. C'est un fait que personne ne peut contester.

Nous avons vu que la science privilégie la formation progressive des êtres humains et écarte la création d'une Humanité issue d'un seul couple humain (Adam et Eve), créé sans rapport avec le reste du monde vivant. C'est une première remise en question de la théologie "classique" !

Revenons au texte biblique et essayons de voir s'il est possible de l'interpréter en accord avec les découvertes actuelles de la science.

Nous devons répondre tout d'abord à cette question : le texte biblique peut-il envisager que l'homme soit lui aussi le produit de l'évolution ?

Voici ce que dit le texte dans le premier chapitre de la Genèse :

26. Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. 27. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.
Genèse 1.26-27

Au verset 27, qui dit que Dieu *créa* l'homme à son image, le texte hébreu utilise le verbe *bara*. Certains commentateurs considèrent que ce verbe signifie : créer à partir de rien. Il n'est d'ailleurs utilisé que pour la création des cieux et de la terre (1.1), celle des animaux vivants (1.21) et celle de l'homme (1.27). Si nous admettons, comme nous

l'avons vu plus haut, que la création des animaux vivants est un long processus évolutif mis en place par le Créateur "à partir de rien" (*bara*), nous pouvons également admettre qu'il en soit de même pour l'homme. Mais le verset 27 rajoute un point important : Dieu veut faire de l'homme quelque chose d'autre qu'un simple animal ; il veut en faire un être à son image. Pourquoi ?

Nous avons vu que l'homme est le produit d'une très longue évolution et que celle-ci n'a pas été linéaire. On se serait logiquement attendu à ce que ce processus évolutif continue, sans intervention extérieure. Puisqu'il a fonctionné avec succès depuis des millions d'années, ne pouvait-il pas se poursuivre de manière à amener l'être humain à un degré toujours plus élevé de perfection ? Lorsque nous comparons l'*Homo sapiens* à l'*Australopithecus*, nous pouvons mesurer tout le chemin parcouru en 7 millions d'années. Pourquoi Dieu serait-il intervenu directement dans ce processus évolutif ? Ne pouvait-il pas laisser les choses évoluer toutes seules ? L'homme n'était-il pas capable de développer, avec le temps, une sensibilité spirituelle et répondre ainsi aux attentes divines ? C'est une question fondamentale que nous devons aborder. Pour y répondre, disons quelques mots de la spiritualité de l'*Homo sapiens*.

L'homme, un animal religieux

L'archéologie nous donne des renseignements intéressants sur les rites funéraires et les créations artistiques, telles les peintures murales dans les grottes. Pour Hublin et Seytre, la richesse des

sépultures du paléolithique supérieur ¹ évoque un monde mythique et religieux sophistiqué. Les peintures pariétales dans les grottes, les gravures sur bois ou sur ivoire ont été faites par de véritables artistes. Leur art "nous renvoie, pour la première fois, à un imaginaire collectif, une pensée magique, des préoccupations métaphysiques, des notions esthétiques résolument modernes. Ces hommes étaient dotés de capacités cognitives identiques aux nôtres" ².

Comment ces humains ont-ils développé cette pensée mystique ? Nous pouvons supposer que, dans leur faiblesse et leur vulnérabilité, nos lointains ancêtres ont été enclins à craindre et vénérer les éléments puissants de la nature. Prenons quelques exemples.

L'orage avec ses éclairs fulgurants et ses coups de tonnerre suscite la peur. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir les effets dévastateurs de la foudre qui s'abat sur un arbre et le coupe dans le sens de la longueur, ou qui tue des humains et des animaux. Le bruit est effrayant lorsque la foudre tombe tout près de soi. L'éclair et le tonnerre sont indomptables et les humains ont sans doute vu en eux les manifestations de la colère du ciel. Ces croyances ont d'ailleurs perduré jusqu'à ce que les scientifiques en expliquent la cause et le mécanisme.

Le vent, qui se déchaîne en arrachant tout sur son passage, peut sembler manifester la colère de la nature. Quel être, quel dieu se cache derrière cette puissance ?

¹ Le Paléolithique supérieur a débuté il y a 45'000 ans. C'était à peu près l'époque de l'arrivée d'Homo sapiens en Europe. Il s'est terminé environ 12'000 ans avant J.-C.

² Ibid, p. 188 et 193.

Le soleil est indispensable à la vie sur Terre. Il permet aux plantes de pousser, et sans lui tout serait mort. Il éclaire la Terre et permet aux humains de vaquer à leurs occupations. Sa disparition chaque soir est inquiétante, car la nuit fait peur ; c'est le moment choisi par les fauves pour attaquer leurs proies. Merci à la lune de donner tout de même un peu de lumière pendant la nuit, mais cette lumière varie de manière cyclique ; le dieu lune est capricieux !

Le soleil peut aussi faire mal en brûlant la peau lors d'une trop longue exposition. Il peut dessécher la terre et la végétation qui se met alors à s'enflammer. Il faut donc s'en méfier. Quel est cet être si puissant dans la nature, qui prodigue le bien et le mal ? N'est-il pas un dieu qu'il faut vénérer ? Ne faut-il pas l'adorer chaque jour pour en obtenir les faveurs ? Le culte du soleil perdure encore de nos jours.

L'eau est indispensable à la vie. Elle jaillit de la terre comme un cadeau offert aux vivants. Comment ne pas vénérer ces sources mystérieuses que l'on ne peut pas dompter et qui forment des ruisseaux, puis des rivières et des fleuves puissants ?

La forêt abrite les animaux que les humains ont appris à chasser pour se nourrir. Elle fournit également des fruits en abondance qui font le régal des humains. Ceux-ci ont appris à les trouver et les reconnaître, et à manger ceux qui leur sont bénéfiques. Pour ces chasseurs-cueilleurs, la forêt est comme une mère nourricière qui leur permet de vivre. Il faut donc la respecter et la remercier. N'y a-t-il pas en elle une force supérieure et mystérieuse que l'on ne comprend pas ?

Les humains ne se sentent-ils pas tout petits devant ces éléments puissants de la nature ; n'ont-ils

pas raison de voir en eux des divinités, projetant sur elles l'image que l'enfant peut avoir de ses parents tout-puissants ? Des parents qui peuvent se fâcher en cas d'inconduite, mais aussi pardonner lorsque l'enfant revient sur le bon chemin ; des parents qui aiment et cherchent le bien de leur enfant ?

C'est probablement ainsi que les humains se sont mis à créer tout un univers spirituel, un monde où règnent des esprits supérieurs, un univers sacré ¹ où de multiples éléments prennent une dimension surnaturelle. On sacralise non seulement ce qui fait peur ou inspire le respect, mais aussi ce qui paraît fort parce qu'imprégné d'une prétendue puissance supérieure.

L'arbre centenaire a résisté à toutes les intempéries et s'il tient encore, c'est probablement parce qu'une force supérieure est en lui. Pourquoi ne pas le vénérer en faisant des danses rituelles tout autour ?

Le gros rocher qui se dresse dans la plaine en impose par sa taille. Il est planté là comme un être qui observe et surveille les moindres faits et gestes des humains. C'est aussi un repère qui leur permet de s'orienter lors de leur marche. Il faut donc le respecter et l'honorer !

Petit à petit, les humains ont perfectionné leurs divinités, les rendant soit abstraites et imaginaires, ou très concrètes et visibles, fabriquées par l'homme lui-même. La Bible décrit fort bien ces idoles pour montrer leur inefficacité et leur inutilité :

¹ Ce terme a plusieurs significations dans le langage courant. Je lui donne dans ce livre le sens suivant : est **sacré** tout ce à quoi on prête un pouvoir surnaturel. Voir également la note "sacré ou saint ?" à la fin du chapitre 3.

Leurs idoles sont de l'argent et de l'or, l'œuvre des mains de l'homme. Elles ont une bouche, mais elles ne parlent pas ; elles ont des yeux, mais ne voient pas ; elles ont des oreilles, mais n'entendent pas. Elles ont un nez, mais ne sentent pas. Elles ont des mains, mais ne peuvent toucher, des pieds, mais ne peuvent marcher ; elles n'émettent aucun son de leur gosier. Ceux qui les font deviendront comme elles, tous ceux qui mettent leur confiance en elles. ¹

C'est étonnant que des humains puissent prêter un pouvoir magique à une idole qu'ils ont eux-mêmes fabriquée avec des matériaux inertes comme le bois, la pierre, l'argent ou l'or ! Cela montre bien le besoin impérieux qu'ils ont de se sécuriser. Car, en effet, toutes ces idoles forment un monde sécurisant autour d'eux et donnent un sens à leur vie. Peu importe qu'elles n'entendent pas, ne voient pas et ne parlent pas, elles jouent le rôle que les humains veulent bien leur attribuer. Elles vont peupler leur monde imaginaire et les sécuriser ! Ils ne sont donc plus seuls dans l'univers, mais ils sont en relation avec des forces supérieures qui les ont adoptés. C'est très valorisant !

On peut donc mieux comprendre comment nos ancêtres lointains sont devenus polythéistes et comment cette religiosité a imprégné leur nature humaine. C'est encore le cas aujourd'hui !

L'homme animal est ainsi devenu un homme religieux !²

¹ Psaume 115.4-8

² Dans la note "Religieux ou spirituel ?" à la fin du chapitre 1, je fais volontairement une différence entre ces deux termes afin de clarifier le message.

L'évolution a donc parfaitement accompli sa tâche, me direz-vous ! Alors, pourquoi le Dieu de la Bible est-il intervenu dans la vie des humains pour contester leur spiritualité et leur en proposer une autre, jugée meilleure ? Ne valait-il pas mieux les laisser évoluer à leur guise ? Allaient-ils devenir dangereux pour la Planète ou pour l'Humanité ? Bien des gens aujourd'hui constatent que les polythéistes n'ont aucune difficulté à accepter l'existence d'autres dieux et sont donc par nature tolérants, une qualité hautement reconnue à notre époque. Ils ne persécutent pas les "hérétiques" et les "infidèles". Alors, pourquoi vouloir les détourner de leurs croyances ?

La réponse se trouve dans le passage du Psaume 115 que j'ai mentionné plus haut : les idoles ne sont en réalité que du vent et la spiritualité de ceux qui les considèrent comme sacrées est vaine. Il n'y a pas de vraie relation entre les humains et l'idole, même si les humains pensent le contraire. De plus, l'idolâtrie conduit les humains dans une dépendance stérile vis-à-vis de l'idole. Ils deviennent en quelque sorte esclaves de ce qu'ils ont eux-mêmes fabriqué !

Autre phénomène notoire, que le texte biblique relève : "Ils finissent par leur ressembler". Ils finissent par ne plus voir, ne plus entendre, ne plus parler, ne plus penser... ressemblant ainsi à leurs idoles. Triste constat !

La Bible nous décrit au contraire un Dieu qui parle, qui voit, qui entend et qui agit. Un Dieu fidèle à ses promesses, un Dieu en qui on peut mettre toute sa confiance. Dieu ne pouvait laisser l'Humanité persévérer dans une vaine spiritualité. Il a donc décidé d'intervenir.

On peut encore envisager d'autres raisons à cette intervention :

- Dieu voulait établir une solide relation avec les humains.

- L'espèce humaine n'était pas suffisamment équipée pour assumer la tâche que Dieu voulait lui confier : *cultiver et préserver la Terre*.

- Par leurs compétences exceptionnelles, les humains se sont multipliés trop vite pour s'adapter intelligemment et ne pas s'autodétruire. Il fallait donc que Dieu intervienne pour leur donner d'autres moyens d'adaptation.

Reprenons ces trois derniers points.

Dieu souhaitait établir une relation avec les humains

Ce désir transparaît tout au long de la Bible. Pour Jésus et les apôtres, Dieu avait ce désir *avant la fondation du monde* ¹. C'est dire l'importance qu'avait l'espèce humaine à ses yeux. J'en déduis que celle-ci n'est pas arrivée "par hasard", mais bien selon un dessein préconçu. On retrouve donc cette notion de "projet" évoquée au chapitre 1, le projet de créer une fabuleuse diversité d'êtres vivants, et tout particulièrement d'êtres humains avec lesquels Dieu pourrait établir une *belle* relation.

C'est très surprenant de voir Dieu persister dans ce besoin de relation, malgré les nombreux camouflets reçus de la part des humains qui se sont révoltés contre lui. Combien de fois ses plans n'ont-

¹ Matthieu 25.34 ; Jean 17.24 ; Ephésiens 1.4 ; 1 Pierre 1.20 ; Apocalypse 13.8 et 17.8

ils pas échoué par la faute des humains ! On se serait attendu à ce qu'il jette l'éponge et abandonne tout. Mais non ! Il a persévéré et finalement réussi à construire un Royaume fait de croyants fidèles et dévoués. Nous en parlerons plus loin.

Ce besoin de relation a même poussé le Créateur à modifier les règles de l'évolution : au lieu de garder le principe efficace mais impitoyable de la sélection naturelle, il a privilégié l'individu au détriment de l'espèce humaine. En recommandant aux humains d'aimer leur prochain, de prendre soin des faibles, des pauvres, des malades et des exclus de la société, Dieu changeait complètement de paradigme : il n'était plus question de maintenir une espèce humaine forte et résistante, mais bien de promouvoir une société où chacun aurait la possibilité de s'épanouir. C'est dire l'attachement de Dieu à tous les humains, sans exception. Cet amour, appelons-le ainsi, est un fil rouge qui traverse toute l'histoire biblique et nous permet de comprendre correctement la marche de Dieu dans le monde. Nous verrons au chapitre 4 comment le Christ a mené à la perfection la construction de cette nouvelle société, accomplissant ainsi parfaitement le plan divin.

Ce besoin de relation peut paraître complètement incongru pour un scientifique athée, qui ne croit que ce qu'il voit. N'oublions pas que le scientifique est limité par sa nature humaine et ses instruments de mesure ; il est de ce fait dans l'incapacité d'appréhender ce qui se situe en dehors du monde qui l'a façonné. Par sa raison et ses techniques, il ne peut donc pas connaître et comprendre Dieu, qui est infini et dépasse le monde qui nous entoure. Mais un scientifique intelligent aura l'humilité et la sagesse de reconnaître ses

limites et de rester dans son domaine de recherche, qui est de comprendre le *comment* du monde dans lequel nous vivons. Son travail est très important et doit être respecté.

Parce que Dieu s'est révélé aux humains et que cette révélation a été transmise de génération en génération par les écrits qui constituent la Bible, nous avons la possibilité de sortir de la "bulle" dans laquelle nous sommes en quelque sorte enfermés, et de découvrir Dieu et d'élargir notre compréhension de l'être humain. Nous trouvons ainsi des réponses aux *pourquoi* de l'homme sur la Terre. Mais nous devons bien admettre que la Bible ne répond pas à toutes nos questions et ne dit notamment pas *comment* l'homme a été fait. Ces limites devraient nous maintenir dans l'humilité et nous prémunir contre un certain désir de toute-puissance.

L'homme a été établi pour *cultiver et préserver* la Terre

Revenons à notre texte biblique afin de saisir ce qu'il nous dit de l'homme et de son rôle.

Je m'intéresse tout particulièrement à ces mots : *Dieu créa l'homme à son image*. Que signifie ce terme à son image ?

Sans doute, l'auteur du premier chapitre de la Genèse connaissait les mythes créateurs des pays voisins, notamment l'Égypte et l'Assyrie. Pour M. Richelle ¹, l'auteur du premier chapitre de la Genèse a repris certains de leurs motifs, non pour

¹ Dans : *Adam, qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis, 2013.

s'en inspirer, mais bien pour s'en distancier. Son récit original avait en effet une visée polémique et pédagogique. L'*image* est un de ces motifs.

J. Buchold, dans le même livre ¹, précise que dans l'Égypte ancienne, sur une période de 2000 ans, les divers mots qui se traduisaient par "*image*" désignaient exclusivement le pharaon. Celui-ci était divinisé et jouait le rôle d'idole du dieu Râ. Il était, et lui seul, *l'image* du dieu et donc le représentant de la divinité sur Terre.

Le texte de la Genèse, quant à lui, étend la qualité royale d'image de Dieu à tous les humains ! La mission est ainsi démocratisée, et hommes et femmes partagent cette même dignité. Ils sont images de Dieu sur Terre, c'est-à-dire ses représentants au sein de la Création ².

Une telle affirmation était révolutionnaire à l'époque ; elle l'est encore aujourd'hui et devrait inspirer chaque être humain afin qu'il se sente responsable de la Terre où il vit, cherchant à la cultiver et la préserver au mieux.

Cette qualité d'humain créé à *l'image de Dieu* est ainsi donnée à tous les humains ³. Elle fait partie de

¹ *Ibid*, p. 141-143

² C'est pourquoi certains théologiens préfèrent dire que Dieu a créé l'homme *en* son image. Il a fait de l'homme son image sur Terre. Il en a fait son ambassadeur, son représentant.

Paul va dans ce sens en affirmant que l'homme *est l'image et la gloire de Dieu* (1 Corinthiens 11.7). Paul dit également de Jésus qu'il est *l'image du Dieu invisible* (Colossiens 1.15). Voir aussi 2 Corinthiens 4.4.

³ Le texte de Genèse 1.26 parle d'*image* et de *ressemblance*, mais dans la réalisation (v. 27), il ne parle que d'*image*. On peut supposer que pour ressembler à Dieu, il faut un très long processus. Nous en reparlerons plus loin en évoquant le chemin

leur être tout entier ; elle n'est pas un avantage donné à un petit groupe de personnes avec lequel Dieu se serait lié d'une manière ou d'une autre. Elle ne dépend pas non plus d'un choix que les humains auraient fait de vivre avec Dieu. Ce choix leur sera demandé plus tard, comme nous le verrons au chapitre 2 de la Genèse ; c'est une autre affaire !

On se demande bien sûr comment et quand ce contact entre Dieu et les humains s'est établi. Puisque le texte biblique nous dit qu'il leur parle, il a donc bien fallu qu'il entre en communication avec eux, mais quand ? Était-ce il y a 300'000 ans, à ce que l'on croit être le début de l'ère de l'Homo Sapiens ? Était-ce avant ou après 50'000 ans, époque où l'espèce humaine a fait un bond en avant ? Nous voilà devant un mystère.

Le texte biblique nous dit seulement qu'un contact s'est créé, qu'un lien s'est noué entre Dieu et les humains. Sans doute à cause de leurs facultés cognitives supérieures et leur langage opérationnel très particulier qui leur ont permis de produire une culture sans précédent et de conquérir le monde comme aucune espèce animale ne l'a fait, Dieu a donné aux humains un statut unique, celui de "gérants" sur la Terre, destinés à la *cultiver et la préserver*. Le chapitre 2 de la Genèse reviendra d'ailleurs sur cette mission.

En étudiant les exigences divines, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, on comprend que l'homme sans Dieu n'est pas capable de répondre pleinement à ces exigences. Le Christ

de sanctification qui conduit le croyant à *ressembler* toujours davantage à son maître, Jésus-Christ.

dira d'ailleurs à ses disciples : *Sans moi, vous ne pouvez rien faire...*¹ et je complète la phrase : "... de valable selon les standards divins". Il fallait donc que le Dieu Créateur accorde aux humains une sagesse supérieure, une sagesse divine, afin que ceux-ci puissent accomplir correctement leur tâche.

L'espèce humaine risquait de s'auto-détruire

J'aimerais faire ici référence à un livre de K. Lorenz ², un des fondateurs de l'éthologie ³ objectiviste pour laquelle il reçut le prix Nobel de médecine en 1976. Il décrit bien les formes de violence chez les différentes espèces animales. Les chimpanzés s'entretuent, les orangs-outans violent les femelles, les gorilles tuent les petits dont ils ne sont pas les pères, afin de s'accoupler avec leur mère. Les lions en font de même. On trouve de la violence chez beaucoup d'autres espèces, notamment les corbeaux, les hyènes, de nombreux hyménoptères et des mammifères marins. K. Lorenz a été surpris de constater que dans son aquarium, les poissons-corail mâles, aux couleurs vives, se battaient entre eux jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un. Cette violence intra-espèce peut être considérée comme une manière de faire progresser l'espèce. En effet, les plus

¹ Jean 15.5

² Lorenz Konrad, *L'agression. Une histoire naturelle du mal*, Champs sciences, Flammarion, 2018. (titre original : Das sogenannte Böse. Zur Naturgeschichte der Aggression, 1963).

³ L'éthologie étudie les comportements des espèces animales dans leur milieu naturel.

forts éliminent les plus faibles et transmettent à leurs descendants des gènes mieux adaptés. Cela permet également de lutter contre la surpopulation dans un environnement limité et n'ayant qu'une quantité réduite de nourriture, et de garantir un meilleur accès aux femelles. Le combat entre rivaux permet de sélectionner le plus fort, celui qui sera censé défendre le clan contre des agressions extérieures et protéger les petits. Mais cette violence peut aussi être dangereuse pour l'espèce, raison pour laquelle l'évolution a mis en place divers mécanismes de régulation telles la déviation, ou réorientation de la violence, et la ritualisation. Ces mécanismes s'observent aussi bien chez des poissons-corail, des oies cendrées que des mammifères plus évolués comme les singes.

Les humains, bien évidemment, n'ont pas échappé à toute cette problématique, mais, selon Lorenz, ils se sont multipliés trop vite pour permettre la mise en place de mécanismes efficaces de régulation. Grâce à leur organisation sociale et leurs acquis technologiques, en particulier les armes, les humains ont été capables de faire face aux dangers extérieurs. Ceux-ci ont dès lors cessé d'être des facteurs essentiels de la sélection. C'est alors que les humains ont commencé une sélection intra-espèce nuisible. Le facteur sélectif est devenu la guerre entre hordes voisines d'hommes qui se considéraient comme des ennemis.

La situation n'était pas facile et l'on sait que la violence s'est accrue avec l'augmentation de la population et la concentration humaine en des lieux précis. Il fallait donc faire quelque chose qui amène un changement radical, afin d'éviter que l'Humanité s'autodétruisse. Il fallait une Révolution spirituelle !

Les premiers chapitres de la Genèse traitent également de la violence et de l'agressivité : *Dieu vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre et que toutes les pensées de leur cœur se portaient uniquement vers le mal* ¹. Triste constat !

Nous verrons au chapitre suivant comment Dieu a mis en place son premier plan d'aide aux humains : le jardin d'Éden.

Note : religieux ou spirituel ?

Plus haut dans ce chapitre, j'ai émis l'idée que les humains étaient devenus religieux en étant confrontés, dans leur faiblesse, à des forces puissantes et diverses de la nature. C'est ainsi que, très naturellement, ils leur ont conféré des pouvoirs surnaturels et les ont considérées comme des dieux qu'il fallait vénérer pour en obtenir les faveurs.

Ce polythéisme va perdurer tout au long de l'histoire de l'Humanité. Au premier siècle de notre ère, l'apôtre Paul dira ceci aux Athéniens :

"Je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : À un dieu inconnu !" ²

Le terme *religieux* que Paul utilise ici n'a rien à voir avec le terme *spirituel* qu'il réserve, dans ses épîtres, aux croyants qui vivent de l'Esprit de Dieu et font sa volonté.

¹ Genèse 6.5

² Actes des apôtres 17.22-23

De nos jours, on parle de "spiritualités". Ce terme est devenu très à la mode. Il n'est pas anodin, car il englobe toutes les relations que les humains peuvent avoir avec ce qu'ils considèrent comme leurs dieux. De plus, parler de "spiritualités", c'est mettre tous ces dieux sur un pied d'égalité. Cette tolérance est de bon ton dans notre monde actuel, mais elle n'apporte que la confusion. Paul s'est bien gardé de l'entretenir et a présenté son Dieu comme le Créateur de toutes choses, le Seigneur du ciel et de la terre, un Dieu qui n'habite point dans des temples faits de main d'homme, un Dieu qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses (24-25). Plus loin, Paul ajoute :

Dieu a voulu que les hommes cherchent le Seigneur et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être (27-28).

Lisez la suite ! Paul fait très clairement la distinction entre le Dieu de Jésus-Christ et les idoles que les humains se sont fabriquées.

Dans ce présent livre, je prends la même option en faisant une nette distinction entre les termes "religieux" et "spirituel". Je montre que l'homme animal est par nature un homme religieux, qui aspire à entrer en contact avec ce qu'il considère comme spirituel. Je montre également que la Bible, du début à la fin, cherche à réorienter cette religiosité humaine vers l'essentiel : le Dieu Créateur de toutes choses, le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu qui vient habiter par le Saint-Esprit dans le cœur de ceux qui s'ouvrent à lui pour faire sa volonté.

2. L'alliance du jardin d'Éden, une vraie Révolution.

Vous aurez beau creuser et fouiller les sols à la recherche d'indices évoquant cette Révolution, vous ne trouverez rien ! Tout simplement parce que cette Révolution était spirituelle et qu'elle n'a pas laissé de vestiges. Le meilleur livre pour en parler reste la Bible. Je vous propose donc de revenir à la Genèse, le premier livre de la Bible, et plus particulièrement aux chapitres 2 et 3.

Il y a plusieurs manières de lire ces deux chapitres ; j'en relèverai trois principales, qui s'opposent sur bien des points :

1) L'histoire décrite est réelle et le texte doit être lu de manière littérale, car chaque détail est réel.

2) Le récit est un mythe, une histoire inventée, dont il faut chercher à comprendre le message.

3) Ce texte est une parabole historique, qui raconte une histoire vraie, mais avec des éléments figuratifs.

Reprenons ces trois points :

1) On pourrait être tenté de lire ce texte de manière littérale et de le placer dans la période néolithique. Je rappelle que cette période a commencé en - 8'500 ans au Proche-Orient, un peu plus tard ailleurs. Nous sommes donc très loin du début de l'ère Homo Sapiens. Voici quelques indices

qui pourraient nous conduire dans cette voie : à l'aide de généalogies détaillées, l'auteur insiste pour rattacher Adam à ses descendants. Les fils d'Adam et d'Eve, Caïn et Abel, sont respectivement laboureur et berger, des métiers du Néolithique. Caïn construit une ville ; il n'est plus question des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique ! De plus, après avoir tué son frère, il craint d'être lui-même tué par les gens qui habitent la région vers laquelle il projette de s'enfuir. Qui étaient ces gens, non mentionnés dans la généalogie d'Adam et Eve ?

Si cette interprétation littérale peut paraître judicieuse sur certains points, elle se heurte cependant à des obstacles. En voici deux exemples : comme nous l'avons vu au chapitre 1 dans la section "L'homme, produit de l'évolution", selon les études scientifiques Adam et Eve ne peuvent pas avoir formé le premier couple humain, à l'origine de l'espèce humaine. D'autre part, la création d'Eve à partir de la côte (ou du côté) d'Adam pose des problèmes insurmontables. Nous sommes conduits à renoncer à lire tout le texte de manière littérale et à accepter la présence de motifs figuratifs dans la narration. Rappelons encore une fois que la Bible n'est pas un livre de science, qui chercherait à décrire le *comment* de la formation des humains.

2) La deuxième lecture se trouve à l'opposé de la première et considère que cette histoire est inventée et n'a rien d'historique. C'est sans doute l'utilisation de motifs retrouvés dans d'autres mythologies du Proche-Orient ancien qui conduit à ce raisonnement.

Certains théologiens y voient un récit de la naissance d'Israël dans le pays de Canaan, d'autres évoquent l'attitude de l'Humanité face à la révélation biblique.

3) La troisième lecture est celle que je privilégie. M. Richelle parle de parabole historique ¹. Cela signifie que l'histoire est vraie, mais qu'elle n'est pas décrite avec des termes exacts comme le ferait un scientifique. Si l'auteur a utilisé des motifs figuratifs empruntés à des mythologies de l'époque, c'est probablement pour s'en distancier et créer un récit original propre au peuple d'Israël, mais valable aussi pour toute l'Humanité. C'est donc dans cette optique que je vais continuer mon étude. L'exercice reste difficile, car il n'est pas aisé de préciser ce qui s'est réellement passé et identifier ce qui ressort du langage symbolique, dont il s'agit de comprendre la signification. Bien des mystères demeurent entiers ; nous devons l'accepter avec humilité !

Note

Si nous admettons que l'histoire du jardin d'Éden s'est déroulée dans la période néolithique, nous sommes alors conduits à nous poser cette question : pourquoi Dieu a-t-il attendu si longtemps dans le cursus de l'homo sapiens avant de prendre contact avec lui ? Cela reste un mystère. On pourrait en dire autant d'autres interventions divines relatées dans la Bible. Pourquoi Dieu a-t-il attendu si longtemps avant d'appeler Abraham en Mésopotamie et le mener dans le pays de Canaan ? Pourquoi a-t-il attendu environ 400 ans avant de faire sortir son peuple hors d'Égypte et le conduire dans le pays de Canaan ? Pourquoi a-t-il attendu tant de siècles avant d'envoyer son Fils Jésus-Christ ? Pourquoi ce dernier tarde-t-il à revenir en gloire sur Terre ? Ce

¹ H. Blocher parle de la "combinaison d'un fond historique et d'un revêtement parabolique ou symbolique" (*Adam, qui es-tu ?* p. 47)

sont des mystères qui nous dépassent. Comme l'apôtre Pierre le disait, aux yeux du Seigneur, *un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour*¹. S'il tarde, c'est qu'il a de bonnes raisons ! Nous ne pouvons que lui faire confiance.

* * * * *

Revenons au jardin d'Éden.

La création de ce jardin est le tout premier plan divin de sauvetage des humains, afin de les amener à une place supérieure qui leur permette d'agir avec intelligence sur cette Terre. C'est ici que commence la Révolution spirituelle ! Il vaut donc la peine de s'y arrêter.

Que dire de ce jardin ? C'est Dieu qui l'a créé, quelque part sur cette Terre. Ce jardin n'est pas la Terre entière, mais bien un endroit particulier sur la Terre. Le fait qu'il soit arrosé par quatre fleuves, dont le Tigre et l'Euphrate, pourrait le localiser en Mésopotamie, mais cela n'est pas important. Ce jardin est magnifiquement agrémenté d'*arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger*². Un jardin qui contraste avec ce qui existe en dehors, où les conditions de vie sont difficiles.

Le verset 8 nous donne une information importante :

Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.

¹ 2 Pierre 3.8. Voir aussi Psaume 90.4

² Genèse 2.9

Ce texte semble montrer que Dieu a créé le jardin d'Éden *après avoir formé l'homme* ; et c'est ensuite qu'il y plaça celui-ci. On peut donc penser qu'Adam vivait premièrement en dehors du jardin¹. Son état premier était sans doute celui d'homme animal, c'est-à-dire d'un homme issu du monde des vivants et habitant parmi tous les autres animaux. Je précise bien que ce texte ne dit pas comment Dieu a formé l'homme.

Note

Pour bien des chrétiens, Adam et Eve ont été créés *dans* le jardin d'Éden et sont devenus les père et mère fondateurs de l'espèce humaine qui est la nôtre. Ce que j'ai présenté dans ce livre peut paraître incongru : Dieu a pris Adam et Eve *hors* du jardin d'Éden pour les placer *dans* le jardin d'Éden. Cette idée est suggérée par le texte biblique et n'est pas du tout farfelue, car on la retrouve ailleurs :

- Abraham et Sara ont été appelés en Mésopotamie et Dieu les a conduits *dans* le pays de Canaan, qui pouvait être considéré comme une sorte de jardin d'Éden, un lieu dédié à une relation particulière entre Dieu et ceux qu'il s'était choisis.

- Dieu a tiré le peuple d'Israël hors d'Égypte pour le conduire *dans* le pays de Canaan, un pays où coulaient le lait et le miel, un lieu où le peuple d'Israël allait vivre une relation très particulière avec son Dieu.

- Jésus a appelé ses auditeurs à entrer *dans* le Royaume de Dieu, un nouveau jardin d'Éden où le

¹ On peut effectivement le penser si l'on tient compte de la longueur de l'évolution de l'espèce humaine, comme dit précédemment au chapitre 1.

Grand Jardinier peut apprendre à ses ouvriers à cultiver et préserver la terre selon sa volonté.

Certains objecteront qu'Eve a été créée *dans* le jardin d'Éden, selon Genèse 2.18-24. Une telle affirmation ne peut pas être validée par les données actuelles de la science. On doit alors se poser la question suivante : la création d'Eve à partir de la côte, ou du côté, d'Adam doit-elle être prise au sens littéral ou figuré ? Si l'on reste dans le cadre d'une "parabole historique", on peut comprendre ce texte comme le début d'une vie spirituelle au sein du couple, où mari et femme ont la même importance pour Dieu et sont tous deux des êtres "spirituels", capables de communiquer avec leur Maître. C'est sans doute ainsi qu'il faut comprendre la position d'Eve comme *mère de tous les vivants*.

* * * * *

Dieu place donc l'humain dans ce magnifique jardin. Je rappelle ici que le terme *Adam* vient d'*adamah*, qui signifie *terre*. Ce terme décrit donc l'humain, qui vient de la terre. C'est pourquoi je n'ai pas d'objection à considérer Adam comme le produit de l'évolution, tel que décrit plus haut. Je rappelle encore que, selon Genèse 1.27, Dieu a créé l'humain (*adam* en hébreu) mâle et femelle.

Dès le chapitre 2, Adam est identifié comme homme et Eve comme femme. Ils représentent des humains, avec lesquels Dieu conclut une alliance, à une époque inconnue de l'histoire de l'Humanité.

Dieu, nous dit le texte, nomme Adam et Eve les nouveaux gérants de ce jardin, afin qu'ils le *cultivent*

*et le préservent*¹. Adam et Eve vont accomplir une tâche nouvelle, dans un périmètre réduit et sécurisé, mais dans des conditions très différentes. On pourrait parler de modèle limité, d'expérience locale et pourquoi pas de "laboratoire-test".

Un contrat de travail est établi, avec des droits et des devoirs. Adam et Eve ont notamment la possibilité de *manger de tous les arbres du jardin*, ce qui signifie qu'ils peuvent jouir de toutes les ressources naturelles du jardin. La vie devient nettement plus facile et agréable ! Je rappelle que le terme *Éden* désigne : le plaisir, les délices.

Ils ont également des devoirs, ceux *de cultiver et de préserver le jardin*. Et pour ce faire, ils ont tout loisir de bénéficier des conseils du Maître du jardin, le Dieu Créateur. Là est toute la différence par rapport à leur situation d'avant ! Le texte dit très joliment que Dieu *parcourt le jardin vers le soir*. J'en déduis qu'il n'est pas là constamment à surveiller ses gérants, mais qu'il passe tous les soirs pour les rencontrer. Adam et Eve ont donc une certaine marge de manœuvre dans leur travail.

Ces rencontres du soir sont certainement pour eux l'occasion d'apprendre beaucoup de choses sur la mission qui leur est confiée. Qui, aujourd'hui, n'aurait pas envie d'avoir une telle opportunité ? Ne serait-ce pas magnifique de pouvoir parler avec Dieu pour recevoir ses conseils ? Qui n'aurait pas envie de connaître l'avenir de manière fiable afin de prendre de bonnes décisions ? Qui n'aurait pas besoin de conseils divins pour choisir un conjoint, se former dans un métier, investir son énergie dans la bonne direction...? Est-ce que vous imaginez l'impact que

¹ Genèse 2.15

pourraient avoir des "agences divines" disséminées un peu partout dans le monde, où l'on puisse rencontrer Dieu et lui parler comme Adam et Eve pouvaient le faire ? La marche du monde en serait complètement bouleversée ! Nous en aurions tellement besoin alors que notre Humanité est en train de foncer vers le désastre, pour toutes sortes de raisons que vous connaissez parfaitement bien.

Le contrat que Dieu a établi pour Adam et Eve comporte une limitation, une seule : *ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien-et-mal*. Les peintres ont abondamment représenté cet arbre sous la forme d'un pommier et le fruit défendu comme une pomme. Cela n'a aucun sens ! Cette idée repose sur un jeu de mots latin : malum-malus (pomme et mal étant homonymes en latin). Il faut résolument prendre cet arbre de manière symbolique. Ce n'est pas le lieu ici de développer ce sujet très controversé ; disons simplement que cet arbre représente avant tout la *connaissance* que les humains peuvent acquérir, *sans Dieu*.

Le texte ne condamne en aucune façon l'acquisition de la connaissance. Comme déjà dit, Adam et Eve ont tout loisir d'augmenter leurs connaissances en parlant avec Dieu. Le problème n'est donc pas la connaissance en elle-même, mais plutôt l'acquisition de la connaissance en dehors de Dieu, c'est-à-dire de manière autonome.

Dieu leur donne un avertissement sérieux :

Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien-et-mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

Comment faut-il comprendre cette sentence : *tu mourras* ? On peut envisager deux interprétations :

- 1) "Si tu manges de cet arbre, je te ferai mourir";
- 2) "Si tu manges de cet arbre, tu mourras par ta faute, parce que tu ne pourras plus vivre dans le jardin et ainsi tu n'auras plus accès à la source de Vie que j'y ai placée".

La première interprétation est malheureusement très répandue. La seconde est beaucoup plus logique et en phase avec le reste de la révélation biblique.

On peut aussi se demander pourquoi Dieu a planté un tel arbre dans le jardin. Beaucoup de réponses ont été avancées. La plus classique est la suivante : il fallait tester l'obéissance des humains, leur poser des limites afin qu'ils apprennent à suivre une loi. Dans un précédent livre ¹, j'ai émis l'idée qu'une alliance ne peut pas être imposée, et qu'elle doit être un choix librement consenti par les différentes parties concernées, en l'occurrence ici : Dieu d'un côté et Adam et Eve de l'autre côté. Le jardin ne pouvait pas devenir une prison, même dorée. Il fallait donc absolument offrir à Adam et Eve une porte de sortie, symbolisée dans notre récit par l'arbre de la connaissance du bien-et-mal. Cet arbre obligeait les humains à faire un choix. Pour eux, ne pas en manger signifiait qu'ils respectaient les termes de l'alliance et continuaient à vivre dans la dépendance vis-à-vis de Dieu. Ils bénéficiaient ainsi de tous les avantages de cette alliance et assumaient en même temps les responsabilités qui leur étaient confiées. En manger signifiait qu'ils renonçaient à cette alliance, préférant prendre leur indépendance en cherchant la connaissance sur une voie qui n'était

¹ *Un Roi, des Sujets et une Terre*, Romanel, Scripsi, 2017

pas celle de Dieu. Le choix était donc très simple, mais crucial.

J'aimerais ouvrir ici une parenthèse qui me paraît fondamentale : comme je l'ai dit plus haut, pour qu'une relation soit vraie et de qualité, il faut absolument qu'elle soit libre. Chacun doit être libre d'y entrer et libre d'en sortir. Une religion ¹ qui enferme ses adeptes en menaçant de les tuer s'ils s'en vont ailleurs méprise un principe fondamental instauré par Dieu au jardin d'Éden : le respect de la liberté. Ce principe traverse toute l'histoire biblique. Au peuple d'Israël dans le désert, Dieu lui dira ceci :

J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité ².

L'apôtre Jean décrira très bien le choix que devront faire les contemporains de Jésus et toute l'Humanité après lui : refuser sa prédication et rester dans leurs propres ténèbres, ou alors l'accepter et devenir enfants de Dieu ³. La liberté de choisir est toujours la même.

Avec des millénaires de recul, nous nous demandons encore pourquoi Adam et Eve ont pris une décision aussi insensée. Pourquoi ont-ils renoncé à une occasion en or, une voie royale qui les aurait conduits, eux et tous ceux qui les auraient suivis dans cette démarche, à une place extraordinaire sur la Terre ? Cette relation privilégiée avec Dieu aurait eu un impact sur tous les aspects de leur vie. Ils auraient pu expérimenter un nouveau

¹ C'est notamment le cas de l'islam.

² Deutéronome 30.19

³ Jean 1

bonheur dans leurs relations personnelles avec les autres, un développement harmonieux de leurs familles, le travail serait devenu une joie, la terre qu'ils cultivaient aurait été bénie et aurait eu un rendement bien supérieur à ce qu'ils connaissaient auparavant, les récoltes auraient été abondantes et n'auraient pas été compromises par des maladies ou des prédateurs.

Vous me direz que tout ce que je viens d'écrire dans le paragraphe précédent ne se trouve pas dans le texte biblique et que mon imagination me pousse à divaguer. Eh bien pas du tout ! Vous pouvez retrouver toutes ces promesses dans le début du chapitre 28 du Deutéronome. Dieu fait ces magnifiques promesses à son peuple d'Israël, juste avant qu'il n'entre dans le pays de Canaan, au 13^e siècle avant J.-C. Là aussi, une nouvelle alliance va être conclue et Dieu, par l'entremise de Moïse, définit clairement les clauses de cette alliance. Il répète plusieurs fois ce message fondamental :

Voici toutes les bénédictions qui se répandront sur toi et qui seront ton partage lorsque tu obéiras à la voix de l'Éternel, ton Dieu... et que tu ne te détourneras ni à droite ni à gauche de tous les commandements que je vous donne aujourd'hui, pour aller après d'autres dieux et pour les servir.

Lisez la suite !

Pourquoi Adam et Eve ont-ils passé à côté de tout cela ? C'est vraiment incompréhensible ! Comment expliquer une telle erreur ? Posons-nous simplement cette question : qu'aurions-nous fait à leur place ?

Revenons au texte biblique qui nous donne un élément de réponse. Il fait intervenir un personnage, représenté symboliquement par un serpent. Ce dernier réussit à semer le doute chez ce couple au sujet de la bonté de Dieu : Et si Dieu n'était pas en train de les rouler dans la farine et de leur proposer un marché de dupes, qui les priverait de leur liberté et de leur indépendance ? Obéir à Dieu, n'est-ce pas contraignant ? Ne vont-ils pas devenir les esclaves d'un Maître exigeant ? Le serpent leur propose, soi-disant, quelque chose de bien meilleur, la possibilité de devenir comme des dieux, en toute indépendance. Ils pourront choisir eux-mêmes leur destinée et n'auront pas à subir la tutelle d'un Maître autoritaire.

La proposition est tellement tentante qu'Adam et Eve finissent par l'accepter ! Le serpent réussit ainsi à les détourner de l'alliance.

La figure de ce serpent se retrouvera dans toute la marche de Dieu avec les hommes. Jésus l'appellera Satan, le Diable ¹. Il lui donnera même le titre de "prince de ce monde" en raison du pouvoir et de l'ascendant qu'il aura pris sur les humains, qui auront préféré se soumettre à lui plutôt qu'à Dieu ². L'apôtre Jean, dans l'Apocalypse, parlera du "Dragon, le serpent ancien, c'est-à-dire le Diable et Satan" ³.

L'intervention du serpent dans le jardin d'Eden est décisive, certes, mais elle n'enlève rien à la responsabilité d'Adam et Eve. Ils ont été mis devant un choix et ils avaient tout loisir de prendre une décision en toute connaissance de cause.

¹ Matthieu 4.10 ; 12.26 ; 16.23 ; Marc 4.15 ; Luc 10.18 ; 13.16 ; 22.31 ; Jean 8.44

² Jean 12.31

³ Apocalypse 12.9 ; 20.2

Lors de sa tournée du soir, Dieu les rencontre. Bien entendu, il connaît la décision prise par Adam et Eve, mais il les interroge. C'est maintenant l'heure du bilan !

Les conséquences de la rupture de l'alliance

La première conséquence de cette rupture est immédiate : Adam et Eve ont peur de Dieu ; c'est pourquoi ils se cachent, mais en vain. Dieu sait très bien où ils se trouvent ! Ils essaient alors de se justifier, d'ailleurs de manière lamentable. Adam accuse Eve de l'avoir séduit ; Eve en fait de même avec le serpent. La discussion s'arrête là, car Dieu les place devant la dure réalité de leur mauvais choix. Ils seront expulsés hors du jardin et retourneront là où ils étaient auparavant. Ils retrouveront la nature hostile qu'ils connaissaient, symbolisée ici par les *épines* et les *ronces* ; ce sera difficile d'y chercher leur nourriture quotidienne. Les relations entre eux seront à nouveau comme auparavant, c'est-à-dire que l'homme dominera sur sa femme, mais celle-ci ne sera pas en reste et cherchera aussi à dominer sur son mari ¹.

¹ Pour décrire l'attitude de la femme, le texte biblique utilise un terme très rare, *teshuwqah*, que l'on retrouve dans un récit très instructif à propos de Caïn qui est furieux contre Dieu et contre son frère Abel. Et Dieu dit ceci à Caïn (Genèse 4.7) : ... si tu agis mal, le péché qui est tapi à ta porte cherchera à t'avoir (*teshuwqah*), mais ne le laisse pas te dominer, c'est à toi de le dominer. Le terme hébreu *teshuwqah* a manifestement ici le sens de "dominer par la ruse, manipuler". Il me semble que,

C'est intéressant d'examiner chez les primates comment se fait la lutte pour le pouvoir entre mâles et femelles. Le mâle est généralement plus gros et plus fort que la femelle ; il domine ainsi de fait sur elle. Mais les femelles savent se liguer entre elles et organiser un contre-pouvoir, voire carrément prendre le pouvoir. C'est le cas par exemple chez les singes Bonobos. Bien que plus faibles physiquement, les femelles réussissent à dominer tout le clan, car elles ont beaucoup plus l'intelligence de l'association stratégique que les mâles qui se battent entre eux !

Cette question du pouvoir sera traitée tout au long de l'histoire biblique. En proposant une version différente du jardin d'Éden, le Christ établira un autre modèle de relation entre les personnes et notamment au sein du couple. Il ne s'agira plus de dominer sur l'autre pour l'exploiter à ses propres fins, mais plutôt de le servir, afin de l'aider à s'épanouir.

Revenons à notre récit de la Genèse. Adam et Eve sont chassés hors du jardin. Ils retournent donc à la vie antérieure, celle qu'ils connaissaient avant

dans Genèse 3, ce sens convient nettement mieux à la relation entre la femme et son mari que celui qui est traditionnellement admis : *tes désirs se porteront vers ton mari*. C'est d'ailleurs l'avis de Paul Joüon ; il dit ceci : le terme *teshuwqah* "me paraît signifier, non pas désir, mais effort pour gagner ou dominer quelqu'un. Je traduis Genèse 3.16 ainsi : *Tu t'efforceras de dominer (ou de gagner) ton mari, mais c'est lui qui te dominera*". (Le Cantique des Cantiques : Commentaire philologique et exégétique, Paris, Éditions Gabriel Beauchesne, 1909).

d'entrer dans le jardin ¹ ; mais la situation s'est aggravée. En effet, une relation pathologique s'est installée entre eux et celui que la Bible décrit comme le Satan. Le texte parle même *d'inimitié*, voire *d'hostilité* et de *guerre*. Satan fera tout pour empêcher les humains de renouer contact avec Dieu, et il déploiera toute son énergie pour devenir leur maître à la place de Dieu et prendre le contrôle de la Terre. Les difficultés vont donc augmenter en raison de cet élément spirituel nouveau et perturbateur ².

On ne sait rien des sentiments qui animent Adam et Eve après leur expulsion hors du jardin.

Ont-ils de la colère ? Peut-être, contre le serpent qui les a bernés et leur a fait miroiter une fausse promesse, celle de devenir comme des dieux. Dans l'immédiat, cette promesse ne s'est pas réalisée et ils doivent toujours trimer pour survivre dans un environnement difficile.

De l'étonnement ? Peut-être aussi, car ils sont toujours en vie, alors que Dieu leur avait annoncé qu'ils mourraient s'ils prenaient du fruit de l'arbre de la connaissance du bien-et-mal. De quelle mort parlait-il ? Mourront-ils comme meurent tous les êtres vivants ? Auraient-ils eu la possibilité de vivre

¹ Genèse 3.23 : *L'Éternel Dieu mit l'homme hors du jardin d'Eden, pour labourer le sol, d'où il avait été pris. Voir Genèse 2.8*

² Dans son épître aux Ephésiens, l'apôtre Paul décrit très bien cette guerre : *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes (6.11-12). Plus loin, il parle des traits enflammés du malin (6.16).*

éternellement s'ils étaient restés dans l'alliance du jardin d'Eden ?

Toujours est-il qu'Adam et Eve se retrouvent écartés d'une aventure qui aurait pu être exceptionnelle, une véritable Révolution spirituelle qui se serait étendue à travers eux à toute l'Humanité. Par leur faute, ils ont raté cette occasion unique ¹.

Les conséquences de cette rupture d'alliance sont immenses et nous aurions tort de les sous-estimer. Si nous avons jusque là parlé d'Adam et d'Eve, nous devons aussi envisager le point de vue de Dieu. On peut facilement imaginer son amère déception et même sa colère. Il a formé un dessein exceptionnel, créé un jardin idyllique, conçu un plan magnifique pour faire des humains des êtres à part, véritables reflets de la gloire divine. Et voilà que ce plan s'effondre, dénié par Adam et Eve. En fait, il y a de leur part plus qu'un désintérêt, il y a une véritable rébellion contre Dieu. Et c'est encore plus difficile à accepter.

On retrouvera d'ailleurs cette même colère lorsque les contemporains de Jésus refuseront de le reconnaître et d'entrer dans son Royaume ². Jésus l'évoquera au travers de la parabole des noces ³ : un

¹ C'est ce qu'on peut appeler le "péché originel" : Adam et Eve ont raté le salut que Dieu leur offrait, ils ont passé volontairement à côté de cette voie royale. Je développerai ce sujet dans l'appendice B.

² Tout le monde connaît le fameux verset de Jean 3.16 qui parle de l'amour de Dieu pour le monde, mais on oublie ce qui est écrit 20 versets plus loin : *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.*

³ Matthieu 22.1-14. Voir aussi la parabole du festin en Luc 14.16.24

roi a préparé un grand festin pour son fils qui se marie. Il envoie ses serviteurs appeler ceux qui sont invités aux noces, mais ceux-ci refusent de venir et s'en vont à leurs occupations habituelles. Certains outragent et tuent les serviteurs. Le roi se fâche et envoie ses troupes pour faire périr ces meurtriers.

Revenons à Adam et Eve. Dans sa colère, Dieu pourrait décider de tout abandonner, et pourtant il persiste dans ses intentions. Il continue son œuvre, différemment, pour faire en sorte que l'homme animal devienne un homme spirituel, capable d'assumer correctement les fonctions qu'il lui assigne.

Vous vous êtes peut-être étonnés que j'utilise ce terme d'homme animal. J'en ai déjà partiellement expliqué la raison. En réalité, l'idée de ce terme m'a été donnée par Louis Segond, fameux traducteur de la Bible en français. Voici pourquoi : dans ses épîtres, au 1^{er} siècle de notre ère, l'apôtre Paul utilise à plusieurs reprises l'adjectif grec *psuchikos* pour décrire l'homme sans Dieu, incapable d'entrer en contact avec Lui. Segond, dans sa traduction française de 1910, parle d'homme animal. D'autres versions traduisent par "homme livré à lui-même", "homme naturel"...

Pendant longtemps, j'ai trouvé que la traduction Segond du terme *psuchikos* était un peu vulgaire. Je vous avoue que depuis que j'ai posé un regard différent sur la théorie de l'évolution, ce terme ne me gêne plus du tout ! Au contraire ! L'homme animal est l'homme tel qu'il est placé dans l'immense arbre phylogénétique de tous les êtres vivants. En somme, il n'y a rien de méprisant à le voir tel qu'il est réellement, avec ses caractéristiques proches de celles de ses cousins, les primates. Ce que Paul veut

dire, et L. Segond l'a très bien compris dans sa traduction, c'est que cet homme, tel qu'il est, malgré ses facultés supérieures qui lui ont donné un net avantage sur les primates, n'est pas capable de communiquer avec Dieu. Il lui manque donc quelque chose d'essentiel pour lui permettre de comprendre les choses spirituelles ¹ et vivre différemment. Il lui manque l'Esprit de Dieu.

C'est justement l'Esprit que Dieu voulait communiquer à Adam et Eve dans le jardin d'Eden, afin qu'ils aient la force morale de vivre selon d'autres standards que ceux de l'homme animal. Il voulait ainsi leur donner des outils moraux et spirituels qu'ils n'avaient pas, des outils qui leur auraient permis de travailler en collaboration avec Lui. Mais ce plan a échoué pour les raisons que j'ai déjà décrites.

Nous verrons dans la suite de ce livre comment Dieu arrivera à transformer l'homme animal en homme spirituel. Six siècles avant Jésus-Christ, le prophète Ezéchiel annoncera cette transformation, de la part de Dieu :

Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois ².

L'essentiel de cette Révolution spirituelle est contenu dans ces quelques mots !

¹ 1 Corinthiens 2.14 : *L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.*

² Ezéchiel 36.27

Cette transformation se réalisera vraiment lors de la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte. Je n'en dis pas plus pour l'instant.

Note sur l'homme spirituel

De nos jours, l'adjectif *spirituel* a des significations très différentes de celle évoquée ci-dessus. On dit qu'une personne est spirituelle lorsqu'elle sait placer de bons mots dans la conversation, des paroles qui font rire ou réfléchir. Une personne est dite spirituelle lorsqu'elle s'intéresse aux religions, ou mieux encore aux spiritualités en vogue. Nous en parlerons au chapitre 7 lorsque nous étudierons l'humanisme cosmique (New Age). Ces spiritualités peuvent englober également les pratiques occultes où l'esprit humain est en relation avec des puissances spirituelles sataniques.

Vous l'aurez compris, la Bible donne une autre définition de l'homme spirituel : c'est l'homme qui marche selon son esprit qui est lui-même renouvelé et guidé par l'Esprit de Dieu. Nous aurons l'occasion d'en reparler au cours des prochains chapitres et de mieux comprendre ce que signifie marcher selon l'esprit ¹.

¹ Comme nous le verrons au chapitre 5, le terme grec *pneuma* peut désigner soit l'Esprit de Dieu, soit l'esprit humain. En Galates 5.16, Paul demande aux chrétiens de *marcher selon l'Esprit (pneuma)* et affirme que la *chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit*. Ici, les traducteurs donnent la préférence à l'Esprit de Dieu. En Romains 8.5, Paul dit ceci : *Ceux qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux vivent selon l'esprit (pneuma) s'affectionnent aux choses de l'esprit*. Ici, le traducteur L. Segond parle de l'esprit humain, alors que d'autres y voient l'Esprit de Dieu. En réalité, cette différence n'est pas importante puisque c'est le couple esprit

Un premier bilan

Avant d'aller plus loin, j'aimerais faire un bilan de ce qui a été dit jusqu'ici.

Depuis quelques siècles, les scientifiques ont accumulé de très nombreuses observations qui font de la théorie de l'évolution une véritable théorie et non plus seulement un ensemble d'hypothèses. Nous ne pouvons donc plus l'ignorer ou la rejeter. Nous sommes d'ailleurs reconnaissants envers tous ceux qui nous expliquent comment l'évolution s'est faite pendant des millions d'années, tout en sachant que ces connaissances vont certainement évoluer d'une manière ou d'une autre.

Nous avons vu que si la science explique le *comment* de ce long processus, elle ne peut en revanche rien dire sur le *pourquoi* de cette évolution. Ce n'est d'ailleurs pas son rôle, mais celui de la révélation biblique. Comme nous l'avons vu, le premier chapitre de la Genèse suggère, avec une intuition géniale, le principe de l'évolution tout en affirmant clairement la volonté créatrice divine. Les deux ne sont donc pas en opposition, mais ils vont ensemble.

Nous avons expliqué pourquoi les Homo sapiens que nous sommes ne peuvent raisonnablement pas avoir été des créations séparées du reste des vivants à partir d'un couple nommé Adam et Eve, comme nous

humain-Esprit de Dieu qui est devenu le vrai moteur de la vie du chrétien, la force qui le conduit à faire la volonté de Dieu.

l'avons pensé pendant des siècles. Les données actuelles de la science montrent que nous sommes le produit d'une très longue évolution, pas forcément linéaire, et que nous avons bel et bien notre place dans l'immense arbre phylogénétique des êtres vivants.

Et pourtant, la place des humains est unique dans la Création parce que Dieu a voulu qu'il en soit ainsi ; il a notamment fait irruption dans ce long processus évolutif en se révélant aux humains et en leur proposant une alliance. Celle-ci était destinée avant tout à faire de ces humains des êtres spirituels selon son désir, capables d'assumer les responsabilités que Dieu voulait leur confier.

La théorie de l'évolution ne peut pas appréhender cette irruption de Dieu dans la vie des humains. Elle ne peut pas la confirmer, ni d'ailleurs l'exclure ! De ce fait, elle ne peut en aucune façon altérer la révélation biblique et rendre caduque l'œuvre de Dieu sur Terre. Comme vous l'avez remarqué, la théorie de l'évolution nous oblige cependant à porter un regard quelque peu différent sur la création des humains, mais est-ce que cela change quoi que ce soit à l'œuvre divine ? Est-ce que la présentation que j'ai faite d'Adam et d'Eve détruit ou pervertit le message biblique ? J'ai, au contraire, le sentiment que ces deux personnages sont devenus beaucoup plus proches de nous et, même s'ils représentent en quelque sorte l'Humanité, ils correspondent encore à ce que Paul envisageait lorsqu'il comparait l'œuvre d'Adam et celle du Christ.

Les scientifiques athées sont convaincus que les données de la théorie de l'évolution sont maintenant suffisantes pour expliquer la création des êtres vivants et exclure la nécessité d'une ingérence divine

extérieure. Ils font un pas qui n'a rien de scientifique, mais qui appartient à la pure spéculation métaphysique : "Puisque la nature s'est créée toute seule, nous n'avons plus besoin de croire en un Dieu créateur". D'autres vont encore plus loin : "Dieu n'existe pas !"

Pour les croyants, l'acceptation de la Révélation biblique leur permet d'acquérir une vision bien plus large de l'être humain et de comprendre le *pourquoi* de son existence sur Terre.

Nous avons parlé du jardin d'Éden, ce premier plan d'aide aux humains. Il a malheureusement échoué. Mais Dieu n'a pas renoncé et il a mis en place d'autres plans successifs. Au chapitre suivant, nous allons en étudier les éléments les plus intéressants.

3. Dieu poursuit son œuvre

Des alliances ponctuelles

Expulsés du jardin d'Éden, les humains ont repris leur vie, faite de hauts et de bas, de grandeurs et de misères, de bonnes actions et de jalousies conduisant au crime. Bref ! La vie que nous voyons aujourd'hui autour de nous, où l'humain est capable du meilleur comme du pire.

Après la rupture d'alliance du jardin d'Éden, Dieu aurait pu tout abandonner. Il ne l'a pas fait, et il a continué de nouer contact avec les humains qui avaient un cœur ouvert et honnête. Relisez le livre de la Genèse et vous découvrirez au travers de ces histoires comment Dieu a poursuivi son œuvre.

Vous retrouverez ces personnages bien connus : Abel, Seth, Hénoc, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, des hommes qui se sont ouverts à l'action de Dieu et ont marché avec Lui ; sans oublier bien entendu leurs épouses. On pourrait parler d'alliances ponctuelles avec une personne ou une famille, tout en sachant bien que dans ces familles il y a eu aussi des rebelles et des criminels.

L'œuvre marquante a sans nul doute été la création du peuple d'Israël et le don de la Loi. Cette Loi regroupait des lois de vie, intemporelles pour la plupart, et des ordonnances permettant de structurer

le peuple d'Israël afin qu'il se développe harmonieusement. Il vaut la peine de s'y arrêter.

La création du peuple d'Israël et le don de la Loi

Quelques rappels historiques !

En raison d'une famine dans le pays de Canaan, Jacob et sa famille sont allés chercher du secours en Égypte où il y avait encore suffisamment de blé. Invitée à y rester, cette famille s'est considérablement agrandie pour devenir, quatre générations plus tard, un peuple. Oui ! Mais un peuple d'étrangers jugés menaçants pour les Égyptiens qui les ont alors asservis. Les Israélites, misérables esclaves, crièrent à Dieu qui les exauça en leur envoyant un libérateur, Moïse, afin de les faire sortir d'Égypte. L'idée était de mener ce peuple plus au nord, dans le pays de Canaan, qui devait devenir la Terre d'Israël.

Mais Moïse eut fort à faire avec un peuple indiscipliné et rebelle aux ordres divins. Cela eut pour conséquence de retarder de quarante ans l'entrée en Canaan. Pendant tout ce temps, le peuple erra dans le désert. Néanmoins, ce fut un temps de formation utile où les Israélites apprirent à connaître le Dieu avec lequel ils avaient fait alliance.

L'événement majeur de cette période fut sans conteste le don de la Loi.

Pourquoi une Loi ?

Puisque la transformation des êtres humains par l'Esprit de Dieu n'était pas possible à large échelle, pour les raisons précédemment décrites, il devenait

indispensable de mettre des garde-fous pour limiter les débordements d'instincts tout humains, mais préjudiciables à la société. D'ailleurs, toute société, qu'elle soit animale ou humaine, doit établir des règles de conduite si elle ne veut pas s'autodétruire. Les sociétés animales ont leurs propres règles qui traitent entre autres de l'autorité des chefs, des parents ou des anciens, de la manière de chasser et de se nourrir, et de celle de se reproduire.

Dans la Loi révélée à Moïse, Dieu a donné des consignes qui traitent de la relation que le peuple devait avoir avec son Dieu, et des relations que les Israélites devaient avoir entre eux. Il s'agissait notamment de permettre à chacun de s'épanouir dans un climat de confiance et de sécurité, de renforcer les liens au sein de la famille et entre les familles, de déterminer des rapports sains entre les citoyens et les chefs politiques afin que la nation puisse prospérer.

Ces ordonnances touchaient à tous les domaines de la vie : culturel, politique, judiciaire, économique, sanitaire, éducatif, récréatif, etc.

C'est grâce à cet ensemble de lois que le peuple a pu se développer de manière étonnante, à tel point qu'il est devenu en trois siècles un peuple puissant et riche dans tout le Moyen-Orient.

Ces ordonnances étaient destinées au peuple d'Israël à une époque donnée, mais elles restent fort instructives pour nous au 21^{ème} siècle. Plusieurs dispositions ont été abrogées par le Christ et ses disciples : certaines lois sur le culte, la nécessité de la circoncision, certaines lois sanitaires, etc. ¹ En

¹ Les lois sur les sacrifices n'ont plus eu cours pour les chrétiens, le sacrifice de Jésus étant parfait et définitif pour tous. Elles

revanche, les lois de vie, contenues notamment dans les dix commandements, restent valables. Jésus en a d'ailleurs augmenté les exigences. Nous en reparlerons.

Si la Loi est bonne pour structurer un individu et la société tout entière, elle a en revanche un gros défaut en ce qu'elle est incapable de changer le cœur de l'homme. C'est pour cela que l'apôtre Paul dira bien plus tard, dans son épître aux Galates (3.24), que la Loi a été *un pédagogue pour nous conduire à Christ*. Le vrai moyen que Dieu voulait mettre en place était Jésus-Christ lui-même. Au cours de son ministère terrestre, Jésus a accompli parfaitement la Loi, dans l'esprit de son Père ; ressuscité, il vit désormais dans le cœur des chrétiens grâce à l'action du Saint-Esprit, et leur permet d'accomplir également cette Loi ¹.

Au cours des siècles précédant la venue du Christ, les responsables religieux juifs ont malheureusement fait de la Loi un but en soi. Ils n'avaient pas compris que l'objectif divin était de renforcer la relation que le peuple d'Israël pouvait avoir avec Dieu ; et la Loi devait les y amener. Mais ils ont fait de la Loi comme un écran entre le peuple et Dieu. En effet, puisque l'obéissance à la Loi était primordiale et suffisante, il n'était plus guère nécessaire pour le peuple de cultiver sa relation avec Dieu et d'obéir au premier des dix commandements : *Tu aimeras*

n'ont plus été suivies par les Juifs après la destruction du Temple en l'an 70.

¹ Désormais, les chrétiens sont considérés par Dieu comme justes à cause de leur foi en Christ. C'est par cette même foi qu'ils sont enfants de Dieu (Galates 3.24-26). S'ils accomplissent la Loi, c'est parce qu'ils savent qu'elle est bonne pour eux, et qu'ils veulent honorer l'auteur de cette Loi.

l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. ¹

C'est ainsi que lorsque le Christ a commencé à prêcher, un énorme décalage s'est créé entre la conception que les responsables religieux juifs avaient de la Loi et celle que mettait en avant le Christ. Le clash était inévitable !

Les sacrifices

Je ne peux pas finir ce chapitre sans parler des sacrifices. Nous en saurons ainsi un peu plus sur le long chemin nécessaire pour faire de l'homme animal un homme spirituel selon le cœur de Dieu. Cela nous permettra également de mieux comprendre une œuvre majeure du Christ, des siècles plus tard : son sacrifice sur la croix.

Revenons au peuple d'Israël, en panne dans le désert.

La relation que Dieu voulait établir avec son peuple après sa sortie d'Égypte était une relation directe, dépouillée, sans artifices, sans cérémonial particulier, une relation qui ressemblait sans doute à celle qu'il avait commencé à établir avec Adam et Eve dans le jardin d'Éden. Mais cette relation était exigeante, exclusive, et elle est apparemment vite devenue insupportable pour des gens non habitués à un tel Dieu. Et la question du sacré et des sacrifices est très rapidement revenue à la surface. Pourquoi ?

Comme nous l'avons vu au chapitre 1, le besoin de sacré est profondément ancré dans la nature humaine. Les humains ont besoin de peupler leur

¹ Deutéronome 6.5

univers de personnages sacrés, de lieux sacrés, de choses sacrées. Comme déjà dit, par sacré ¹ j'entends tout ce à quoi les humains confèrent un pouvoir surnaturel propre. L'éventail peut être large : le soleil, la lune, des éléments de la nature tels qu'un arbre, une pierre, une source d'eau, un animal, etc. Un lieu ou un objet devient sacré dès le moment où on lui prête des vertus magiques et des pouvoirs particuliers.

En réalité, les humains prêtent à la chose sacrée un pouvoir qu'elle n'a pas ; c'est pourquoi la Bible s'opposera constamment à ces choses sacrées ou divinités qu'elle appelle des idoles, et qui ne sont en fait que du vent, des choses de néant qui détournent les croyants loin de Dieu ².

Pour obtenir les faveurs de ces "divinités", les humains pensent devoir leur offrir des sacrifices. Ceux-ci peuvent être de toutes sortes : des aliments, des objets précieux, des animaux. Certains peuples offraient à leur dieu leurs propres enfants en sacrifice lorsque la situation du pays était catastrophique. Ils pensaient qu'en donnant ce qu'ils avaient de plus précieux, leur enfant, la "divinité" saurait apprécier à sa juste valeur un tel geste et reviendrait à des sentiments plus cléments en leur faveur.

Après avoir vécu pendant quatre cents ans en Égypte où l'on avait une sensibilité aiguisée au sacré, les Israélites sont imprégnés de cette notion de sacré et ne vont pas s'en débarrasser aussi facilement. Ceci d'autant plus que la relation au sacré est bien plus facile que celle à un Dieu invisible que l'on ne

¹ Il ne faut pas confondre sacré et saint. Cette différence est expliquée à la fin de ce paragraphe dans la note : "saint ou sacré ?"

² Esaïe 44.8-20

maîtrise pas. La chose sacrée est visible, elle ne bouge pas, elle est à portée de main, et les sacrifices qu'on lui offre trahissent une volonté inconsciente et habile de la manipuler. Au contraire, le Dieu d'Israël se présente comme un Dieu tout-puissant que nul ne peut manipuler, un Dieu invisible et imprévisible, mais qui cherche constamment à bénir ceux qui se confient en Lui. Il parle, il écoute, il agit, contrairement aux idoles qui sont muettes et n'agissent pas.

Le sacrifice est intimement lié à la notion de sacré. L'un ne va pas sans l'autre. Reconnaître le sacré implique la nécessité de faire un sacrifice. Dès lors, pour Dieu, le défi est immense : comment faire en sorte que son peuple délaisse ses habitudes idolâtres et son désir de sacré pour entretenir une relation vraie avec Lui ? C'est alors que Dieu envisage une solution étonnante, mais remarquable. Il demande à son peuple d'offrir des sacrifices, mais dans un tout autre esprit. Le sens du sacrifice est complètement changé, pour devenir avant tout pédagogique.

On peut grosso modo distinguer deux catégories de sacrifices : les sacrifices de reconnaissance et les sacrifices de culpabilité.

- Par le sacrifice de reconnaissance, la personne apprend, en donnant une petite part de ses biens, à reconnaître Dieu comme étant à l'origine de tout ce qu'elle possède. Sans la terre, sans le soleil, sans la pluie les récoltes ne sont pas possibles et le travail humain est vain ! Cette reconnaissance entretient l'humilité et aide la personne à rester à sa place d'être humain, ni plus ni moins.

- Le sacrifice de culpabilité n'est plus destiné à calmer la fureur d'un dieu et à obtenir son pardon,

car Dieu pardonne gratuitement. Alors, pourquoi faire un tel sacrifice ? Celui-ci a avant tout un rôle pédagogique. En effet, le pardon a quelque chose de profondément injuste, puisque le coupable n'est pas puni. Se sachant pardonné, le coupable pourrait très bien finir par s'en accommoder et persévérer dans sa mauvaise voie. Le sacrifice est instauré pour faire comprendre au pécheur que sa faute est grave et que sa punition est subie non par lui, mais par l'animal qui est sacrifié. Cette prise de conscience doit ainsi pousser le pécheur à la repentance et à un changement d'attitude intérieure. Il devient alors apte à recevoir pleinement le pardon de Dieu ¹.

Toutes ces mesures ont été mises en place pour pallier les faiblesses humaines et aider les Israélites à revenir sur le bon chemin. Ces mesures porteront leurs fruits lorsqu'elles seront prises au sérieux et appliquées, et puis elles deviendront complètement inutiles lorsqu'elles seront laissées de côté ou déformées. Lisez le chapitre 1 du prophète Esaïe, où Dieu reproche à son peuple de faire des sacrifices tout en se détournant de Lui ². De manière pathétique, Dieu exprime son dégoût pour ces sacrifices qui ont perdu toute leur signification. Ils sont pratiqués du bout des lèvres, sans qu'il y ait une véritable repentance chez les personnes qui les offrent.

Nous l'avons vu, l'être humain est dans sa nature un animal religieux qui a continuellement besoin de voir du sacré autour de lui et de lui offrir des sacrifices afin d'en obtenir des faveurs spéciales. De nos jours, l'être humain n'a pas changé et a toujours

¹ Cette parole *il lui sera pardonné* se retrouve dans plusieurs versets des chapitres 4-6 du Lévitique.

² Esaïe 1.11-17

besoin de sacré. Celui-ci prend évidemment des formes différentes et plus évoluées, mais le principe reste le même.

Du début à la fin, la Bible détruit le sacré pour inviter ses lecteurs à adorer Dieu seul. Lorsque cette relation, grâce à la présence du Saint-Esprit dans le cœur du croyant, est vivante, le besoin de sacré en dehors de Dieu disparaît complètement. Mais, chaque fois que les croyants s'éloignent de Dieu, ils recréent aussitôt du sacré. Nous verrons plus loin comment, même dans l'Église, on a recréé du sacré en inventant par exemple des saints que l'on va prier et que l'on promènera dans les rues lors de grandes fêtes. En voyant la ferveur religieuse et le monde qui assiste à ces célébrations dans les rues, on est en droit de penser que le sacré a toujours le vent en poupe et attire du monde. Mais la relation à Dieu en est-elle améliorée pour autant ? Non ! Car le sacré ne peut pas véritablement combler le vide de Dieu.

Nous venons d'évoquer plus haut la question de la culpabilité. Elle est intimement liée à la Loi. En effet, celle-ci crée forcément de la culpabilité chez ceux qui aimeraient obéir aux lois divines, mais n'y arrivent pas complètement. Ils sentent même en eux une force obscure qui les pousse à désobéir à ces lois. Contrairement aux méchants qui se moquent éperdument des lois et ne ressentent en conséquence aucune culpabilité (ou alors la ressentent, mais la nient et la refoulent), ceux qui cherchent à aimer Dieu et à Lui obéir éprouvent ce sentiment lorsqu'ils se voient déplaire à Dieu. Une telle culpabilité est saine et salutaire parce qu'elle pousse les croyants à demander pardon et à changer d'attitude. Le sacrifice de culpabilité a justement été conçu pour les

décharger de ce fardeau et leur permettre de repartir à zéro.

Nous avons parlé plus haut du caractère limité de la Loi, puisqu'elle ne peut pas changer le cœur du pécheur. Il en est de même des sacrifices : ils ne peuvent pas amener les pécheurs à la perfection ¹. Seul le Christ réglera une fois pour toutes la question de la Loi et celle des sacrifices.

Note : saint ou sacré ?

Dans le langage courant, on associe le terme "sacré" principalement à ce qui est religieux : les manuscrits et textes religieux, les instruments du culte, les lieux de culte, le chant, les prières, etc.

Dans ce livre, j'ai donné à ce terme la définition suivante : est sacré tout ce à quoi l'on prête un pouvoir surnaturel propre. J'ai donc écarté les autres significations.

Dans les deux premiers chapitres, nous avons longuement parlé des idoles que leurs adorateurs considèrent comme sacrées, et avons montré que la Bible, dans son entier, détruit le sacré et invite les croyants à adorer Dieu seul. En revanche, elle introduit un terme très important : la *sainteté*, dont est tiré l'adjectif *saint*. Que signifie exactement ce terme ? Essayons d'en définir les grandes lignes ².

La sainteté, d'après la révélation biblique, est :

1) Une qualité fondamentale de Dieu, le Père, le Fils Jésus-Christ et le Saint-Esprit.

2) Une vertu indispensable de tout vrai croyant.

¹ Voir Hébreux 10.1

² Je me suis inspiré du Nouveau Dictionnaire Biblique, Éditions Emmaüs, 1961

3) Un attribut de certains lieux, objets, jours, dates, actions, etc.

Reprenons ces trois points :

1) La sainteté de Dieu est sa qualité essentielle, fondamentale, et sa pureté absolue révèle sa gloire éternelle. Sa sainteté se manifeste à la fois dans sa justice et dans son amour. Sa justice l'oblige à punir le pécheur, et son amour le pousse à le sauver. Une justice sans amour n'est pas sainte, de même qu'un amour sans justice n'est pas saint. Le lien indissoluble entre justice et amour explique la nécessité des sacrifices et tout particulièrement celui de Jésus à la croix.

En tant que Fils de Dieu, Jésus est saint puisqu'il manifeste les qualités de son Père, étant de la même nature.

L'Esprit de Dieu est saint, c'est pourquoi on parle du Saint-Esprit.

2) Dans l'Ancien Testament, les Juifs étaient appelés à être saints : *Soyez saints, car je suis saint, moi l'Éternel, votre Dieu* (Lévitique 19.2). Le mot hébreu *kadosh* (saint) signifie : pur d'un point de vue physique et surtout moral et spirituel. Il peut aussi signifier : mis à part et séparé pour Dieu, consacré à Dieu.

Dans le Nouveau Testament, les chrétiens sont appelés à ressembler au Christ et à être saints (*hagios*). Leur sainteté est étroitement liée à celle de Dieu. Le terme grec *hagios* a le même sens que le terme hébreu *kadosh*.

Si les chrétiens sont souvent appelés *saints* dans les épîtres, ce n'est pas parce qu'ils sont parfaits,

mais parce qu'ils sont mis à part pour Dieu et marchent sur le chemin difficile de la sanctification.

3) Dans l'Ancien Testament, certains lieux étaient saints, notamment le Temple. Cela ne leur conférait aucun pouvoir surnaturel, mais signifiait simplement que ces lieux étaient consacrés au culte rendu à Dieu. Ce n'était pas des lieux où l'on pouvait faire la fête avec les copains ! Il en était de même des instruments du culte : ils étaient saints parce qu'ils ne devaient servir qu'au culte rendu à Dieu.

Le jour du sabbat est saint, non parce qu'il est meilleur que les autres jours de la semaine, mais parce qu'il est mis à part pour permettre aux croyants d'entretenir tout particulièrement leur relation à Dieu et aux autres. Pour les chrétiens, le dimanche est saint pour les mêmes raisons.

4. Le ministère du Christ

Nous faisons ici un saut dans l'Histoire de plusieurs siècles et nous nous retrouvons en l'an 30 (ou 33) de notre ère.

Après avoir parlé avec Jésus, que les responsables religieux juifs veulent condamner à mort, le préfet romain Ponce Pilate ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais il le fait tout de même battre de verges, un supplice particulièrement éprouvant. Puis les soldats romains le couvrent d'un manteau de pourpre, parodie du manteau impérial ¹, et posent sur sa tête une couronne d'épines ; ils se moquent de lui et le giflent. Pilate fait sortir Jésus ensanglanté et affaibli devant le peuple et il prononce cette parole devenue célèbre : "Voici l'homme !" Et tous de crier : "Crucifie-le !"

Pilate ne sait pas qu'il vient de prononcer une parole historique. En effet, l'homme qui est montré à la foule dans un état si pitoyable n'est pas n'importe quel homme. C'est l'homme spirituel par excellence, celui qui répond parfaitement aux vœux de Dieu, celui que serait sans doute devenu Adam s'il avait accepté pleinement l'alliance conclue au jardin d'Éden.

¹ À Rome, les empereurs seuls portaient la pourpre. Pour certains interprètes, le manteau est celui du prophète ; la couronne serait celle du roi et le roseau le bâton du grand prêtre. Matthieu 27.28-29

Malheureusement, bien peu de gens l'ont reconnu comme tel. Obnubilés par leur système légaliste, les religieux de l'époque n'ont pas vu en Jésus le véritable homme spirituel selon Dieu. Et pourtant, ils connaissaient les prophéties qui l'annonçaient et auraient dû être les premiers à le reconnaître ! Et ce sont eux qui demandent sa crucifixion !

Pourquoi en est-on arrivé là ? Que s'est-il passé ?

Pour le comprendre, revenons à Jésus, sa personnalité et son œuvre.

Une naissance hors normes

Jésus naît dans une famille simple de Nazareth. Son père, Joseph, est charpentier et sa mère, Marie, est une très jeune femme, mère pour la première fois. Avant d'être enceinte, Marie a reçu des révélations étonnantes de Dieu par l'intermédiaire de l'ange Gabriel :

Tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera appelé Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David ¹.

Ce fils deviendra-t-il roi en Israël comme les rois d'autrefois, notamment son ancêtre le roi David ?

L'ange lui dit encore ceci :

Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est

¹ Luc 1.31-32 puis 35.

pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.

Étrange révélation qui nous apprend que le Saint-Esprit, l'Esprit qui agissait déjà lors de la création (Genèse 1.2), agit dans cette femme et également dans cet enfant, alors qu'il se développe dans le ventre de sa mère, pour en faire un homme spirituel à part, le Fils de Dieu.

Cette révélation n'est pas anodine. Elle nous dit quelque chose d'essentiel sur Jésus : il est un être humain à part entière, et également un être divin, puisque l'Esprit saint est constitutif de sa nature.

Pendant trente ans, on n'entendra plus guère parler de lui. L'évangéliste Luc nous raconte tout de même un épisode instructif ¹. Jésus, alors âgé de douze ans, accompagne ses parents qui vont, comme chaque année, à Jérusalem pour célébrer la fête de la Pâque. Mais au moment de rentrer, les parents de Jésus ne trouvent plus leur fils. Ce n'est que trois jours plus tard qu'ils le découvrent dans le Temple de Jérusalem, en train de converser avec les docteurs de la Loi. Ceux-ci sont d'ailleurs frappés de son intelligence et de ses réponses. Les parents, interloqués, le réprimandent, mais Jésus leur fait une réponse surprenante : *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?* Les parents n'y comprennent rien.

Cet épisode décrit par Luc nous confirme le destin hors normes de Jésus et la présence constante du Saint-Esprit dans la vie de cet adolescent, qui, de ce fait, en sait plus sur Dieu que les plus savants des docteurs de l'époque.

¹ Luc 2.41-52

Une épreuve réussie haut la main

Nous retrouvons Jésus à l'âge de trente ans. Il quitte son métier de charpentier pour se lancer dans un tout autre ministère : annoncer le Royaume de Dieu. Mais avant cela, il doit passer une épreuve importante qui doit déterminer s'il est vraiment apte à commencer un tel ministère. Après avoir été baptisé, Jésus est emmené par le Saint-Esprit dans le désert où il va être tenté par Satan ¹.

C'est l'apôtre Paul qui nous donne la clé de compréhension de cette épreuve. En nommant Jésus le *dernier Adam* ², il nous rappelle qu'Adam a dû passer par une épreuve similaire : choisir entre l'obéissance à Dieu ou une vie autonome. Adam a choisi la vie autonome, Jésus choisit l'obéissance.

En étudiant attentivement l'épreuve subie par Jésus, on est frappé de constater des similitudes avec celle subie par Adam et Eve ³ : on retrouve le même tentateur, le serpent ancien, le diable, Satan. Et dans les deux cas, celui-ci s'ingénie à séparer son interlocuteur de Dieu pour le rendre autonome :

- À Eve, il pose une question qui met en doute la parole de Dieu : *Dieu a-t-il réellement dit... ?* Eve se laisse influencer et Adam suit le même chemin qu'elle.

¹ Matthieu 3.16-4.1

² 1 Corinthiens 15.45

³ Eve a été la première à être tentée, mais Adam l'a pleinement suivie. Puisque c'est lui qui a été enseigné par Dieu, il était normal qu'il en porte toute la responsabilité. C'est sans doute pourquoi Paul mentionne Adam et non Eve.

- Envers Jésus, Satan se montre très subtil : il sait que Jésus est Fils de Dieu et il le pousse à sortir de sa dépendance vis-à-vis de Dieu pour devenir autonome : *Puisque tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.*¹ En suggérant à Jésus d'utiliser pour lui-même la puissance surnaturelle qui vient de lui être confiée, Satan le pousse à abandonner la voie humble dans laquelle il a marché jusqu'à maintenant ².

Dans les deux cas, Satan cherche à détourner son interlocuteur de Dieu pour s'en faire un disciple. La deuxième tentation (relevée par Luc 4.6-7) le montre bien : *Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes... si tu te prosternes devant moi.*

Adam a échoué, Jésus réussit. Cela nous confirme dans cette idée que Jésus a repris à son compte la mission qui était originellement confiée à Adam.

Paul continue sur cette lancée : Si Adam n'a pu communiquer qu'une vie humaine à ses descendants, Jésus, ressuscité, est devenu un esprit vivifiant capable de communiquer la vie divine à ceux qui le reçoivent, pour qu'ils soient comme lui des êtres spirituels ³.

¹ Matthieu 4.3. Dans le texte, le *Si tu es...* a le sens de *Puisque tu es...* Idem dans Luc 4.3

² Dans sa lettre aux Philippiens (2.6-11), Paul exprime très bien le but de cette tentation : pousser Jésus à être *égal avec Dieu*. Satan a tendu le même traquenard à Adam et Eve : il leur proposait de devenir *comme des dieux*. Paul montre comment Jésus a renoncé à cette voie en *s'humiliant... en prenant une forme de serviteur... et en se rendant obéissant jusqu'à la mort de la croix*.

³ 1 Corinthiens 15.45 : *Le premier Adam est devenu une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant.*

Un homme connecté en permanence à Dieu, son Père

En voyant l'équipement spirituel de Jésus dès sa conception, on serait tenté de penser que Jésus va pouvoir se permettre de travailler dans une certaine indépendance. Puisqu'il a tout reçu, il peut accomplir son œuvre comme il l'entend. Au contraire, il travaille dans une totale dépendance vis-à-vis de son Père. Il ne cherche nullement à se faire l'égal de son Père¹, mais il lui reste soumis en toutes choses. Il considère qu'il ne peut rien faire de lui-même, mais il accomplit fidèlement ce que son Père lui montre², et prononce les paroles que son Père lui a transmises³. Avant de prendre des décisions importantes, il passe des heures, voire une nuit entière, à prier pour comprendre la volonté de son Père. Il reste d'ailleurs dans une communion permanente avec Lui, de telle sorte qu'il peut à chaque instant changer ses plans s'Il le lui demande.

Un jour, il dira à ses disciples : *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre*⁴.

En étant continuellement dépendant de Dieu, Jésus se positionne ainsi à l'opposé d'Adam ! Et il demandera à ses disciples de vivre dans cette même dépendance : *sans moi vous ne pouvez rien faire*⁵.

¹ Philippiens 2.6

² Jean 5.19

³ Jean 14.10

⁴ Jean 4.34

⁵ Jean 15.5

Note sur la dépendance

La dépendance est premièrement le lot des enfants, et l'on fait tout pour qu'ils puissent en sortir et devenir adultes, c'est-à-dire autonomes. L'adulte doit pouvoir décider par lui-même de ce qui est bon ou mauvais pour lui. Il doit pouvoir se débrouiller tout seul dans la vie.

Toute dépendance à un système religieux est considérée comme suspecte ; on pense aussitôt aux sectes dominées par un gourou auquel les adeptes obéissent sans vraiment réfléchir, laissant ainsi de côté leurs responsabilités. Je suis persuadé que bien des gens considèrent la vie chrétienne, dont Jésus nous a donné le modèle, comme une vie sectaire peu recommandable. Elle asservirait l'être humain et l'enfermerait dans une geôle idéologique contraire aux valeurs de liberté prônées en Europe. Ce qu'ils ne comprennent pas c'est que les chrétiens qui vivent dans cette dépendance jouissent d'un bonheur manifeste et expérimentent une vraie liberté !

Lorsque j'avais vingt ans, j'ai reçu un tract traitant justement de la dépendance du chrétien vis-à-vis de son Seigneur. Ce message m'a tellement impressionné que je l'ai tapé à la machine à écrire et collé sur les dernières pages de ma Bible. Je savais au fond de moi-même que ce message m'était adressé personnellement par le Seigneur et qu'il allait être comme un fil rouge pour ma vie. Et il l'a effectivement été ! Il est intitulé : "D'autres peuvent... tu ne peux pas !" Il commence par ces mots : "Si Dieu t'appelle à ressembler vraiment à Jésus-Christ, tu seras conduit dans des chemins... que tu n'aurais certes pas choisis." On comprend alors, par plusieurs exemples, que Dieu conduit ses enfants dans des

chemins particuliers et souvent difficiles afin de leur apprendre l'obéissance. Et le tract se termine par ces paroles : "Quand tu pourras te réjouir sans arrière-pensée de cette surveillance étroite, personnelle et jalouse ; quand tu seras heureux que cette tutelle divine contrôle ton cœur, alors, tu seras entré dans le vestibule du ciel".

Cinquante ans plus tard, je peux témoigner de la justesse de ce message et je me dis que bien souvent je suis entré dans le vestibule du ciel. Ce qui pourrait être considéré comme un asservissement est en fait une libération. Vivre dans la présence du Seigneur, c'est vivre dans la liberté intérieure. L'apôtre Paul le disait il y a deux mille ans : ... *là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* ¹.

Dans une secte, les adeptes délaissent leurs responsabilités et même l'envie d'en avoir pour obéir aveuglément au gourou. Il en est tout autrement dans la vie chrétienne : le chrétien est pleinement responsable de ses choix ². En obéissant à Dieu, il n'en devient pas une marionnette, mais il reste au contraire en tout temps responsable de sa vie. C'est alors qu'il peut choisir d'être serviteur, choisir d'obéir, choisir de faire la volonté de son Seigneur ³.

¹ 2 Corinthiens 3.17

² J'ai longuement traité ce sujet dans mon livre "*Christ en moi : qui fait quoi ?*", Scripsi, 2018.

³ Le rabbin D. Kassabi disait très justement ceci : "La vraie liberté, c'est de choisir son maître !" Emission TV France 2 *À l'origine*, 23 avril 2023.

Le maître et ses disciples

Jésus a été envoyé pour prêcher le Royaume de Dieu et guérir les malades. Mais qu'entend-on précisément par Royaume de Dieu ?

Pour constituer un royaume, il faut un roi, des sujets qui reconnaissent l'autorité du roi et lui font allégeance, et un territoire qui appartient au roi et sur lequel ils vivent. Le Royaume de Dieu est exactement cela : le roi est le Christ, auquel Dieu a remis l'autorité, les sujets sont ceux qui reconnaissent le Christ comme leur Seigneur et cherchent à faire sa volonté, et le territoire est la Terre tout entière, qui appartient à son Créateur ¹.

Pour Jésus, prêcher le Royaume de Dieu, c'est avant tout parler d'une nouvelle relation entre Dieu et les croyants, une relation de proximité qui amène la vie. On peut aisément imaginer que les nombreux malades qui viennent et sont guéris par Jésus expérimentent au plus profond de leur être cette vie divine ; et cette guérison les pousse à chercher à connaître l'auteur de ce miracle.

Jésus n'a pas besoin de publicité pour réunir les foules ; son message révolutionnaire, confirmé par les guérisons, attire partout des foules immenses. À tel point que les responsables religieux juifs en sont jaloux et craignent que leurs fidèles ne désertent leurs rangs pour rejoindre le "clan" de Jésus.

Mais que faire ensuite de tous ces gens qui veulent suivre ce nouveau maître ? Comme Jésus ne

¹ C'est le sujet d'un précédent livre : *"Un Roi, des Sujets et une Terre"*, Scripsi, 2017.

peut pas être physiquement partout, il décide de former des disciples. C'est ainsi qu'il choisit douze hommes issus principalement des milieux de la pêche et de l'agriculture. Il va vivre avec eux et leur montrer l'exemple, comme le fait un maître avec ses disciples.

Ces hommes n'ont pas reçu une instruction religieuse comme les responsables religieux et les savants de l'époque. Mais ce handicap est en réalité un atout, car ils sont pleinement réceptifs au message de Jésus et capables de le mettre aussitôt en pratique. C'est ainsi que l'on apprend le mieux !

En effet, Jésus les envoie très rapidement prêcher eux aussi le Royaume de Dieu et guérir les malades. Ils ont entendu son message et peuvent ainsi le répéter ; et en plus ils ont reçu de lui la puissance de faire des miracles. Voilà que la mission se développe.

Que dire d'une telle école ? Trois ans aux côtés du Maître, et quel Maître ! Les disciples voient des choses étonnantes, des guérisons et des délivrances incroyables. Certains d'entre eux assistent à une scène stupéfiante où ils voient Jésus, revêtu d'un blanc éclatant et glorieux, parler avec Moïse et Elie de sa mort prochaine ¹. Ils entendent même la voix de Dieu : *Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le.*

Et pourtant, malgré cette école extraordinaire, ces hommes ne sont pas vraiment des hommes spirituels selon les standards divins. Je vous donne deux exemples.

Un jour, Jésus interroge ses disciples pour savoir ce qu'il représente pour eux. Pierre fait alors une belle déclaration : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu*

¹ Luc 9.28-36

vivant ¹. Jésus reconnaît qu'une telle affirmation ne peut qu'être inspirée par Dieu. Pierre a parlé en homme spirituel. Quelques versets plus loin, le texte nous montre Jésus parlant de ses souffrances prochaines et de sa mort, puis de sa résurrection. Pierre emmène alors Jésus à part pour le reprendre : *À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas.* Jésus se retourne aussitôt et dit à Pierre : *Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.*

Le pauvre Pierre croit bien faire en cherchant à protéger son Maître. Il manifeste une réelle affection pour Jésus et veut son bien. Qui pourrait lui reprocher quoi que ce soit ? Mais en réalité, il se trompe complètement, car sa démarche est à l'opposé de la volonté de Dieu. Il n'agit plus en homme spirituel, inspiré et guidé par l'Esprit saint, mais en homme naturel, en homme animal, pour reprendre l'expression utilisée au début du livre.

Un second exemple ². La veille de sa mort, Jésus avertit ses disciples de ce qui va se passer : lorsqu'il sera arrêté, tous ses disciples vont l'abandonner. Pierre s'insurge fièrement : *Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi !* Mais Jésus lui répond : *Cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.* Effectivement, Pierre reniera son Maître à trois reprises et le coq chantera alors pour lui rappeler les paroles de Jésus. Il éprouvera une humiliation si intense qu'il faudra une intervention spéciale de Jésus ressuscité pour le remettre en route ³.

¹ Matthieu 16.15-20

² Matthieu 26.33

³ Jean 21.15-19

L'attitude des disciples après l'arrestation de Jésus, après sa condamnation puis sa mort est décevante. Aurions-nous fait mieux ? En tous cas, elle nous confirme dans l'idée qu'il manquait quelque chose d'essentiel aux disciples : le Saint-Esprit vivant en eux. Cela ne veut pas dire que le Saint-Esprit n'a pas agi avec eux pendant ces trois ans d'école ; les nombreux miracles accomplis par eux en témoignent. Jésus a d'ailleurs très clairement averti ses disciples avant de mourir :

Il vous est avantageux que je m'en aille, disait-il, car si je ne m'en vais pas, le consolateur (l'Esprit saint) ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai ¹.

Et Jésus de continuer :

Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

Tout est dit dans ces versets ! Le Saint-Esprit fera le lien entre le Christ ressuscité et les disciples, permettant à ceux-ci de vivre comme le Christ a vécu. Il sera une force, une puissance de vie au cœur des croyants, une source de vie surnaturelle, capable de transformer la nature humaine et de faire passer l'être humain de l'état d'homme animal à celui d'homme spirituel.

¹ Jean 16.7 puis 13-14

Nous sommes bien là au cœur de la Révolution spirituelle que je mentionnais au début de ce livre. Elle se manifestera pleinement le jour de la Pentecôte.

La mort à Golgotha

La veille de sa mort, après avoir partagé un dernier repas avec ses disciples, Jésus part avec eux à la montagne des Oliviers. Il éprouve le besoin de passer encore du temps dans la prière, car il sait ce qui l'attend. En tant qu'être responsable et libre de ses choix, Jésus peut encore arrêter ici sa mission et choisir une autre issue, mais il se reprend aussitôt et agit en homme spirituel : *Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne*. Il est conscient de l'importance de son œuvre pour toute l'Humanité et accepte d'aller jusqu'au bout de sa mission, quoi qu'il lui en coûte. Néanmoins, son stress est tellement intense que sa sueur devient comme des grumeaux de sang qui tombent à terre ¹.

Jésus est arrêté par la milice des responsables religieux puis envoyé vers le souverain sacrificateur. Au petit matin, il comparaît devant un tribunal convoqué à la hâte. Après un procès bâclé et truqué par de faux témoignages, il est accusé de blasphème et condamné à mort. Mais comme les Juifs ne peuvent appliquer une telle sentence, ils l'envoient au romain Pilate, préfet de Judée, en lui demandant de le condamner lui-même.

¹ Luc 22.42-44. Ce phénomène est connu en médecine sous le nom d'hématidrose.

Après plusieurs tergiversations, Pilate accède lâchement aux désirs des responsables religieux et du peuple manipulé par ces derniers. Jésus est crucifié au mont Golgotha, entre deux brigands.

En plus du supplice physique horrible de la crucifixion, Jésus éprouve une immense souffrance morale et spirituelle, celle de ressentir tout le poids de la déchéance de l'Humanité. C'est pour elle qu'il a accepté de mourir ainsi, afin de lui permettre de renouer contact avec Dieu. Cette œuvre folle mérite une explication.

Vous vous souvenez de ce que nous avons évoqué à la fin du chapitre 3 concernant les sacrifices. Ceux-ci sont liés tout d'abord à une question de justice. En effet, le pardon de Dieu est injuste puisqu'il laisse le coupable impuni. On pourrait encore accepter une telle injustice pour des délits mineurs, mais pas pour des fautes majeures. Pour corriger cette injustice, Dieu a institué le sacrifice d'un animal. La punition que devait normalement subir le pécheur tombait non sur lui, mais sur l'animal sacrifié, que l'on nomme victime sacrificielle dans le jargon théologique. De plus, le pécheur en voyant cela devait prendre conscience de sa faute, se repentir et manifester un désir sincère de changer d'attitude. Il devait aussi prendre conscience de la bonté de Dieu à son égard, qui lui permettait de continuer à vivre malgré son péché.

En mourant sur la croix, Jésus a accepté une mission inédite : être lui-même victime sacrificielle et prendre ainsi le rôle qui était attribué aux animaux sacrifiés selon la Loi mosaïque. Puisque Jésus est un homme de la même nature que les pécheurs auquel Dieu accorde son pardon, et qu'il est de plus un homme sans péché, son sacrifice est parfait et n'a pas

besoin d'être répété. Désormais, dans le monde entier et dans tous les temps, tout croyant qui confesse son péché à Dieu peut s'approprier le pardon offert par Jésus à la croix. En reconnaissant tout simplement la réalité de cette mort et sa signification profonde, il ouvre toute grande la porte au pardon de Dieu pour lui-même.

Certains pourraient reprocher à Dieu d'accorder injustement un pardon à des gens qui, à leurs yeux, ont commis des fautes impardonnables. Dieu peut leur répondre : "Non ! Mon pardon n'est pas injuste, puisque la justice a été pleinement exercée : Jésus est mort à leur place."

La sainte cène, instituée par Jésus la veille de sa mort, a pour but de rappeler aux croyants la signification de cette mort. Le pain et le vin distribués aux fidèles n'ont en eux-mêmes aucun pouvoir magique, ils ne sont pas sacrés au sens que nous avons défini plus haut ; ils sont destinés à leur rappeler d'une part tout ce que Jésus a accompli pour eux et d'autre part qu'ils peuvent accepter ce pardon par la foi, gratuitement.

Cette œuvre de pardon accomplie par la mort de Jésus à la croix est essentielle pour supprimer le fossé qui séparait l'Humanité de Dieu. Elle réconcilie Dieu et les humains et permet ainsi le commencement d'une vraie Révolution spirituelle. C'est le pas indispensable pour aller plus loin.

La résurrection

Jésus est mort vraisemblablement un vendredi, avant l'ouverture du sabbat. Deux jours plus tard, il

apparaît successivement à plusieurs de ses disciples : il est ressuscité, comme il l'avait annoncé !

Lisez ces récits émouvants ! Les quatre Évangiles en parlent à leur manière. C'est le début d'une ère nouvelle, où tout va changer. La résurrection du Christ va bouleverser la face du monde.

Jésus passera encore quarante jours à enseigner ses disciples et à leur parler du Royaume de Dieu. Ils entendront de manière très différente le message de Jésus, car depuis la résurrection la perspective de ce Royaume est différente.

Jésus montera ensuite au ciel (l'Ascension) et s'assoira à la droite de Dieu. Il recevra alors de son Père céleste la responsabilité de diriger son Royaume et d'être le chef de l'Église. C'est alors qu'il pourra envoyer le Saint-Esprit à tous ses disciples qui le reconnaîtront comme Seigneur et voudront faire sa volonté.

Mais juste avant de monter au ciel, Jésus enjoint à ses disciples de ne pas quitter Jérusalem et d'attendre ce que le Père a promis, c'est-à-dire l'envoi du Saint-Esprit. Jésus le leur avait lui-même annoncé :

*Dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit... vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*¹.

C'est une étape cruciale qui leur permettra d'être vraiment des serviteurs efficaces, des témoins puissants du Christ.

¹ Actes des apôtres 1.5 et 8

La Pentecôte, fête de Chavouot.

Suivant l'ordre de leur Maître, les disciples retournent à Jérusalem et prennent du temps pour prier. Ils sont environ cent vingt.

Et voilà que dix jours plus tard survient un événement surnaturel. Écoutons le texte de Luc :

Un bruit vient du ciel comme celui d'un vent impétueux et il remplit toute la maison. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparaissent séparées les unes des autres, et se posent sur chacun d'eux. Et ils sont tous remplis du Saint-Esprit et se mettent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donne de s'exprimer ¹.

Au bruit qui a lieu, une multitude de gens accourt. Ces gens sont venus de tout le monde connu de l'époque pour célébrer à Jérusalem la grande fête de Chavouot ². Tous sont stupéfaits, car ils entendent les disciples parler dans leur propre langue maternelle des merveilles de Dieu. Chaque disciple est poussé par le Saint-Esprit à parler un dialecte

¹ Actes des apôtres 2.2-4. Dans son commentaire sur les Actes des Apôtres, D. Marguerat remarque que Luc a repris plusieurs termes du texte d'Exode 19.16-19 (LXX) : *le bruit, le feu, la voix, la stupéfaction du peuple*.

² D. Marguerat signale également que ce n'est vraisemblablement qu'après la destruction du Temple en 70 que la Pentecôte juive, célébrant le renouvellement de l'alliance, s'est muée en fête du don de la Torah au Sinaï.

La Pentecôte chrétienne n'a été célébrée comme fête particulière du don du Saint-Esprit qu'à partir de la fin du 4^e siècle.

qu'il ne comprend pas lui-même, mais qui est compris par quelques-uns dans la multitude des gens qui les écoutent ¹.

Les gens s'interrogent et s'étonnent : les disciples sont-ils ivres ?

Pierre se lève alors et prend la parole pour répondre à toutes ces interrogations et annoncer la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Ce n'est plus le Pierre faible et craintif qui renie son Maître dans la cour du grand sacrificateur, mais c'est un Pierre rempli de l'Esprit saint qui parle avec puissance et assurance. La preuve en est que trois mille personnes se convertissent après avoir entendu cette prédication !

Dans l'Ancienne Alliance, seuls les prophètes et quelques personnages particuliers étaient animés par l'Esprit de Dieu, devenant ainsi les messagers divins auprès du peuple. Ici, l'Esprit saint est répandu sur tous les disciples afin qu'ils puissent tous témoigner de la réalité du Royaume de Dieu et annoncer la bonne nouvelle du salut.

On peut dire que le Royaume de Dieu commence vraiment à fonctionner, car les disciples sont équipés spirituellement pour y œuvrer.

La porte étroite

Avant de clore ce chapitre sur le ministère de Jésus, j'aimerais encore discuter un point qui me paraît très important.

¹ Ce phénomène, appelé xénoglossie, se produit encore de nos jours au 21^e siècle.

Jésus a été présenté comme le sauveur du monde ¹, la lumière du monde ², le chemin, la vérité, la vie, celui par qui les croyants peuvent renouer contact avec Dieu et le connaître ³, la porte par laquelle on peut entrer dans le Royaume de Dieu ⁴. L'œuvre de Jésus est donc universelle ; elle n'est pas limitée au peuple juif ou aux peuples du Moyen-Orient, ou encore au monde occidental. Elle est destinée au monde entier ! Elle n'est pas non plus une œuvre parmi d'autres, comme s'il y avait plusieurs chemins possibles pour connaître Dieu et entrer en relation avec lui. L'œuvre de Jésus est universelle, mais elle est aussi exclusive.

On se serait attendu à ce qu'une telle œuvre se soit manifestée dès le début avec éclat, à la mesure de sa vocation universelle. Un éclat si fort que tous l'auraient aussitôt reconnue, sans hésitation. Elle se serait imposée d'elle-même avec puissance, de telle sorte que les adversaires auraient été soit convaincus soit mis hors d'état de nuire.

C'était d'ailleurs dans cet état d'esprit que la plupart des contemporains de Jésus attendaient le Messie glorieux dont parlent les prophéties de l'Ancien Testament, le grand héros capable d'ôter le joug pesant de Rome sur Israël, le roi victorieux destiné à conduire son peuple vers des eaux paisibles ⁵.

Mais cela n'a pas été le cas. Bien au contraire ! Jésus n'est pas né dans un palais, mais dans une étable de Bethléem. Ses parents ont dû fuir en

¹ Jean 4.42 ; 1 Jean 4.14

² Jean 8.12, 9.14

³ Jean 14.6

⁴ Jean 10.7

⁵ Luc 1.71-72

Égypte, pour le soustraire à la colère du roi Hérode qui voulait le faire mourir. Son arrivée dans le monde s'est faite sans fanfare ni trompettes et les trente premières années de sa vie se sont écoulées à l'abri des regards. Personne ne pouvait savoir que ce fils de charpentier allait bouleverser le monde entier.

Son ministère a été difficile, en raison d'une opposition farouche des responsables religieux et d'une incrédulité majeure au sein du peuple. Jésus a fini tragiquement, cloué sur une croix, abandonné de tous. Et pour beaucoup, cette fin lamentable a confirmé leur idée que Jésus était un imposteur ¹.

Sa résurrection a tout changé pour ceux qui croyaient en lui, mais elle n'a pas convaincu la majorité des contemporains de Jésus et celle des peuples païens qui en ont entendu parler par la suite.

Oui ! La question reste lancinante : pourquoi Dieu ne s'est-il pas imposé avec puissance lorsqu'il a présenté son Fils au monde ? Ainsi tous l'auraient reconnu ! Pour permettre à tous d'entrer dans son Royaume, il aurait pu construire une immense porte d'entrée, ainsi qu'une autoroute large et spacieuse pour y arriver, visibles depuis très loin et que personne n'aurait pu manquer.

Au lieu de cela, Dieu a fait tout le contraire ! Jésus n'avait rien pour attirer les regards, jamais il n'a usé de puissance pour se mettre en avant, il a même refusé à plusieurs reprises d'être fait roi à Jérusalem. Jésus a bien parlé d'une porte pour entrer dans le Royaume, mais cette porte est étroite, très étroite, au point qu'il est difficile de la trouver et

¹ Matthieu 27.63-64

seuls ceux qui sont vraiment motivés sont rendus capables de la trouver et d'entrer ¹.

Jésus aurait pu élaborer un discours flatteur et encourageant pour tous, brillant, étincelant, glorieux, donnant à chacun l'envie de le suivre. Au lieu de cela, il parlait à ses auditeurs des difficultés qu'ils rencontreraient en devenant ses disciples : l'opposition, le rejet, la haine, la division, la persécution et même la mort. De quoi décourager plus d'un !

Pourquoi le sauveur du monde a-t-il mis une si petite porte d'entrée à son Royaume ?

L'explication qui me paraît la plus appropriée nous a été donnée par l'apôtre Paul ² : Il y eut un temps où Dieu a cherché à se faire connaître du monde, et où il a fait éclater sa sagesse aux yeux des hommes. Mais le monde n'a pas voulu le reconnaître ; alors il a plu à Dieu de sauver les croyants par un moyen complètement fou : la mort de Jésus sur une croix.

Examinons ce texte en détail ! Paul parle vraisemblablement de la nature, ce magnifique théâtre où Dieu a fait éclater tous les trésors de sa sagesse, ses perfections invisibles, sa puissance, sa divinité ³. Il suffisait aux humains d'observer attentivement les perfections de la nature pour

¹ Matthieu 7.13-14 : *Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.*

² 1 Corinthiens 1.21 : *Puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.*

³ Romains 1.20

comprendre la sagesse, la bonté et la puissance de son Créateur. Voilà ce que Dieu attendait des humains ! Ils étaient suffisamment intelligents pour accueillir cette révélation de la nature et reconstituer l'image de son Créateur pour le glorifier ! Mais la raison humaine a été infidèle à sa mission. Le cœur de l'homme a refusé de glorifier Dieu comme tel, et même de le remercier. Et la raison humaine s'est pervertie : au lieu de reconnaître Dieu comme le Créateur, elle s'est mise à diviniser la Création elle-même. C'est ainsi qu'elle est tombée dans l'animisme et le polythéisme, comme nous l'avons vu au chapitre 1.

Quelques sages dans le monde ont toutefois conçu l'idée d'un Dieu unique et bon, mais ils n'ont pas vu dans ce Dieu un Père aimant, désireux de faire des croyants ses enfants. À côté de ces sages, l'animisme et le polythéisme sont restés très ancrés dans la population, faussant la conscience humaine. Et cela dure encore aujourd'hui !

Cette révélation par la nature ayant échoué, il a plu à Dieu de choisir un autre moyen de salut, qui n'aurait plus le caractère de la sagesse humaine et qui ne pourrait plus être saisi par l'intelligence. Un moyen fou qui nécessiterait une révélation spéciale, donnée par Dieu à ceux qui la lui demanderaient. Ainsi, ceux qui voudraient faire l'économie de cette révélation spéciale se verraient dans l'incapacité de trouver Dieu par eux-mêmes.

En effet, nous dit Paul, la mort de Jésus sur la croix est un scandale pour les Juifs et une folie pour les païens... mais elle devient une sagesse pour ceux qui croient !

Jésus s'est réjoui de ce plan divin. Voici ce qu'il disait :

*Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.*¹

Ici, pour Jésus, les "*sages et les intelligents*" sont tous ceux qui se croient bien trop sages pour devoir s'abaisser devant Dieu et accepter son plan de salut². Ce sont des gens orgueilleux qui se sont créé un Dieu à leur image. Ils ont leur propre conception du Tout-Puissant et ne veulent pas en changer. Ils n'ont aucune envie de se défaire de leurs prétentions théologiques pour s'humilier devant le Dieu Créateur. De plus, ils voudraient faire du royaume un grand bazar où ils pourraient se servir à leur guise de ce dont ils ont besoin.

Les "*enfants*", au contraire, sont généralement humbles et ont le cœur grand ouvert pour recevoir les bénédictions divines. Ici, les enfants peuvent aussi être des adultes qui ont une âme d'enfant et qui sont réceptifs au message de Jésus.

Dieu a donc caché son salut pour qu'il ne soit accessible qu'à ceux qui le cherchent vraiment de tout leur cœur. À ceux-ci il se révèle et donne la foi.

On pourrait s'élever contre une telle pratique et accuser Dieu de favoritisme, au mépris de toute une partie de la population. Ce serait vraiment mal le juger. Son appel s'adresse à tous, et il aimerait

¹ Matthieu 11.25 ; Luc 10.21

² Jésus ne condamne nullement la sagesse et l'intelligence en elles-mêmes. Il condamne leur usage en dehors du plan divin.

vivement que tous y répondent favorablement ¹, mais malheureusement peu acceptent son invitation ².

La foi est un cadeau que Dieu fait à tous ceux qu'il agrée. Et pour être agréé, il suffit de chercher Dieu sincèrement et désirer de tout son cœur lui obéir. Tout le monde peut remplir ces conditions !

Note

Aujourd'hui, cette notion de porte étroite passe mal, non seulement dans la société, mais également dans l'Église. Beaucoup de gens dans notre société réfléchissent en termes de mondialisation, de globalisation, d'unification ; ils aimeraient promouvoir une religion universelle à laquelle tous pourraient adhérer sans condition. Il est évident que pour ces gens, le christianisme paraît complètement étriqué et les conditions d'entrée dans le royaume de Dieu sont déplacées.

Si Jésus tenait dans certaines Églises en Occident le discours qu'il faisait autrefois à ses disciples et à la foule, il serait très mal reçu. Personne ne veut entendre parler de persécutions, de la nécessité de porter sa croix, des souffrances liées au service chrétien. Pour beaucoup, l'Église n'a nul besoin d'un rabat-joie, mais bien d'un pasteur qui sait encourager ses fidèles et leur communiquer de la joie ³.

Bien des Églises voient leur nombre de fidèles diminuer de manière importante ; et pour enrayer cette hémorragie, elles pensent utile de présenter le

¹ 1 Timothée 2.4 ; Jean 3.16, 17.3

² Matthieu 22.2-14 (la parabole du festin)

³ 2 Timothée 4.3 : *Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs...*

royaume de Dieu sous un jour plus acceptable. Elles essaient d'élargir sa porte d'entrée de manière à accueillir le plus de monde possible. On réduit les exigences de la vie de disciple pour n'en présenter que les côtés agréables. On s'ouvre aux revendications du monde, quitte à éluder les enseignements de la Bible. On tend la main à d'autres religions en pensant que les non-croyants y verront un esprit d'ouverture louable et qu'ils seront plus enclins à pousser la porte d'une église. Toutes ces compromissions sont vaines et ne conduisent qu'à la destruction et au malheur.

Je suis frappé de constater que ce sont dans les pays où la persécution des chrétiens est forte que l'on voit la plus grande croissance de l'Église. Et pourtant, dans ces pays, les chrétiens expérimentent constamment ces difficultés dont parlait Jésus ; ils sont prêts à les assumer pour devenir des disciples accomplis. Ils suivent l'enseignement de Jésus dans son entier et expérimentent la puissance du Saint-Esprit au travers d'eux. Leur témoignage rayonne tout autour d'eux !

Encore un mot sur ceux qui empêchent les autres d'entrer dans le Royaume de Dieu. C'est le reproche que Jésus adressait aux responsables religieux de son époque :

Vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. ¹

Les responsables religieux bloquaient l'accès au royaume prêché par Jésus en empêchant les gens de

¹ Matthieu 23.13

croire en lui ; ils le faisaient en s'opposant à Jésus, en déclarant leur hostilité contre sa personne et son œuvre. Ils avaient beaucoup d'autorité sur le peuple et savaient très bien le manipuler.

De nos jours, il est facile d'empêcher les gens d'entrer dans le royaume de Dieu ; il suffit de les pousser dans une fausse direction. Les humanistes cosmiques (New Age, voir chapitre 7) sont très habiles dans ce domaine. Ils prétendent que l'on peut trouver Dieu au fond de soi-même, puisque Dieu est en toutes choses et en tous. C'est à force de méditer qu'une personne peut dépasser les barrières qui l'empêchent de pénétrer au plus profond d'elle-même pour rencontrer Dieu. De plus, la philosophie humaniste cosmique vise à remettre la personne en phase avec ses inclinations naturelles, notamment sexuelles, ce qui ne peut que flatter l'homme animal et rendre la démarche religieuse plus attrayante.

Par son travail de sape de l'œuvre de salut offerte par Jésus, l'islam ferme tout accès au Royaume de Dieu. Cependant, certains musulmans cherchent sincèrement la vérité et ils la trouvent, parce que Dieu se révèle à eux. Là aussi, il faut un miracle pour que l'aveuglement soit levé et que le croyant en recherche puisse trouver la porte étroite qui conduit au Royaume.

5. L'homme spirituel selon Dieu

Que devient celui qui a cherché puis trouvé la porte étroite du Royaume de Dieu et qui s'est risqué à l'ouvrir pour y entrer ?

Est-il invité à visiter le Royaume comme on visiterait un pays étranger ? Un pays magnifique, avec une autre langue et un mode de vie très différent, un lieu touristique étonnant et captivant qui mérite que l'on fasse le détour ?

Lui propose-t-on de venir s'y reposer de toute la fatigue accumulée sur terre, comme on entrerait dans un lieu de convalescence après une maladie ? Un lieu de bien-être et de remise en forme pour pouvoir ensuite mieux affronter les difficultés de la vie ?

Lui présente-t-on le Royaume comme un monde parallèle dans lequel il va vivre en même temps que dans le monde d'où il vient ? Il fera ainsi des allers-retours entre ces deux mondes. Tantôt l'un, tantôt l'autre, au gré des nécessités et des envies. Le monde terrestre pour certaines activités et le Royaume pour d'autres ?

Non ! Rien de tout cela ! Il entre dans le Royaume de Dieu pour servir Dieu et devenir un disciple de Jésus-Christ. Il y entre définitivement, ce qui signifie qu'il y a rupture : il renonce aux principes du monde d'où il vient pour adopter ceux de Dieu. Cette rupture est choisie et acceptée librement. Elle s'exprime tout d'abord par la repentance, la foi et le baptême d'eau, trois démarches fondamentales pour

pouvoir vraiment entrer et travailler dans le Royaume ¹.

- Par la repentance, le nouvel arrivé confesse chacun des péchés dont il est conscient et qui pèsent sur sa conscience; il reconnaît ainsi que sa vie antérieure n'était pas conforme à la volonté de Dieu. Il y renonce et change complètement de cap : c'est alors qu'il expérimente une réelle libération.

Il est important qu'il puisse traduire ce changement dans la vie quotidienne par des actes dignes de sa repentance ².

Malheureusement, bien souvent au cours de sa nouvelle vie, il aura tendance à vouloir revenir en arrière et devra à nouveau se repentir pour reprendre la bonne direction. Notons également que plus le nouveau converti avancera dans sa vie de chrétien, plus il découvrira certains péchés dont il n'était pas conscient jusque là et qu'il confessera pour en être délivré.

- La foi est essentielle, non seulement lors de l'entrée dans le Royaume, mais tout au long de la vie.

Le nouveau converti a eu un début de foi pour chercher et pousser la porte du Royaume. Bravo ! C'est un grand pas, qui est décisif ! Et cette foi va grandir progressivement, alors qu'il découvre Jésus, le Fils de Dieu, auquel ce dernier a remis la direction de son Royaume. Il le découvre en lisant la Bible et en parlant avec d'autres chrétiens, mais surtout il apprend à le connaître personnellement en entrant en contact avec lui, grâce au Saint-Esprit. Nous en parlerons plus loin. Ainsi, il comprend tout ce que Jésus a fait pour lui et il peut s'approprier avec

¹ Actes 2.38

² Matthieu 3.8 : *portez donc du fruit digne de la repentance.*

reconnaissance le pardon qui lui est accordé. Il s'ouvre à la vie abondante que le Christ veut lui communiquer. Il apprend à prier et aussi à écouter son nouveau Maître, et, à force de marcher avec lui, il fortifiera sa foi en celui qui est devenu son vrai modèle de vie. En connaissant Jésus, il découvre également Dieu son Père ¹.

- Par le baptême d'eau, il fait siennes la mort et la résurrection de Christ. L'immersion dans l'eau symbolise la mort de tout ce qui avait trait à son ancienne vie, et la sortie de l'eau témoigne d'une résurrection, d'une nouvelle vie dans la communion avec le Christ. Cet acte peut paraître banal, et pourtant il a une signification très importante, tout d'abord pour le nouveau chrétien qui devra chaque jour en approfondir le sens, et ensuite pour l'Église et tout le monde spirituel qui en ont été les témoins.

Comme je l'ai déjà dit, ce Royaume n'est pas une prison et chaque chrétien peut en sortir à tout moment, mais à ses risques et périls.

La repentance, la foi et le baptême d'eau ne sont que les trois premières démarches pour entrer dans le Royaume de Dieu. Elles sont indispensables ² et personne d'autre ne peut les accomplir à sa place ! Mais cela ne suffit pas ! Il faut encore une quatrième démarche qui est tout aussi indispensable que les précédentes :

- Le baptême du Saint-Esprit. C'est la démarche la plus importante, mais malheureusement elle est

¹ Jean 14.9-11 : *Celui qui m'a vu a vu le Père...*

² Jean 3.5 : *Jésus s'adresse à Nicodème, un chef des Juifs : si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.*

souvent négligée dans l'Église, soit par ignorance ¹, soit par crainte de l'Esprit et de ses manifestations.

Qu'est-ce qui permet d'identifier un chrétien ? Est-ce sa repentance ? Sa foi ? Son baptême d'eau ? Ses connaissances bibliques ? Son engagement dans l'Église ? Non, rien de tout cela ; seulement le baptême du Saint-Esprit. Nous savons que nous sommes enfants de Dieu parce qu'Il nous a donné son Esprit saint. L'apôtre Paul dit que nous sommes *scellés du Saint-Esprit*. Ce sceau est une marque visible pour tous ; il est notre marque d'enfant de Dieu. C'est ainsi que Dieu confirme que nous lui appartenons ².

Lorsqu'une personne est remplie du Saint-Esprit, elle déborde par le trop-plein qu'est la bouche sous forme de diverses paroles spirituelles spontanées ³ : le parler en langues, des paroles prophétiques, une joie ineffable... C'est ainsi que les apôtres pouvaient savoir si le nouveau converti avait bien reçu le Saint-Esprit. Si tel n'était pas le cas, ils faisaient immédiatement le nécessaire pour qu'il le reçoive ⁴.

¹ Actes 19.1-10 : *Paul... arriva à Éphèse. Ayant rencontré quelques disciples, il leur dit : avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? Ils lui répondirent : nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. Il dit : de quel baptême avez-vous été baptisés ? Ils répondirent : du baptême de Jean. Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux et ils parlaient en langues et prophétisaient. Ils étaient environ douze hommes.*

² Romains 8.9 : *Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas.*

³ David Pawson, séminaire donné à Lausanne en 1987 : Le message et les méthodes du Royaume en relation avec le ministère.

⁴ Voir Actes 19.1-10

Nous y reviendrons plus loin, tant ce point est important.

Si le nouveau converti a bien accompli ces quatre démarches, il peut alors véritablement entrer dans le Royaume de Dieu, y vivre et travailler efficacement pour son nouveau Maître.

Les autres chrétiens qui, comme lui, ont poussé la porte du Royaume forment une nouvelle famille. Celle-ci va l'aider à devenir un disciple de Jésus-Christ.

Le nouveau chrétien est ainsi entré dans le Royaume, mais il reste les pieds sur terre, comme avant. Il constate que le monde dans lequel il vit n'a pas changé, avec son lot de joies et de peines, mais que sa relation au monde va changer. Pourquoi ? Parce qu'il a désormais un nouveau Maître.

Il me paraissait important de rappeler ces quatre démarches essentielles pour entrer dans le Royaume. Rappelons toutefois que ces démarches ne suivent pas forcément un ordre précis et qu'elles peuvent s'étaler dans le temps, ce qui ne devrait pas être la norme.

Ces démarches sont des expériences qu'il faut absolument vivre concrètement. La connaissance intellectuelle seule ne suffit pas et, malheureusement, bien des gens s'en contentent et escamotent ainsi leur entrée dans le Royaume. Ils partent mal dans leur vie chrétienne, ce qui peut avoir des conséquences fâcheuses sur la suite de leur parcours.

En relisant le Nouveau Testament tout en me focalisant sur ce sujet, j'ai été surpris de constater que les apôtres veillaient avec soin à ce que ce départ se fasse correctement, et ceci de manière très concrète. Et, d'autre part, certains d'entre eux, tels

que Paul, ont pris la peine d'expliquer en détail ces quatre démarches. J'en conclus que l'expérience et la compréhension intellectuelle vont de pair. Dans ma jeunesse, j'ai eu la chance de rencontrer des chrétiens qui m'ont aidé à entrer dans le Royaume, et le Seigneur ne m'a jamais reproché de chercher à comprendre ce que j'avais vécu. Au contraire, une telle étude n'a fait que fortifier ma foi.

Je n'ai donc aucune réticence à poser ici toutes sortes de questions et tenter d'y répondre.

Nous avons commencé à parler de notre relation avec le Christ au chapitre précédent; j'aimerais maintenant en approfondir l'étude, car cette relation est le fondement de la vie dans le royaume.

Pourquoi cette relation entre le chrétien et le Christ, qui semblait impossible avant l'entrée dans le Royaume, devient-elle tout à coup une réalité ? Cela tient-il seulement à une nouvelle ouverture de cœur chez le chrétien ? Ou y a-t-il une sorte de révélation, d'illumination de la part du Christ ? Si oui, comment se fait-elle ?

Qu'en est-il de sa nature d'homme animal, incapable de comprendre les choses de l'Esprit ? Est-elle changée subitement dès l'entrée dans le Royaume ? Comme touché par une baguette magique lors du baptême du Saint-Esprit, le chrétien devient-il subitement un homme spirituel accompli, capable d'être un serviteur efficace dans le Royaume ?

Le nouveau chrétien reçoit-il un nouvel organe, l'esprit, qui le rend réceptif au monde spirituel ? Ou réactive-t-il un organe non utilisé ou mal utilisé depuis la naissance ?

C'est à ces questions que j'aimerais répondre dans ce chapitre. Et pour ce faire, je vous propose

d'étudier quelques éléments d'anthropologie biblique, c'est-à-dire de voir comment l'Ancien Testament puis le Nouveau Testament considèrent l'homme en lui-même et dans sa relation avec Dieu. Il y a, dans le monde, tellement de visions différentes de l'être humain qu'il vaut la peine de se pencher sur ce qu'en dit la Bible.

La compréhension de la vision juive de l'être humain m'a été d'une grande aide dans ma jeunesse, alors que je n'arrivais pas à concilier en moi une certaine vision platonicienne dualiste et ce que je comprenais, dans le Nouveau Testament, de la nécessité de faire mourir la chair. Je m'explique ! Platon¹ considérait le corps comme une prison qui gardait l'âme captive et l'empêchait de s'élever vers ce qui est beau et noble; il fallait donc tout faire pour étouffer les désirs du corps et l'empêcher de se manifester. Malheureusement, cette philosophie a fortement imprégné les Pères de l'Église au premier siècle et bien au-delà, et c'est ainsi que l'on a confondu la *chair*, dont parle Paul, avec le *corps*. On en est arrivé à penser que pour faire mourir la chair, il fallait faire mourir le corps ! C'est grave ! On est alors tombé dans une impasse destructrice ! Des chrétiens ont cru utile de mutiler des parties de leur corps, jugées responsables de certains péchés. Un ami, ancien Jésuite, me racontait avec émotion que, dans sa jeunesse, on leur apprenait à s'infliger des sévices corporels pour "faire taire la chair" : auto flagellation, pose d'une ceinture de crin directement sur la peau pour l'irriter tout au long de la journée, utilisation d'autres artifices pour blesser le corps et

¹ Platon était un philosophe grec qui vécut de 427 à 347 avant J.-C.

"mortifier la chair". Je pense aussi à ceux qui font des chemins de croix à genoux. À Pâques, certains se font crucifier comme le Christ, pensant qu'ils vont ainsi faire mourir la chair. Et la liste est longue... Toutes ces mortifications sont la conséquence d'une fausse compréhension de la chair. D'où l'utilité de bien comprendre les termes que les auteurs bibliques ont employés dans leurs textes. L'anthropologie biblique a donc toute son importance.

J'ai expérimenté une réelle libération lorsque j'ai compris, comme je le montrerai ci-dessous, que l'être humain est un tout, vu sous des angles différents dans la Bible, et que la chair n'est pas un élément constitutif de l'être humain, mais une attitude, une manière que ce dernier a de se comporter en opposition à Dieu. La chair, c'est la vie de l'homme animal en nous, sans Dieu !

L'œuvre du Christ dans la personne du croyant est alors devenue pour moi claire et cohérente ! Quelle découverte !

Ce chapitre est par endroits très technique, je m'en excuse. Je l'ai écrit pour celles et ceux qui souhaiteraient approfondir le sujet. Je vous encourage cependant à vous accrocher à cette lecture difficile. Vous découvrirez notamment beaucoup de choses intéressantes lorsque nous parlerons de l'esprit.

L'homme dans l'Ancien Testament

Pour traiter ce sujet, je me référerai au livre de H. W. Wolff, *Anthropologie de l'Ancien Testament* ¹.

Contrairement à la philosophie grecque platonicienne qui établit une hiérarchie de valeurs entre le corps et l'âme, créant ainsi une opposition entre ce qui est jugé mauvais (le corps) et bon (l'âme), le langage biblique envisage toujours l'être humain comme un tout. Mais il le voit sous des angles différents. Nous faisons d'ailleurs la même chose lorsque nous parlons d'un homme ainsi : c'est une force de la nature, un colosse, une âme sensible, un artiste, une brillante intelligence, un orateur de talent, etc. Toutes ces expressions privilégient un aspect particulier de la personne, mais sans exclure les autres ! Dans le cas présent, la brillante intelligence a aussi un corps avec des muscles !

Dans l'Ancien Testament, on relève quatre termes fréquemment utilisés pour décrire l'homme :

- **Nèfesh**. Ce terme décrit la gorge, le cou. C'est là que le prédateur se précipite pour tuer sa proie en l'asphyxiant. On en déduit que *Nèfesh* décrit l'être humain en état de nécessité et de faiblesse. Ce terme décrit aussi la bouche qui déguste un mets délicieux, la bouche qui embrasse celui ou celle qu'il aime, la bouche qui s'ouvre pour respirer. C'est l'être qui manifeste des désirs, l'être qui vit.

Nèfesh est une création ; elle apparaît lorsque le souffle de Dieu, *rouaH*, passe à travers la poussière

¹ Wolff Hans Walter. *Anthropologie de l'Ancien Testament*. Genève, Labor et Fides, 1974.

de la terre pour donner naissance à cette unité, cette totalité : l'homme-personne, l'âme vivante. Elle meurt lorsque ce même *rouaH*, ce souffle créateur n'agit plus en sa faveur ¹.

- **Bâsâr** décrit la chair, les muscles, et par extension le corps physique. C'est l'être périssable, l'être qui existe dans sa faiblesse naturelle de créature.

- **RouaH** décrit le vent, le souffle, l'haleine, la vigueur, la force vitale, les facultés sensibles, l'énergie. C'est l'être en mouvement qui est en possession de toutes ses facultés. C'est l'être doté de pouvoir.

Le terme *rouaH* est utilisé aussi pour décrire l'Esprit de Dieu, ce qui complique l'interprétation de ce terme dans les textes bibliques.

Constatant la méchanceté des hommes, Dieu décide de diminuer leur durée de vie : *Mon Esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans* ². R. Pache en déduit que la vie est communiquée et entretenue par l'Esprit de Dieu ³.

- **Léb, Lebab** décrit le cœur, les sentiments, le désir, la raison. C'est l'être doué de raison.

¹ L'apôtre Jacques dit la même chose : sans le *pneuma*, le corps est mort (2.26).

² Genèse 6.3

³ Pache René, *La personne et l'œuvre du Saint-Esprit*, St-Légier, Éditions Emmaüs, 1969.

De cette brève anthropologie dans l'Ancien Testament, j'aimerais souligner trois points :

- L'être humain est toujours considéré comme un tout, même si les angles de vue sont différents.

- Certains des termes qui décrivent l'être humain sont aussi appliqués aux animaux. Ceci nous rappelle la proximité entre l'homme et l'animal.

- Le terme *esprit* (*RouaH*) décrit aussi bien l'esprit humain que l'Esprit de Dieu. Nous retrouverons dans le Nouveau Testament cette même ambiguïté lorsque nous parlerons de *pneuma*, qui peut désigner soit l'esprit humain soit l'Esprit de Dieu.

Comment s'établit la relation entre Dieu et les croyants dans l'Ancien Testament ?

Intéressons-nous maintenant à la relation entre Dieu et les humains : comment leur parle-t-il ?

Au jardin d'Éden, Dieu semble parler de manière audible à Adam et Eve. Le texte nous parle de la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourt le jardin vers le soir ¹. Ce n'est donc pas une communication d'Esprit à esprit. C'est sans doute aussi le cas pour les descendants directs, de Caïn à Noé. C'est également le cas avec Abraham : Dieu lui apparaît de manière tangible et, apparemment, il lui parle directement ². Il se présente aussi sous la forme de trois anges bien visibles ³.

¹ Genèse 3.8

² Genèse 17.1

³ Genèse 18

Dieu apparaît également à Isaac pour lui redire son alliance avec lui et ses descendants ¹. En bénissant ses deux fils, Isaac exerce un don prophétique, inspiré par l'Esprit de Dieu.

Dieu se révèle à Jacob dans des songes pendant la nuit ². Plus loin, il lui apparaît sous la forme d'anges, puis d'un homme qui lutte avec lui ³. Dieu se montre aussi de manière tangible ⁴. Juste avant de mourir, Jacob bénit ses enfants et leur adresse à chacun un message prophétique ⁵.

Citons encore Joseph, un des fils de Jacob, devenu le bras droit du Pharaon en Égypte. Dieu lui a donné la capacité d'interpréter les songes de Pharaon. Celui-ci reconnaît que Joseph a en lui l'Esprit de Dieu.

La relation la plus étroite et la mieux décrite est sans nul doute celle entre Dieu et Moïse. Dieu parle avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami ⁶, et Moïse ne manque pas d'écrire toutes ces paroles ⁷. C'est pourquoi bien des théologiens lui attribuent une part majeure dans la réalisation de manuscrits qui auraient été utilisés plus tard pour la rédaction des cinq premiers livres de la Bible.

Une grande partie de l'Ancien Testament est composée de textes écrits par divers prophètes en qui l'Esprit de Dieu s'est manifesté de manière puissante par des prophéties et des miracles.

¹ Genèse 26.2-6

² Genèse 28.10-22 ; 31.11-13

³ Genèse 32.1 puis 24-32

⁴ Genèse 35.1, 9-14

⁵ Genèse 49

⁶ Exode 33.11

⁷ Exode 24.4 ; 34.27 ; Nombres 33.2 ; Deutéronome 31.9, 24

L'histoire du prophète Ezéchiel est très intéressante. À une date très précise, il a des visions qu'il attribue à Dieu ¹. Ezéchiel décrit alors sa vision (1.4-28). Tellement impressionné par ce qu'il a vu, il tombe sur sa face et entend nettement la voix de quelqu'un qui lui parle. Le texte continue ainsi : *Il me dit : Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds, et je te parlerai. Dès qu'il m'eut adressé ces mots, l'Esprit entra en moi et me fit tenir sur mes pieds ; et j'entendis celui qui me parlait.* C'est ainsi que Dieu lui explique la vision et lui donne son ordre de mission auprès du peuple d'Israël. La même scène se reproduit au chapitre suivant : l'Esprit entre en lui de nouveau. C'est sans doute une nouvelle visitation puissante.

On comprend que l'Esprit de Dieu est répandu sur ceux qu'il appelle à un ministère particulier, en l'occurrence ici celui de prophète, mais qu'il ne reste pas forcément en lui, du moins pas à ce niveau d'intensité.

Nous pensons à d'autres personnages, tels les juges et les rois. L'Esprit n'est pas forcément permanent en eux et peut leur être retiré ². Après sa désobéissance, le roi David supplie Dieu de ne pas lui retirer son Esprit saint ³.

On note toutefois que l'Esprit n'était pas répandu sur tous les membres du peuple d'Israël et que Dieu revêtait de son Esprit principalement ceux qu'il appelait à un ministère spécial. L'Esprit agissait certes sur l'ensemble du peuple d'Israël, mais dans une moindre mesure qu'il le fera plus tard dans

¹ Ezéchiel 1 et 2

² C'était par exemple le cas pour Sanson (Juges 13.25, 16.20), pour Saül (1 Samuel 10.10 et 16.14)

³ Psaume 51. 11 ou 13

l'Église. L'apôtre Jean l'explique ainsi : *L'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié* ¹.

Pour clore ce paragraphe, j'aimerais souligner ceci : dans la pensée juive, l'homme est compris comme un tout. C'est un homme en relation avec Dieu, avec les autres humains, avec les animaux et la nature. Sa relation avec Dieu varie d'un cas à l'autre; elle dépend de l'obéissance du croyant et de sa fidélité dans l'œuvre que Dieu lui confie. Certains ont été des hommes spirituels remarquables tout au long de leur vie, d'autres l'ont été de manière occasionnelle.

Pour être un homme spirituel, il ne suffit pas d'avoir en soi quelque chose de l'Esprit de Dieu. Un homme est dit spirituel lorsqu'il a un lien fort entre son esprit et l'Esprit de Dieu, un lien qui le conduit à marcher avec son Dieu et à faire sa volonté.

L'homme dans le Nouveau Testament

H. Mehl-Koehnlein ² constate qu'il est difficile de trouver dans la théologie de l'apôtre Paul une anthropologie claire et bien définie, et cela pour plusieurs raisons : Paul fait avec beaucoup de liberté usage des termes grecs de la philosophie et de l'anthropologie populaire du monde hellénique. Il

¹ Jean 7.39

² Mehl-Koehnlein Herrade, *L'homme selon l'apôtre Paul*, Cahiers théologiques 28, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1951. Je me suis inspiré de ce travail pour rédiger ce paragraphe. Le logiciel "Bible on line" m'a été très utile pour repérer tous les versets dans lesquels un mot particulier est utilisé. Cela permet d'en comprendre les diverses significations.

faut donc être très prudent en analysant les termes utilisés.

Il faut également se souvenir que Paul est complètement imprégné de la culture juive et notamment de l'anthropologie de l'Ancien Testament. Même s'il connaît la culture grecque, il pense avant tout comme un Juif, renouvelé par le Saint-Esprit.

D'autre part, comme les auteurs du Nouveau Testament, il ne considère jamais l'homme en lui-même, mais toujours dans sa situation devant Dieu. L'homme n'est vraiment que dans son existence devant Dieu, pour ou contre Dieu.

Comme nous l'avons fait pour l'Ancien Testament, nous examinerons plusieurs termes qui ont trait à l'homme.

- *Soma*. La réalité corporelle de l'homme.

Ce terme désigne toujours le corps en tant qu'organisme constitué et concret. C'est un tout, une unité. C'est ce qui permet à Paul, dans certains cas, de confondre *soma* et *sarx* ¹.

C'est le corps matériel, visible, vivant, sensible de l'homme, la personne humaine dans sa totalité. L'homme n'a pas un *soma*, mais il est *soma*. C'est pour cette raison que Paul ne saurait concevoir l'existence après la mort puis la résurrection sans *soma*. Cependant, ce *soma* ne sera pas un corps charnel, mais un corps spirituel, un corps de gloire ².

¹ 1 Corinthiens 15.39-40

² Philippiens 3.21

Le *soma* désigne aussi une personne qui a le pouvoir de disposer d'elle-même et de faire des choix.

- Sarx. La réalité charnelle de l'homme

Ce terme décrit, chez Paul, l'homme tout entier en tant qu'existence terrestre. C'est la personnalité humaine dans sa faiblesse de créature et son impuissance.

C'est l'homme naturel dans sa totalité. Il correspond au terme d'homme animal que nous avons défini au début de ce livre, sans forcément suggestion de dépravation. *Sarx* peut désigner toute la sphère de l'humain, tout ce qui porte son empreinte et la marque de sa domination.

Paul utilise aussi ce terme pour décrire l'homme terrestre, naturel, vendu au péché, condamné à la perte. Il est ce qu'il est, avec toutes ses limitations qui l'empêchent de comprendre les choses de l'Esprit. C'est la réalité de l'existence humaine sans Dieu, puisque l'homme s'est éloigné volontairement de Dieu, s'est même révolté contre Lui et s'est soumis au péché. C'est la réalité humaine dans son rapport au péché, une réalité dominée par la puissance du mal. Une réalité qui ne saurait plaire à Dieu ¹.

Il faut bien comprendre que *sarx* n'est pas un élément constitutif de l'être humain comme le *soma*, mais une manière d'être de l'homme terrestre, naturel.

Dans l'expression *corps de chair*, le *corps (soma)* n'est que l'instrument de la *chair (sarx)*. Lorsque Paul condamne la chair, il ne condamne pas une

¹ Romains 8.8

partie de l'être humain, comme le fait Platon lorsqu'il méprise le corps qui retient l'âme captive, mais il condamne une attitude qui n'est pas celle que souhaiterait le Seigneur. La différence est fondamentale !

L'adjectif *sarkikos* vient de *sarx*. Il est utilisé dix fois dans le Nouveau Testament et a les mêmes sens que *sarx*.

- *Psuchè*. L'âme

Le mot *psuchè* pourrait correspondre au mot hébreu *nèfèsh* dans l'Ancien Testament.

Pour Paul, le terme *psuchè* se situe dans la tradition de l'Ancien Testament. Paul ne conçoit pas l'immortalité de l'âme, et il n'emploie pas le mot *psuchè* pour désigner le principe de la vie spirituelle. *Psuchè*, c'est la manifestation de la vie, et plus particulièrement de la vie individuelle ; c'est l'âme portant la vie.

Comme *nèfèsh*, *psuchè* désigne une unité, l'homme total, la personne, mais il s'agit plus précisément de l'homme dans ses manifestations d'être vivant. C'est la vie individuelle, la vie orientée d'un sujet conscient et volontaire.

Psuchè n'est jamais opposé à *soma*, mais dans certains passages, il s'oppose à *pneuma* (l'esprit), comme c'est le cas dans la première épître aux Corinthiens : Paul utilise l'adjectif *psuchikos* pour décrire l'homme animal, l'homme naturel qui est orienté vers les choses terrestres et qui est incapable de comprendre quoi que ce soit aux choses de

l'Esprit ¹. Ici, *psuchikos* a le même sens que *sarkikos*. Louis Segond a traduit dans sa version de 1910 *psuchikos* par "homme animal" ² ; c'est ce qui m'a conduit à utiliser ce terme dans ce livre.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'usage du terme *sarx* montre le peu de valeur de cette vie terrestre, car elle s'oppose au monde de Dieu et de son Esprit. Opposés à *pneuma* (l'esprit), les termes *psuchè* et *psuchikos* héritent de ce même sens péjoratif dans la première épître aux Corinthiens (2.14 et 15.44).

- Nous. L'intellect, l'intelligence

Pour H. Mehl-Koehnlein, le mot *nous*, l'intellect, l'intelligence, pas plus que le mot *soma*, ne désigne une partie de l'homme juxtaposée ou opposée à une autre partie de lui-même. Ce n'est pas comme dans l'hellénisme une sorte d'organe supérieur qui serait en opposition au corps. *Nous*, c'est le "Je" qui sait, comprend et décide. Il est synonyme de *l'homme intérieur* dont parle Paul en certains endroits ³. C'est le vouloir intelligent de l'homme qui connaît et apprécie, qui acquiesce ou rejette, qui juge et choisit.

Nous et *soma* sont deux manifestations de la personne humaine dans sa totalité. La personne

¹ 1 Corinthiens 2.14 : *L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.*

² La TOB utilise également cette expression en parlant d'Adam : *C'est ainsi qu'il est écrit: le premier homme Adam fut un être animal doué de vie, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie.* 1 Corinthiens 15.45.

³ Romains 7.22-23 : *Je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement (nous), et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres.*

humaine tout entière est création de Dieu, elle est créée *nous* et *soma*. Il n'y a pas chez Paul l'idée platonicienne d'une vie incorporelle.

Nous n'a malheureusement pas la force de lutter contre la *chair*. Il connaît le bien, il veut le bien, mais il est paralysé par la chair (*sarx*). Vaincu, il soupire dans son esclavage et attend la délivrance de l'Esprit.

Il peut connaître le Créateur dans sa Création ¹, mais il a aussi la capacité de s'éloigner de Dieu et de devenir une intelligence pervertie. C'est pourquoi Paul insiste sur la nécessité pour tout chrétien d'être transformé par le renouvellement de l'intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ².

- *Pneuma*. L'esprit humain, l'Esprit de Dieu,

Le terme *pneuma* peut prêter à confusion, parce qu'il signifie tantôt l'Esprit de Dieu, tantôt l'esprit humain. Il désigne également l'esprit diabolique qui peut s'emparer d'un homme.

Dans le Nouveau Testament, on trouve environ 370 occurrences du mot *pneuma*. Environ 61% décrivent l'Esprit de Dieu, 18% l'esprit humain, 12% les démons et 9% ont un autre sens, sans relation directe avec notre sujet.

Avant de parler de l'esprit humain, disons quelques mots de l'Esprit de Dieu :

L'Esprit de Dieu

Pour H. Mehl-Koehnlein, le mot *pneuma* est très proche du terme hébreu *rouaH* de l'Ancien

¹ Romains 1.20-21

² Romains 12.2

Testament. Cependant, il n'y a pas d'équivalence complète entre *pneuma* et *rouaH*. *RouaH* ne pénètre jamais l'homme au point de se confondre avec lui. L'homme spirituel de la Nouvelle Alliance n'a pas de correspondant dans l'Ancien Testament, où, chez le prophète, l'Esprit reste toujours quelque chose d'extérieur, d'extraordinaire qui s'empare de lui et le soulève indépendamment de sa volonté.

Pour Paul, le *pneuma* est un élément transcendant, un don de Dieu. C'est une manifestation de Dieu pour l'homme et dans l'homme ¹. C'est pourquoi le *pneuma* s'oppose aux dimensions purement humaines du croyant, à la chair déchue que nous avons précédemment décrite sous le terme de *sarx*.

Bien qu'il se manifeste dans l'homme et qu'il habite en lui, le *pneuma* n'en reste pas moins à chaque instant le *pneuma* de Dieu, pleinement souverain et toujours surnaturel, bien que présent dans le naturel humain.

La présence du *pneuma* de Dieu est pour l'existence humaine l'origine et le pouvoir d'un recommencement, d'un renouvellement, d'une nouvelle création. Ainsi donc, l'homme tout entier est touché par l'Esprit.

¹ Avant de monter auprès de son Père céleste, Jésus promit ceci à ses disciples : *l'Esprit saint viendra en vous* (Jean 16.7 et 14.16-17). Pendant leurs trois ans de vie commune avec Jésus, les disciples ont vu les manifestations du Saint-Esprit et y ont même goûté puisqu'ils ont été envoyés par Jésus pour prêcher le Royaume de Dieu et accomplir des miracles et des délivrances d'esprits démoniaques. Mais ce n'est qu'après la Pentecôte qu'ils ont expérimenté la présence du Saint-Esprit **en eux**. Et alors tout a changé !

L'esprit humain

Pneuma désigne aussi l'esprit humain.

J'aimerais revenir aux questions posées au début de ce chapitre sur l'homme spirituel. Qu'a-t-il de plus que l'homme animal ? Est-ce qu'il reçoit de Dieu, à un moment donné, un nouvel organe, l'esprit ? Cet esprit le rend-il désormais réceptif au monde spirituel et capable notamment de comprendre ce que l'Esprit de Dieu lui transmet ? Ou, lors de rencontres avec Dieu, réactive-t-il un organe commun à tous les humains, l'esprit humain, non utilisé ou mal utilisé ?

Voilà des questions bien complexes !

Avec leurs appareils d'investigation neuro-radiologique, des scientifiques ont cherché à savoir si les croyants avaient dans leur cerveau une zone à part qui manifestait une activité spéciale lorsqu'ils priaient. Ils ont été déçus en constatant que les zones qui "s'allumaient" lors d'une telle pratique correspondaient à des zones normalement utilisées pour une activité cérébrale courante ¹. Leur conclusion était que dans le cerveau il n'y a pas une partie spécifique que l'on pourrait appeler "esprit". Il faut donc chercher ailleurs et autrement. Et pour cela, nous sommes bien obligés de revenir aux textes bibliques.

En étudiant les versets bibliques où le terme *pneuma* désigne manifestement l'esprit humain, nous sommes frappés de voir qu'il concerne avant tout l'être humain dans sa relation avec Dieu. Même si cet esprit est un élément constitutif de l'être humain, il ne devient vraiment éveillé et efficace que

¹ Clarke Peter, *Dieu, l'homme et le cerveau. Les défis des neurosciences*, Éditions Croire, Paris, 2012.

lorsqu'il est renouvelé par l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas sans raison que Jésus parle de *naître d'en haut*, c'est-à-dire d'être transformé par le Saint-Esprit, si l'on veut entrer dans une vraie relation avec Dieu. Lorsque cette communication est établie, l'esprit est alors tourné vers Dieu, il s'affectionne aux choses spirituelles ¹, il est sensibilisé au langage du Saint-Esprit. L'esprit est alors capable de recevoir la vie que lui communique l'Esprit de Dieu et il reçoit de Lui le témoignage qu'il est enfant de Dieu ².

Le lien qui s'établit entre le chrétien et le Seigneur devient toujours plus fort ; Paul l'exprime ainsi : *Celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit* ³. Ce lien permet ainsi une communication dans les deux sens : le croyant parle à Dieu et Dieu parle au croyant. L'esprit devient le "lieu" de la rencontre avec Dieu, où la vie divine et la vie humaine créent quelque chose ensemble. C'est une "communauté de vie".

On pourrait aller encore plus loin en parlant d'une "communauté de biens". La vie spirituelle n'est pas désincarnée, mais elle a une implication dans tous les domaines de la vie. Jésus l'exprimait ainsi en s'adressant à son Père : *Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi* ⁴. Mais pour que cela puisse vraiment se réaliser, il faut que l'appartenance soit pleinement réciproque. C'est sur ce point que nous butons souvent : nous aimerions tout avoir de

¹ Romains 8.5

² Romains 8.15

³ 1 Corinthiens 6.17. Ce lien fait évidemment penser à l'union d'un homme et d'une femme qui deviennent une **seule chair** (Genèse 2.24). Mais dans le texte de 1 Corinthiens, il ne s'agit pas de chair, mais d'esprit.

⁴ Jean 17.10

Dieu, mais ne rien lui céder ! Il y a de quoi méditer longuement !

Nous avons parlé plus haut du fait que la Bible ne considère pas l'âme comme immortelle ; mais qu'en est-il de l'esprit ? Comment comprendre cette parole que Jésus adresse à son Père juste avant de mourir : *Père, je remets mon esprit entre tes mains* ¹. Confie-t-il à Dieu une partie de lui-même (son esprit) qui est censée continuer à vivre au-delà de sa mort ? Lui confie-t-il ce qui en lui-même a contribué à construire un bien commun spirituel, comme nous l'avons évoqué plus haut ?

On retrouve cette même pensée dans le récit de la lapidation d'Etienne. Se sentant mourir, Etienne prie et dit ceci : *Seigneur Jésus, reçois mon esprit* ! ²

Que penser également du récit de la résurrection de la fille du chef de la synagogue ? Jésus saisit la main de la jeune fille morte et dit d'une voix forte : *Enfant, lève-toi. Et son esprit revint en elle, et à l'instant elle se leva...* ³ Le texte semble dire que son esprit l'a quittée au moment de sa mort, puis il est revenu en elle grâce à l'intervention de Jésus.

Nous avons vu plus haut que *celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit* ⁴ et que quelque chose de commun se crée, qui appartient en même temps à Dieu et au chrétien. Nous pouvons penser que cet esprit persiste après la mort du chrétien et retourne à Dieu. Cet esprit représente en quelque sorte l'essentiel de son identité, et Dieu lui

¹ Luc 23.46

² Actes 7.59

³ Luc 8.54-55

⁴ 1 Corinthiens 6.17.

redonnera un corps à la résurrection. Mais ce corps sera spirituel ¹ et non plus terrestre.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais encore parler de la relation possible de l'esprit humain avec des puissances spirituelles occultes.

La Bible nous dit que Dieu est le Créateur de toutes choses, y compris des êtres spirituels qu'elle appelle anges ou puissances spirituelles. La Bible nous dit également que certaines de ces puissances se sont rebellées contre Dieu et cherchent à détruire la Création divine. Ce monde spirituel néfaste est appelé monde occulte. Dans les Évangiles, Jésus parle de Satan comme d'un personnage particulièrement dangereux dont il faut se méfier ², car Satan est le chef de ce monde occulte.

Ce qui me frappe, c'est de voir que des gens peuvent développer des liens spirituels avec ce monde occulte, sans être en contact avec Dieu. Leur esprit s'est éveillé à ces esprits malsains et malfaisants. Ils peuvent même recevoir des pouvoirs surnaturels qu'ils prétendent mettre au service des autres. Je pense notamment aux pouvoirs de guérison de certaines maladies, des pouvoirs qui peuvent être bien réels, mais qui sont associés à l'établissement d'un lien entre le malade et le monde occulte. Le malade est tout content et reconnaissant parce qu'il est guéri, mais il n'a pas vu qu'il a ouvert la porte à des influences spirituelles néfastes qui vont notamment l'empêcher de se tourner vers Dieu et peut-être créer en plus des troubles psychologiques non négligeables. Le piège se referme !

¹ 1 Corinthiens 15.44

² Matthieu 4.10, 12.26, 16.23 ; Marc 1.13, 3.23 et 26, 4.15 ; Luc 13.16, 22.3, 31 ; Jean 13.27

La transformation du chrétien

Si un lien s'est établi entre l'Esprit de Dieu (ou l'Esprit du Christ) et l'esprit humain, c'est avant tout pour favoriser la transformation du chrétien dans son entier.

Nous allons voir maintenant comment cette transformation s'effectue.

Le verbe grec qui désigne cette transformation est *metamorphoo*. Il n'est utilisé que quatre fois dans le Nouveau Testament. Les deux premières occurrences se rapportent à la transfiguration du Christ ¹ : devant ses trois disciples, Pierre, Jacques et Jean, Jésus change d'aspect ; son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements deviennent blancs comme la lumière. Il entre alors en conversation avec Moïse et Elie. Puis une voix se fait entendre dans une nuée lumineuse : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le !* Cette expérience va profondément marquer les trois disciples de Jésus.

Les deux autres occurrences de *metamorphoo* concernent la transformation du chrétien : 2 Corinthiens 3.18 et Romains 12.2, que nous allons étudier maintenant. Cette analogie avec la transfiguration de Jésus donne à ce verbe une signification très particulière. Le premier texte nous révèle la source de cette transformation ; le second montrera plus concrètement comment cette transformation s'opère chez le croyant.

Voici le premier texte :

¹ Matthieu 17.2 et Marc 9.2 qui donnent le même récit.

Transformés par le Christ

*Nous tous, le visage découvert, nous reflétons la gloire du Seigneur ; ainsi, nous sommes transformés pour être semblables au Seigneur et nous passons d'une gloire à une gloire plus grande encore. Voilà en effet ce que réalise le Seigneur, qui est l'Esprit.*¹

L'apôtre Paul sait de quoi il parle en écrivant ces mots. Alors qu'il partait vers Damas pour mettre en prison les chrétiens, qu'il considérait comme des ennemis du judaïsme, il fut comme "foudroyé" par une apparition du Christ dans sa gloire². Jésus lui parla et se révéla à lui. Dès lors tout allait changer dans la vie de Paul, qui devint un fervent disciple du Christ. Il aura encore bien d'autres révélations qui lui permettront d'aller toujours plus loin dans la transformation de son être.

Il vaut la peine d'étudier attentivement ce verset. Paul compare la situation du chrétien avec celle de Moïse. Lorsque Moïse parlait face à face avec Dieu, il reflétait la gloire de Dieu : son visage changeait³ ; il devenait lumineux au point que les Israélites avaient peur de s'approcher de lui. C'est pourquoi il mettait un voile sur sa tête.

¹ 2 Corinthiens 3,18, traduction de la Bible en Français Courant. D'autres traductions lisent : nous **contemplons** la gloire du Seigneur. Le verbe *refléter* est en meilleur lien avec l'expérience de Moïse. Bien entendu, l'un n'empêche pas l'autre, car nul ne peut refléter la gloire de Dieu s'il ne l'a pas au préalable contemplée !

² Actes 9,3-18

³ Exode 34,28-35

Le chrétien se trouve dans une situation analogue : en communion avec le Christ qui habite en Esprit dans son être, le chrétien reflète la gloire du Christ. Cette communion permet à l'Esprit de transformer progressivement le croyant, de manière à ce qu'il devienne semblable au Christ et reflète toujours mieux sa gloire.

Jésus est notre modèle, auquel nous essayons de nous conformer. Mais il est encore bien plus que cela : il habite en nous en Esprit, il est le principe de Vie qui vivifie tout notre être et le transforme à son image ¹.

Lors de son ministère terrestre, Jésus était l'homme spirituel par excellence. Ressuscité, il habite dans le cœur de ses disciples et les transforme pour qu'ils soient des chrétiens spirituels, semblables à lui.

Le second texte nous explique mieux comment cette transformation de la personne s'accomplit :

Le renouvellement de l'intelligence

La transformation commence par le renouvellement de l'intelligence. L'apôtre Paul dit ceci :

*Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence...*²

¹ Romains 8.29 : Dieu les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils...

² Romains 12.2 : *Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.*

Au début de la phrase, cette injonction montre que si l'homme animal a été façonné par le *siècle présent*, l'homme spirituel doit s'en détacher pour pouvoir progresser. Le *siècle présent* ne doit plus être le modèle de vie du chrétien. Bien entendu, il ne s'agit pas de s'isoler pour vivre en ermite et renier tout ce qui a été appris. Cet héritage qui a fait de l'homme un être hautement évolué ne doit pas être rejeté, mais repensé différemment. Il doit être réorienté. Et pour ce faire, il faut que l'intelligence soit renouvelée.

Il y a dans la seconde injonction de Paul quelque chose de bizarre : *soyez transformés* associe un impératif (*soyez*) et un passif (*transformés*). On pourrait paraphraser cet ordre ainsi : "Il faut que vous soyez transformés et c'est votre responsabilité de faire tout ce que vous pouvez pour que cette transformation ait lieu ; mais vous ne pouvez pas vous transformer vous-mêmes, vous devez laisser le Saint-Esprit agir en vous". Cela en dit long sur la coopération nécessaire entre le croyant et le Saint-Esprit ¹.

L'intelligence (*nous* en grec, comme nous l'avons vu plus haut) est le siège des décisions, le centre de contrôle de la personne, le "Moi", le "Je". C'est donc

On retrouve cette même injonction dans Ephésiens 4.23 : *il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence* (TOB).

¹ On retrouve cette même double action dans les textes suivants : Ezéchiel 36.26 : **Je** vous donnerai un cœur nouveau, et **je** mettrai en vous un esprit nouveau. Ici, c'est Dieu qui agit ! Ezéchiel 18.31 : **faites-vous** un cœur nouveau et un esprit nouveau. C'est la responsabilité du croyant de défricher son cœur et de le débarrasser de toutes ses transgressions (voir Jérémie 4.1-4).

un centre névralgique qu'il s'agit de transformer en premier.

Tout cela reste très théorique, mais en pratique comment cela se passe-t-il ?

Je suis toujours ému et en même temps amusé de voir deux amoureux collés l'un contre l'autre dans un parc public. La plupart du temps, ils ne disent rien, mais jouissent intensément de ce moment précieux, comme si c'était le dernier. Le courant passe : quelques baisers, quelques caresses, la chaleur des corps collés l'un contre l'autre, la joie d'être simplement ensemble. Ils donnent l'impression d'être dans une bulle, isolés du monde environnant, insensibles au bruit des gens tout autour. Ils privilégient leur relation, essayant de savourer chaque minute qui passe.

Le croyant qui découvre cette relation avec le Saint-Esprit vit un peu la même chose : il expérimente l'amour de Dieu, sa paix, sa joie... le bonheur d'être proche de Lui. Comme cela fait du bien de se savoir aimé ! De comprendre que l'on a de la valeur ! Que l'on n'est pas une fourmi perdue parmi des milliards d'autres fourmis, mais une personne unique qui compte pour Dieu. Ce sentiment de bien-être et de plénitude, que Paul décrit comme le *fruit de l'Esprit*, n'est pas artificiel ou illusoire. Il est bien réel et atteste de la présence du Saint-Esprit en nous. Ce sentiment est toujours là lorsque Dieu parle, et c'est important d'y prêter attention. En effet, il est facile de confondre la voix de sa conscience et celle de Dieu, mais cette dernière est toujours associée au fruit de l'Esprit en nous.

Goûter à l'amour de Dieu, à sa joie et à sa paix, c'est bon, et même très bon, et rien ne nous empêche de renouveler cette expérience chaque jour, à chaque

instant. Mais cela ne suffit pas à transformer l'homme animal que nous sommes ! Il faut plus : comme le dit Paul, il faut que nous découvriions la volonté de Dieu, ses plans pour nous et pour le monde qui nous entoure ; il faut que nous puissions nous approprier sa sagesse pour mettre en œuvre ses plans. Et pour cela, notre intelligence doit absolument être transformée. Lorsque la relation est bien établie, comme en témoigne le fruit de l'Esprit en nous, nous sommes alors en mesure d'écouter Dieu et de nous laisser transformer.

Il faudrait un livre entier pour parler de cette écoute ; je me bornerai ici à évoquer quelques pistes, tout en sachant que les moyens que le Saint-Esprit utilise pour nous communiquer la pensée du Christ sont très variés.

L'Esprit peut parler en nous donnant une conviction de ce qu'il convient de faire. Cette conviction s'impose à nous, à tel point que nous avons la certitude que c'est bien le Seigneur qui parle. Nous le savons également parce que nous expérimentons la paix et la joie surnaturelles de Dieu.

Il peut dissiper le brouillard qui bien souvent obscurcit notre intelligence, et alors tout devient clair, et nous comprenons ce qu'il faut faire. "Réfléchir avec Dieu", c'est le terme par lequel je désigne ce travail de réflexion, qui ne se fait plus tout seul, mais dans la présence de Dieu. Je lui pose des questions et il me répond de différentes manières. Je lui laisse toute liberté de me reprendre, de corriger la direction du chemin que je prends, de m'arrêter carrément lorsque je me fourvoie. Quelle sécurité de se savoir aidé de la sorte !

Un de mes amis entendait la voix de Dieu comme si quelqu'un lui parlait distinctement à l'oreille. Il obéissait aussitôt, ce qui lui permettait de vivre des expériences incroyables. Cet homme m'a beaucoup impressionné par sa foi et son obéissance immédiate et entière. J'ai pu voir en lui que la vie de l'Esprit n'est pas une fable, mais qu'elle produit des fruits concrets dans la vie de tous les jours.

Dieu peut également se révéler par des rêves ; nous en avons de nombreux exemples dans la Bible. Nous en avons déjà parlé au chapitre 5, en mentionnant les expériences d'hommes de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Il n'est pas rare que je me réveille la nuit en constatant qu'une situation qui m'était confuse auparavant s'est éclaircie. Le brouillard s'est subitement dissipé ; je ne sais pas comment, mais je sais que Dieu a répondu à mes prières.

Dieu peut nous parler aussi par les lectures bibliques que nous faisons. Tout à coup, un texte s'éclaire et nous communique une vérité qui nous avait échappé jusque là. La parole biblique devient une parole de Dieu pour nous à ce moment précis.

Lisez le psaume 119 et vous comprendrez mieux l'importance que son auteur attache aux Écritures et aux commandements qui y sont contenus. Il considère les Écritures comme une parole de Dieu, une parole qu'il cherche de tout son cœur, qu'il médite jour et nuit et à laquelle il donne la plus grande importance. Il s'en réjouit comme celui qui trouve un grand butin, car il sait qu'elle l'éclaire dans sa marche. Elle lui donne de l'instruction, de l'intelligence et de la sagesse pour avancer sur les chemins difficiles de la vie.

C'est important de lire la Bible du début à la fin, et cela de manière régulière afin de comprendre les plans de Dieu et les moyens mis en œuvre pour les accomplir. Le Saint-Esprit peut nous aider dans cette lecture afin de nous ouvrir les yeux. Une telle étude requiert une réflexion personnelle soutenue, qui prend du temps et de l'énergie. Nous ne pouvons pas faire l'économie d'un tel travail ! Comme le disait Paul aux Athéniens, Dieu a voulu que les hommes le cherchent et s'efforcent de le trouver *en tâtonnant*¹. Nous ne pouvons donc pas nous attendre à ce que Dieu nous révèle tous ses plans d'un coup.

Nous avons évoqué plus haut quelques moyens directs que Dieu utilise pour parler à ses enfants. Il peut aussi utiliser des moyens indirects, c'est-à-dire par le biais d'autres personnes ou par des circonstances extérieures. Pourquoi ? Souvent parce que notre écoute est perturbée et que nous ne discernons pas bien la voix de Dieu. Dans ces cas, il est bon de demander de l'aide auprès de chrétiens qui ont l'habitude d'écouter le Seigneur et qui recevront quelque parole ou conseil de sa part. J'en ai bénéficié à plusieurs reprises dans ma vie à des moments charnières où mes préoccupations accaparaient mon esprit et l'empêchaient de fonctionner correctement.

Dieu peut nous parler par d'autres personnes pour confirmer une direction qu'il nous a donnée auparavant. Lorsque l'on doit prendre une décision importante, il est bon d'avoir des confirmations extérieures. Nous en avons plusieurs exemples dans la Bible. Le plus connu est celui de Gédéon qui

¹ Actes 17.27

demandait à Dieu des confirmations très matérielles de l'appel qu'il avait reçu ¹.

N'oublions pas que notre compréhension de la volonté divine peut être imprécise, et qu'il est facile de se tromper quant à l'origine d'une parole intérieure : on croit qu'elle vient de Dieu, mais en réalité elle vient de notre conscience, ou d'ailleurs, notamment du monde spirituel occulte. C'est pourquoi il faut toujours prêter attention aux fruits de l'Esprit qui accompagnent sa Parole : la paix, la joie, l'amour... des fruits qui dissipent tout trouble intérieur éventuel et qui nous donnent cette magnifique confirmation : "Oui ! C'est bien le Seigneur qui me parle !" Ces fruits de l'Esprit ne sont jamais présents lorsque le Malin nous chuchote à l'oreille sa volonté.

Souvenons-nous que pour recevoir cette confirmation divine, nous devons souvent passer du temps dans la prière. Cela se fait rarement en quelques minutes. Jésus, d'ailleurs, passait des heures en prière avant de prendre des décisions importantes. N'hésitons donc pas à prolonger nos temps de prière et d'écoute jusqu'à ce que nous soyons en mesure d'entendre ce que Dieu veut nous dire !

Dieu peut aussi nous parler par les circonstances de la vie, qui vont ainsi confirmer ce qu'il nous a dit par d'autres moyens.

Nous ne pouvons pas enfermer Dieu dans des schémas. Il est souverain et libre d'agir comme il le veut avec ses enfants. Sachons seulement reconnaître sa voix.

¹ Juges 6.36-40

Ainsi, petit à petit, l'homme animal que nous sommes se transforme et marche comme Dieu le souhaite. Mais soyons lucides, cet homme animal ne disparaîtra jamais complètement et il sera toujours prêt à se manifester lorsqu'il en aura l'occasion. Pourquoi ? Tout simplement parce que nous avons été éduqués depuis notre naissance selon l'esprit de ce monde et qu'il est difficile de sortir des ornières qui ont été creusées si profondément en nous.

L'éveil de la conscience

Le terme conscience peut avoir plusieurs significations. Je l'entends ici comme le surveillant de notre être, une sorte de gendarme interne qui contrôle notre vie et l'apprécie en fonction de ce qu'il comprend du bien et du mal. C'est une fonction de l'homme animal qu'il s'agit de renouveler et réorienter.

La conscience peut être plus ou moins aiguisée. Elle peut aussi être mal orientée ou défectueuse. La personne n'a ainsi plus de repères auxquels s'accrocher et peut être tentée de faire n'importe quoi.

Lorsque Dieu disait qu'il écrirait sa Loi dans le cœur des croyants ¹, il désirait sans doute éveiller la conscience humaine afin qu'elle se mette au diapason de la volonté divine. Cette conscience renouvelée devient un garde-fou précieux à tout moment, surtout lorsque le chrétien n'est momentanément plus en communion avec Dieu. Elle avertit le croyant de la fausse route qu'il prend et l'invite à changer de cap pour revenir sur le bon chemin.

¹ Jérémie 31.33

Mais, comme nous l'avons dit plus haut, la Loi dans la conscience éclaire sur ce qu'est le bien et le mal, mais elle n'aide pas le croyant à faire le bien en surmontant le mal. Le chrétien doit être aidé par le Saint-Esprit qui habite en lui.

La maîtrise des émotions

Dans ma jeunesse, je me suis passionné pour la période romantique, tant pour sa littérature que pour sa musique. C'était une période où l'on valorisait à outrance les émotions, qui devenaient ainsi le moteur de la vie intérieure et extérieure. De belles émotions amenaient une personne au firmament et de sombres humeurs la faisaient tomber dans la dépression. Il y avait ainsi des hauts sublimes et des bas dramatiques, de quoi alimenter l'art littéraire et musical.

Lorsque j'ai découvert la vie de l'Esprit et son implication dans ma vie, j'ai constaté que mes émotions pouvaient être traitées différemment. Elles étaient toujours bien présentes, mais elles avaient perdu cette capacité de diriger ma vie ; elles n'étaient plus au premier plan ; elles ne me submergeaient plus. Mon centre de décision, mon Moi, influencé par l'esprit renouvelé, avait pris le dessus. C'est alors que j'ai commencé à expérimenter la sérénité et la paix intérieure. Quoi qu'il arrive, j'étais assuré de pouvoir continuer ma route paisiblement dans le calme et la confiance, parce que le Christ faisait route avec moi. Cette dynamique s'est renforcée depuis lors.

La maîtrise des instincts

J'aime beaucoup voir à la télévision les documentaires qui traitent des relations sociales chez les animaux. Je m'amuse à faire des corrélations entre les comportements des animaux et ceux des humains. C'est tellement instructif ! D'ailleurs, ce n'est pas étonnant de voir de telles similitudes si l'on considère que les homo sapiens que nous sommes ont des ancêtres communs avec les animaux étudiés.

J'aimerais parler ici de trois préoccupations majeures, communes aux animaux et aux humains :

- La recherche du pouvoir au sein de la meute.
- La recherche de nourriture.
- Le besoin de s'accoupler pour former une famille et avoir une descendance.

On pourrait dire que ces trois préoccupations sont des moteurs, des instincts qui poussent chaque individu en avant.

Chez les humains, ces préoccupations ont revêtu des termes très civilisés, mais elles trahissent en fait les mêmes besoins. On parle d'ailleurs volontiers de la triade : pouvoir, argent et sexe. C'est l'homme animal dans toute sa grandeur et sa faiblesse !

Je vous propose de reprendre ces trois points et de voir comment l'homme spirituel arrive à gérer ces instincts profonds.

La recherche du pouvoir

Comme nous l'avons déjà vu, les mâles se battent pour obtenir la place de dominant, qui leur confère des avantages indéniables. Parfois, ils s'entretuent jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul survivant et c'est avec lui que la femelle, qui assistait au spectacle,

va s'accoupler. C'est une manière de fortifier la race en éliminant les plus faibles.

Dans nos sociétés, on retrouve très nettement ce besoin de devenir le mâle dominant ou la femelle dominante. Ce besoin peut s'exprimer sous toutes les formes, allant de la violence brutale à la domination subtile et raffinée ; mais au fond, c'est le même besoin de pouvoir. Il se manifeste dans le couple, où l'homme et la femme cherchent à dominer l'un sur l'autre. Il est présent dans la famille, le groupe de travail, la société en général. Fait surprenant, cette recherche du pouvoir commence déjà dans la petite enfance.

Ce n'est pas le lieu ici de faire une analyse de ce phénomène, mais je voudrais juste en souligner l'existence. Cette recherche du pouvoir fait partie de la nature de l'homme animal.

L'homme spirituel en vient à ne plus rechercher le pouvoir. En fait, il n'en a plus besoin ! Il ne se sent plus menacé par les autres, car il sait que Dieu le protège. Il n'a plus besoin de se mettre en avant pour se valoriser, car il sait qu'il a de la valeur pour Dieu, et cela compte beaucoup. Si la société lui confie un pouvoir, il va l'exercer non pour lui-même, mais pour les autres. C'est un service qu'il rend à la société.

Relisez le livre du prophète Daniel et vous verrez comment cet homme spirituel s'est comporté face au pouvoir. Daniel faisait partie des exilés juifs à Babylone. Il n'avait qu'une seule préoccupation : faire la volonté de Dieu. En aucun cas, il n'a cherché le pouvoir et, cependant, Dieu l'a élevé aux plus hautes marches du pouvoir à Babylone. Daniel a accepté cette fonction et l'a assumée comme un service rendu à Dieu, à son peuple et au peuple babylonien.

Dans le couple, les époux qui vivent par l'esprit ne cherchent pas à dominer l'un sur l'autre, mais bien à servir l'autre dans l'amour. La relation est toute différente !

Comment l'homme spirituel fait-il pour réfréner son besoin instinctif de pouvoir ? Tout simplement, en restant en communion avec son Dieu et en comprenant ainsi quelle est sa place au sein de la société. Rappelons que cette découverte est un lent processus !

La recherche de l'argent

Chez les animaux, la recherche de nourriture est vitale. Elle l'est d'ailleurs aussi pour les humains, mais ils ne doivent plus chasser leurs proies ou cueillir des fruits dans la nature pour se nourrir. Généralement, il leur suffit d'acheter ce dont ils ont besoin dans des magasins. Mais pour cela, il faut de l'argent. Il en faut aussi pour s'habiller, se loger, se soigner, s'éduquer, se divertir, etc.

L'argent devient ainsi quelque chose d'important, et le besoin d'en posséder est fort chez les humains. C'est un instinct très primitif. Curieusement, ceux qui possèdent le plus d'argent sont souvent ceux qui ont cet instinct le plus développé en eux !

Ce besoin est intimement lié à la peur de manquer de nourriture et de l'essentiel pour vivre. C'est la peur de se retrouver nu dans la rue, la peur de ne plus avoir accès aux soins, la peur d'être rejeté et laissé dans le fossé. C'est une peur viscérale qui habite chacun d'entre nous.

L'homme spirituel constate que petit à petit cette peur animale diminue et peut même disparaître. Il se sent aimé de Dieu qui prend soin de lui et lui donne

les moyens de subvenir à ses besoins ou d'être aidé par d'autres ¹. Même si la fascination de l'argent est énorme, il est possible de s'en détacher en vivant en contact avec Dieu. L'homme spirituel apprend à ne pas chercher à s'enrichir, mais à se contenter de ce qu'il a. Il apprend à se réjouir de sa situation, même si d'autres personnes en ont une bien meilleure que lui. Il peut le faire, car il sait que sa vraie richesse se trouve en Dieu.

Même s'il gagne beaucoup d'argent, l'homme spirituel n'en devient pas l'esclave. Il se permet d'en jouir, mais il se préoccupe aussi de ceux qui sont dans le besoin. Les riches ont une grande responsabilité envers les pauvres. L'argent n'est plus un maître, mais un moyen, notamment d'aider les autres.

Une telle transformation est possible grâce à la présence de Dieu dans le cœur du croyant. C'est un vrai miracle !

La sexualité

Généralement dans la nature, ce sont les mâles qui, à une certaine période de l'année, éprouvent le besoin instinctif de s'accoupler avec une femelle pour avoir une descendance. Chez certaines espèces animales, c'est l'inverse ; la femelle cherche un insémineur, quitte à le délaisser ou même le tuer et le manger une fois que ce dernier a rempli sa mission.

Les primates supérieurs ne semblent pas liés à un cycle annuel et ont une sexualité plus développée tout au long de l'année. Pour les Bonobos, ce désir d'accouplement semble être au premier plan chaque

¹ Luc 12.22-30

jour. Certains mâles copulent très brièvement avec les femelles qu'ils rencontrent, comme pour leur dire bonjour.

Un lion peut tuer les petits d'une lionne, uniquement pour la rendre à nouveau réceptive à un nouveau partenaire. Ainsi il peut assurer sa propre descendance.

Que de variantes autour de ce même besoin fondamental des êtres vivants : s'accoupler et se reproduire ! C'est une donnée de la nature qu'il ne faut pas rejeter ou mépriser. Cet instinct sexuel a permis aux êtres vivants de se multiplier pendant des millions d'années.

Chez les humains on retrouve ce même besoin instinctif, peut-être plus marqué chez les hommes que chez les femmes. Il peut dominer complètement la volonté d'une personne et la conduire à se comporter comme les mâles Bonobos avec les femelles ; il peut, à l'inverse, être peu présent, voire absent chez d'autres. La nature humaine est très variée ! Certains deviennent d'insatiables aventuriers sexuels ; la prostitution, l'échangisme, le polyamour, etc. ne font que le confirmer. Et d'autres restent abstinents toute leur vie. Est-ce étonnant ? Non ! L'être humain est un homme animal qui réagit comme les animaux.

Mais voilà ! La société humaine n'est pas une jungle où tout le monde peut faire ce qu'il veut ! Sans doute, l'influence chrétienne y est pour quelque chose, même si actuellement on assiste à une inversion des valeurs sous l'impulsion des humanistes. Nous en reparlerons au chapitre 7. Les humanistes souhaitent libérer l'être humain de toute emprise extérieure, notamment religieuse, afin de lui

permettre de s'exprimer pleinement... comme homme animal.

L'homme spirituel est amené par le Saint-Esprit sur un tout autre chemin, un chemin qui semble en contradiction avec ses inclinations naturelles. S'il y a un domaine où ce conflit est marqué, c'est bien celui de la sexualité. Beaucoup de chrétiens y ont d'ailleurs fait naufrage.

L'homme spirituel est amené à considérer la liaison entre un homme et une femme comme une alliance voulue par Dieu et qui ne saurait être rompue, sauf dans quelques cas particuliers. Il apprend à considérer ses désirs sexuels non comme quelque chose de honteux qui doit être refoulé et réprimé, mais comme un besoin légitime qui doit être canalisé dans la bonne direction. La volonté seule ne suffit pas à effectuer cette transformation de mentalité, il faut la vie de Dieu pour y arriver. Sans cette vie-là, le combat risque fort d'être perdu d'avance.

Je ne veux pas en dire plus, car mon objectif est seulement de montrer que la vie de l'esprit selon Dieu peut transformer l'homme animal en homme spirituel, mais que cette transformation est souvent lente, difficile et qu'elle n'est jamais acquise. Même si les écueils sont nombreux, cette vie nouvelle est possible.

Responsabilité et contrôle

Je n'aimerais pas terminer ce chapitre sans parler d'une question complexe concernant la relation entre le chrétien et le Christ. Quel est le rôle de chacun ? Quelle est désormais la responsabilité du

croyant, puisque sa vie appartient au Christ ? D'autre part, a-t-il encore le contrôle de sa vie, ou est-il seulement une marionnette dans les mains de Dieu ?

L'habitation du Saint-Esprit dans le cœur du croyant pourrait facilement être comprise comme une manière pour Dieu d'établir une tête de pont, lui permettant d'y accroître sa domination et sa prise de contrôle. Est-ce vraiment son but d'écraser toute résistance et de détrôner la personne du croyant en la reléguant à un rôle subalterne ? Est-ce vraiment son désir de prendre le pouvoir et d'asservir son disciple ? Non, mille fois non ! Au contraire, on ne peut que s'émerveiller de l'amour de Dieu envers ses enfants, de son respect pour leur liberté, de son souci de les rendre toujours plus responsables de leur vie et des choix à prendre. Le Saint-Esprit est donné, non pour détrôner le croyant, mais au contraire pour le renforcer dans son rôle de chef de sa vie. Le chrétien reste pleinement responsable de sa vie.

Cela signifie-t-il qu'il s'affranchit de la tutelle divine ? Qu'il devient un petit dieu autonome ? Non ! Pour le croyant, être pleinement responsable de sa vie signifie qu'il est le seul à pouvoir décider s'il veut obéir ou non au Seigneur. Il ne peut en aucune manière rejeter la responsabilité de ses choix sur quelqu'un d'autre, voire même sur le Saint-Esprit qui habite en lui. Je le répète, le chrétien n'est pas une marionnette manipulée par Dieu, mais bien un être responsable qui choisit de se soumettre à Lui.

Lorsque le chrétien choisit de marcher avec Dieu, le Saint-Esprit l'aide puissamment dans cette entreprise. En revanche, lorsqu'il décide de marcher sans Dieu, c'est-à-dire de marcher selon la chair (l'homme animal), le Saint-Esprit l'avertit à plusieurs reprises et de plusieurs manières, et si rien ne

change, il cesse d'agir positivement dans le cœur du croyant. Il retire sa main et laisse le chrétien se fourvoyer jusqu'à ce qu'il se repente et redonne au Seigneur sa juste place. Tous les chrétiens de longue date vous diront la même chose : ils ont expérimenté ces moments d'intense proximité avec Dieu qui les ont réjouis, ils ont marché avec Dieu, puis ils se sont relâchés, préférant suivre leurs propres penchants. En agissant ainsi, ils ont attristé le Saint-Esprit, qui s'est tu. Ils se croyaient en sécurité sur la route, mais ils ont fini dans le fossé. Et à force de tomber et retomber dans le fossé, ils ont fini par comprendre qu'il est vraiment préférable de marcher dans les voies de Dieu. Cette obéissance, qui pouvait être vue au début comme une contrainte, est devenue un chemin de liberté et de bonheur. Le chemin qui paraissait si étroit pour l'homme animal s'est finalement révélé être bien assez large pour l'homme spirituel.

Nous avons parlé de responsabilité, mais qu'en est-il du contrôle ? Le chrétien peut-il prétendre avoir le plein contrôle de sa vie ? J'aimerais vous donner quelques exemples qui vous aideront à mieux répondre à ces questions.

Il vous est sans doute déjà arrivé de vous déplacer dans votre village ou votre ville pour y faire des courses et, pour une raison inconnue, vous prenez la décision de prendre un autre chemin que d'habitude. Et là, vous faites une belle rencontre, utile pour l'autre personne ou peut-être pour vous-même. Vous vous dites alors que cette rencontre n'était pas fortuite et que le Seigneur vous a guidé jusque là pour une raison bien précise. Que s'est-il passé ? Le Seigneur a mis dans votre cœur le désir de prendre un autre itinéraire, sans que vous en soyez

conscient, et cela a abouti à une réelle bénédiction. Pouvez-vous dire que vous aviez le plein contrôle de votre vie ? Non ! Mais cela vous réjouit profondément, parce que le Seigneur vous a associé à son œuvre, ce qui est un privilège. Personnellement, je suis toujours heureux de faire ces expériences.

Combien de chrétiens ¹ ont été détournés, souvent malgré eux, pour éviter un danger dont ils ignoraient l'existence ! Certains ont été avertis par l'Esprit et ont pris la décision qui s'impose, d'autres ont su qu'il fallait changer leurs plans, sans vraiment comprendre pourquoi ; et c'est plus tard qu'ils en ont eu l'explication. Je suis convaincu que tous ont loué le Seigneur pour cette intervention miraculeuse, même s'il a empiété sur leur domaine de contrôle.

Peut-être penserez-vous, avec raison, que de telles expériences ont été faites également par des non-chrétiens. En effet, la bonté divine s'étend à tous les humains et ne se limite pas à une catégorie de gens. Certains diront qu'ils ont eu de la chance, d'autres y verront une intervention surnaturelle sans toutefois pouvoir en préciser la source. Dans le livre des Proverbes, le roi Salomon donne un magnifique conseil :

Confie-toi en l'Éternel de tout ton coeur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. (3.5-6)

¹ Dieu peut agir de la même manière avec des non chrétiens qu'il veut protéger ou conduire selon son dessein. Pourquoi Dieu intervient en faveur de certains et pas d'autres? Cela reste un mystère...

Apprendre à reconnaître l'intervention de Dieu dans les moindres détails de sa vie, voilà une belle manière de le louer et de s'en rapprocher !

Voici un autre exemple, complètement différent : le parler en langues, qui fait partie des dons spirituels décrits par Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (chap. 12 et 14), illustre bien la différence entre le contrôle par le Saint-Esprit et celui par le croyant. Le Saint-Esprit utilise les circuits de la parole pour parler dans une langue qui est étrangère au chrétien. Il peut arriver que cette langue soit comprise par quelqu'un d'autre sur cette Terre et qu'ainsi Dieu puisse lui parler ¹. La plupart du temps, cette langue n'est pas compréhensible par les humains, c'est pourquoi certains l'appellent la langue des anges.

Celui qui parle ne fabrique pas lui-même ces mots - c'est le Saint-Esprit qui parle au travers de lui - mais il doit décider d'ouvrir la bouche et de parler. Il est donc parfaitement maître de lui et décide quand parler et quand se taire. Il a donc le contrôle de lui-même, mais pas des mots qu'il prononce.

Le don de prophétie est un peu du même ordre : le chrétien dit ce que son esprit reçoit du Saint-Esprit ; cependant, il est libre de décider du moment opportun pour transmettre ce message. Il n'est donc nullement une marionnette manipulée par Dieu. Il a d'ailleurs la responsabilité de vérifier que ce qu'il dit est en accord avec la révélation biblique. Par mesure de prudence, Paul conseille aux autres prophètes

¹ C'était le cas à la Pentecôte. Ces expériences sont encore décrites aujourd'hui.

présents dans l'assemblée de faire ce même travail de vérification ¹, afin de prévenir des dérives, qui sont malheureusement toujours possibles.

On pourrait écrire de très nombreux livres racontant les interventions miraculeuses de Dieu dans la vie des croyants. J'aimerais tout de même rappeler que ces interventions ne sont pas une norme obligatoire et que Dieu peut très bien décider de ne pas intervenir pour des raisons qui nous échappent : des chrétiens sont mis à mort à cause de leur foi, d'autres n'échappent pas à un accident, d'autres succombent très jeunes à une maladie. Tous ces drames nous rappellent que Dieu est souverain et que ses pensées ne sont pas les nôtres. Le livre des Actes le relevait déjà : au chapitre 12, il nous est dit que Jacques, le frère de l'apôtre Jean, est mis à mort par Hérode, et au verset suivant, on nous parle de Pierre qui est mis en prison, mais délivré miraculeusement par un ange. Pourquoi une telle différence de traitement ? Nous n'avons pas de réponse...

C'est Lui qui me conduit

Certains pourraient penser de ce que je viens d'écrire dans cette section que la responsabilité du chrétien est synonyme d'autonomie : "Je suis responsable de ma vie, donc je décide de manière autonome de ce que je veux faire". Non ! Le chrétien qui veut vraiment vivre dans le Royaume de Dieu suit les traces de son Maître qui disait ceci : *ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a*

¹ 1 Corinthiens 14.29

envoyé et d'accomplir son œuvre ¹. Au cours de son ministère terrestre, Jésus a vécu continuellement dans la soumission à son Père, mais cela n'a rien enlevé à sa pleine responsabilité.

Puisque nous avons décidé d'entrer dans le Royaume de Dieu, d'y vivre et d'y travailler sous les ordres du Christ, nous suivons ses traces et affirmons clairement que nous voulons faire la volonté du Christ qui nous envoie, et accomplir son œuvre. C'est désormais Lui qui nous conduit, c'est Lui qui nous donne des directives et nous aide à les suivre. C'est Lui qui nous guide dans notre vie et nous indique le chemin à suivre. Nous avons accepté d'être ses serviteurs et par conséquent de perdre notre pleine autonomie. C'est une décision que nous avons prise en connaissance de cause, en étant pleinement responsables de notre vie.

Le fruit de l'Esprit

Le but du Saint-Esprit n'est pas seulement d'apporter la vie du Christ dans le cœur du croyant, mais également de produire chez celui-ci des traits de caractère et des sentiments qui vont influencer positivement son entourage. On parle alors du fruit de l'Esprit. L'apôtre Paul en décrit ici plusieurs manifestations ²: l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. Voilà toute une belle panoplie de valeurs, mais à quoi correspondent-elle concrètement ? En fait, il suffit de poursuivre la lecture des

¹ Jean 4.34

² Galates 5.22 (Français courant)

chapitres 12-14 de l'épître aux Romains pour avoir des précisions. Paul montre très clairement que le renouvellement de l'intelligence doit avoir des répercussions dans la vie pratique, sinon il ne sert à rien.

Je vous propose de passer en revue les diverses exhortations que Paul adresse aux chrétiens de Rome ¹:

- Dans un premier temps, il traite des devoirs du chrétien dans le cadre de la communauté chrétienne. Il exhorte les fidèles à *ne pas avoir d'eux-mêmes une trop haute opinion, mais à revêtir des sentiments modestes* (12.3). C'est la condition indispensable pour être à sa place, ni plus ni moins. Paul précise ceci : *N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez pas sages à vos propres yeux.*

Dieu a donné à chacun des dons qu'il s'agit de faire fructifier dans l'Église *avec zèle et ferveur d'esprit*, tout en restant dans les limites fixées à ce ministère : "Puisque nous avons des dons différents, exerçons-les en demeurant dans les limites tracées par le don lui-même". C'est bien une démarche opposée à celle qu'entreprend un homme du monde !

Paul demande aux fidèles d'aimer *sans hypocrisie, d'être pleins d'affection les uns pour les autres et d'user de prévenances réciproques* (12.9-10). Il leur recommande de *pourvoir aux besoins des saints, et d'exercer l'hospitalité*. L'amour n'a pas de limites et doit aller jusqu'à *bénir ceux qui les persécutent*. (12.13-14)

¹ Je me suis inspiré du commentaire de F. Godet sur cette épître.

L'amour fraternel doit se donner à tous, quels qu'ils soient et quelles que soient leurs difficultés : *Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent*. Il ne s'agit pas non plus de choisir ses frères et sœurs en fonction de critères particuliers, comme les affinités ou les intérêts personnels.

Que faire en cas de conflits et de méchancetés ?

L'exhortation est claire : *Ne rendez à personne le mal pour le mal, ne vous vengez point vous-mêmes...* Il appartient à Dieu de rendre la justice. Rendre le mal pour le mal, c'est laisser la victoire au mal. La vraie victoire sur le mal consiste à transformer la relation hostile en relation d'amour par la générosité des bienfaits accordés en réponse au mal reçu : *Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire... Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien*.

Néanmoins, l'idéal est de pouvoir maintenir des rapports paisibles avec tout le monde : *S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes*.

- Dans un second temps, Paul aborde l'attitude du chrétien dans le domaine de la vie civile. Il l'appelle tout d'abord à se *soumettre aux autorités supérieures*. Pourquoi cela ? *Parce qu'il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu* (13.1). L'autorité est donc un principe divin qu'il s'agit de respecter. Le respect de l'autorité se manifeste par exemple très concrètement par le *paiement des impôts* (13.6-7).

Paul ne se limite pas aux autorités de l'État, mais à toutes les autorités dans la société.

Dans ses rapports avec les autres membres de la société, le chrétien doit mettre en pratique les "Dix Commandements" :

Les commandements : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir se résument dans cette parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. (13.9-10)

La justice civile n'exige pas que l'on fasse positivement du bien aux autres, seulement que l'on s'abstienne de leur faire du tort. En rappelant le commandement *d'aimer son prochain*, Paul demande au chrétien d'aller plus loin que ce que réclame la justice civile.

La liste présentée ci-dessus n'est pas du tout exhaustive ; dans d'autres épîtres, Paul traite d'autres sujets pratiques comme, par exemple, les relations au sein du couple et de la famille, les questions d'argent, l'idolâtrie, etc. Le fait que, dans cette épître, ces questions très pratiques soient mentionnées juste après le traité théorique montre que la transformation du chrétien doit forcément aboutir à des changements de comportement dans tous les domaines de la vie. C'est ainsi que le chrétien peut espérer changer positivement la société dans laquelle il vit. C'est ce que Jésus disait à ses disciples : *vous êtes la lumière du monde... le sel de la terre*. Une lumière qui éclaire, un sel qui donne du goût ! C'est le moyen que le Seigneur a choisi pour transformer valablement une société et lui permettre de mieux

vivre. Nous en reparlerons au chapitre 7 (les valeurs judéo-chrétiennes).

Toutes ces manifestations de l'Esprit que l'on peut voir chez un chrétien spirituel montrent bien à quelle source celui-ci s'abreuve. Celui qui est réellement vivifié par l'Esprit saint ne peut produire que de bons fruits.

Cependant, j'ai vu des gens athées manifester beaucoup d'amour pour leur prochain, donner leur vie entière dans un esprit de service remarquable, répandre autour d'eux une joie contagieuse, traiter les autres avec respect et douceur et manifester une sagesse étonnante. De quoi faire pâlir bien des chrétiens ! Ces gens m'interpellent profondément parce qu'ils manifestent des fruits magnifiques tout en rejetant Dieu. Cela nous montre que la vie divine agit d'une manière ou d'une autre en chaque être humain, mais, malheureusement, elle n'est pas reconnue en tant que telle. C'est bien dommage, car *l'amour est de Dieu* ¹. Pourquoi ne pas chercher à en découvrir la source ?

L'Humanité est formée d'une immense palette de gens. On peut y trouver des personnes extraordinaires ainsi que des criminels infâmes. Il en est un peu de même dans les milieux d'Église où l'on peut rencontrer des saints qui ressemblent vraiment au Christ, et malheureusement aussi des violeurs et des abuseurs d'enfants. Il ne nous appartient pas de les juger, car Dieu seul connaît vraiment ce qu'ils ont au fond de leur cœur.

Dans ce chapitre 5, nous avons vu comment l'homme animal devient un homme spirituel. Nous

¹ 1 Jean 4.7

avons compris comment ce dernier fonctionne, se laisse transformer toujours davantage et porte ainsi des fruits à la gloire de son Maître. Nous sommes donc en mesure de définir ce qu'est vraiment un homme spirituel selon l'apôtre Paul : c'est un chrétien qui ne vit plus selon le monde et qui ne laisse plus sa nature animale dominer et diriger sa vie. En revanche, il a donné à son esprit le rôle de moteur de sa vie, un esprit qui est constamment renouvelé et vivifié par l'Esprit de Dieu. Ce changement de "pôle dirigeant" se traduit inévitablement par des transformations de tout l'être.

Allons maintenant plus loin dans notre étude et essayons de comprendre, dans le prochain chapitre, quelles ont été les perversions de ce modèle d'homme et pourquoi la vie chrétienne n'a pas toujours été à la hauteur de celle de ses fondateurs.

6. Pièges, déviations et perversions

Le modèle d'homme spirituel tel que je l'ai présenté au chapitre 5 est fragile. Très fragile ! Pour plusieurs raisons que nous avons déjà esquissées : le Saint-Esprit qui vient habiter dans le cœur du croyant n'est pas une ressource que ce dernier peut maîtriser ; ce n'est pas un réservoir d'énergie qu'il possède et dans lequel il peut puiser à sa guise, ce n'est pas un "réseau électrique" fixe et stable sur lequel il peut se brancher n'importe où et à n'importe quel moment pour faire fonctionner tout son être. Non ! Le Saint-Esprit est une personne, c'est Dieu lui-même dans une dimension qui est accessible au croyant. Il ne s'impose pas à celui-ci et la relation qu'il établit avec lui est fragile, car elle peut être assombrie par les infidélités du croyant. Celui-ci peut en effet attrister le Saint-Esprit ¹ par ses péchés et créer ainsi un froid dans la relation. Comme nous l'avons vu plus haut, le Saint-Esprit avertit le chrétien de différentes manières, et si rien ne change, il se tait et se met en retrait jusqu'à ce que le croyant revienne sur le bon chemin. Le lien qui les unit n'est donc jamais acquis de manière totale et permanente, ce qui contribue à rendre la relation fragile.

¹ Ephésiens 4.30 : *N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.*

Je vous propose dans ce chapitre de faire un petit tour d'horizon des principaux pièges, déviations et perversions de la vie spirituelle, de ces obstacles qui font que l'homme reste souvent un homme animal et peine à évoluer vers l'homme spirituel.

L'homme animal, l'homme naturel

L'homme animal est certainement le plus grand adversaire de l'homme spirituel. La conversion, le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit ne détruisent pas la chair, c'est-à-dire cette manière de vivre qui nous vient de l'homme animal, un homme qui ne comprend rien aux choses de l'Esprit. Nous aimerions tellement que la chair soit éradiquée une fois pour toutes, comme une infection peut l'être après un traitement antibiotique efficace. Non ! Le conflit entre l'esprit et la chair se poursuivra jusqu'à notre mort. Cependant, il est possible de vivre selon l'Esprit ¹ et de rendre la chair inopérante, mais cette victoire n'est jamais acquise et elle doit être gagnée à chaque instant de notre vie.

Paul décrit très bien cette dynamique dans les chapitres 7 et 8 de l'épître aux Romains. Avant d'être renouvelé par le Saint-Esprit, il faisait tous ses efforts pour obéir à la Loi, mais il était bien obligé de constater qu'il n'y arrivait pas pleinement. Il faut absolument relire le chapitre 7 de cette épître pour comprendre l'intensité du combat que Paul menait contre lui-même, contre sa chair qui ne voulait pas obéir à Dieu. Et pourtant Paul était un homme d'un fort caractère ; avant sa conversion, il était un

¹ Ou vivre selon l'esprit, renouvelé par l'Esprit de Dieu.

meneur parmi les responsables religieux, un chef qui n'hésitait pas à débusquer les chrétiens pour les mettre en prison. Il ne rechignait pas à utiliser des moyens violents pour contrer la foi chrétienne qui menaçait de mettre en péril le judaïsme. Rappelons qu'il a assisté sans rien dire à la lapidation d'Etienne. Cela en dit long sur sa ferme détermination à lutter contre ce qu'il pensait être le mal. Paul n'était nullement un mou, submergé par ses émotions et ses instincts. Et pourtant, malgré sa forte volonté, il était désespéré de voir qu'il n'arrivait pas à dompter sa vie pour obéir à la Loi et ainsi plaire à Dieu. Voici ce qu'il dit :

Je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais ... ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien... je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas ¹.

Ce constat est dramatique ! On peut facilement imaginer le désespoir de cet homme qui n'arrive pas à sortir victorieux de son combat personnel. Il comprend les enjeux de ses choix et lutte avec une volonté tenace pour avoir la victoire, mais il doit bien se rendre à l'évidence : *il n'a pas le pouvoir de faire le bien !*

On comprend mieux son cri amer : *misérable que je suis !* Et il y a effectivement de quoi désespérer !

Mais, au chapitre 8, il jubile, car il a trouvé dans la vie de l'Esprit la solution à son problème. Cette vie

¹ Romains 7.16, 18-19.

lui donne la force d'obéir à la Loi divine et de satisfaire aux exigences de Dieu. Cette vie est donc une vraie libération ! Ce combat violent qui était auparavant sans issue s'est transformé en une victoire, comme si les forces en jeu avaient subitement basculé. La chair ne domine plus, mais c'est l'esprit, renouvelé par l'Esprit de Dieu.

Comme nous l'avons vu, la chair représente en nous tout ce qui est contraire à Dieu, tout ce qui lui déplaît. C'est à tort que l'on réduit ce terme aux dépravations sexuelles, car la chair, c'est toute l'activité humaine qui se fait en dehors de Dieu et contre Lui. N'oublions pas que l'activité la plus noble et la plus spirituelle aux yeux du monde peut très bien être considérée comme charnelle aux yeux de Dieu, tout simplement parce qu'elle le rejette. En relisant la première lettre aux Corinthiens, on comprend très vite en toile de fond le conflit violent entre Paul qui prêche la sagesse de Dieu et ses adversaires qui se réclament de la sagesse humaine pour contrecarrer l'œuvre de Paul. Et pourtant, aux yeux du monde, cette sagesse humaine est digne de louanges, mais pour Paul elle ne comprend rien aux choses de l'Esprit ; elle n'a donc aucune valeur spirituelle.

Dans l'Église de Corinthe se sont levés des prédicateurs talentueux, des orateurs brillants qui étalent leur sagesse humaine avec beaucoup d'orgueil et donnent des enseignements contraires à l'Évangile. Ils savent manipuler les membres faibles de la communauté et ainsi asseoir leur pouvoir sur eux. Pour Paul, ces gens ne sont que du vent et n'ont aucune vraie influence spirituelle. Ces hommes sont tout simplement charnels. Paul aura d'ailleurs beaucoup de peine à les contrer et les faire taire.

Dans la rubrique "chair", citons encore l'attrait des richesses, les soucis de la vie et toutes les choses de ce monde qui nous accaparent et nous empêchent de vivre selon l'Esprit. Quelles qu'elles soient, et la liste est immense, elles s'opposent à l'affermissement de l'homme spirituel en nous et tendent à donner de l'importance à l'homme charnel.

Le légalisme

Dès le début de la vie de l'Église, les obstacles se sont accumulés. De prime abord, on serait tenté de citer les persécutions qui se sont abattues sur les premiers chrétiens, causant bien des morts ; mais en réalité, elles n'ont fait que renforcer leur engagement au service du Christ. Dans ces circonstances, il n'y a pas de place pour les tièdes : ou bien ils renoncent d'emblée, ou bien ils s'engagent à fond, même si cela doit leur coûter la vie. La persécution a plutôt tendance à raffermir la foi des fidèles.

Il faut chercher ailleurs, dans des domaines beaucoup plus subtils, plus surnois que l'on peine à cerner parce que l'idéologie présentée se distingue mal de la vérité évangélique. Le légalisme en est un exemple flagrant.

La vie de l'Esprit, manifestée et prêchée par Jésus lors de son ministère terrestre, faisait suite à un régime légaliste, le régime de la Loi mosaïque, modifié par les responsables religieux de l'époque. On peut donc comprendre que la transition ait posé quelques problèmes et que certains n'aient pas réussi à la faire. Paul nous raconte que ses principaux adversaires, ceux qui se sont le plus opposés à son ministère de pasteur et d'évangéliste, étaient des

responsables religieux juifs qui avaient soit partiellement accepté l'Évangile tout en restant fermement attachés au modèle légaliste, soit rejeté le Christ et cherché à ramener les traîtres chrétiens dans le giron du judaïsme.

Gardons-nous de les juger, car la transition n'est pas aussi claire qu'on pourrait le penser. Je vous avoue qu'elle m'a posé beaucoup de problèmes pendant les premières décennies de ma vie chrétienne. Qu'en est-il ?

La Loi donnée au peuple d'Israël par l'intermédiaire de Moïse avait pour but de l'inciter à des comportements positifs destinés à le faire vivre, et à établir des garde-fous aux débordements humains. Dieu posait le principe simple suivant : "Si tu obéis à mes commandements, tu vivras heureux". Le but de la Loi était donc de permettre au peuple de vivre dans le bonheur.

Puis, petit à petit, ce principe a été changé, je dirais même perverti. L'obéissance à la Loi est devenue un moyen de se faire valoir devant Dieu, et de se justifier devant Lui ¹. De plus, les responsables religieux ont fait de ce légalisme un fardeau pesant pour le peuple en ajoutant à la Loi mosaïque toutes sortes de préceptes humains inutiles. Cependant, le principal défaut de ce légalisme a été d'immuniser les religieux contre la Révolution spirituelle annoncée par Jésus. Leurs yeux et leurs oreilles ont été fermés pour qu'ils ne comprennent pas la bonne nouvelle de l'Évangile. Et ce n'est pas sans raison que Jésus leur reprochait d'avoir fermé aux autres le royaume de

¹ On pourrait aussi parler du salut par les œuvres. Quelqu'un disait très justement ceci : "La religion nous fait accomplir de bonnes œuvres *pour* essayer d'être sauvés. La foi nous en fait faire *parce que* nous sommes sauvés par grâce."

Dieu : ils n'y sont pas entrés eux-mêmes et n'ont pas laissé entrer ceux qui voulaient y entrer ¹.

Si Jésus avait fait table rase du judaïsme et amené quelque chose de tout nouveau, la transition aurait été sans doute plus facile. Mais ce n'était pas le cas ! Jésus a clairement affirmé qu'il n'était pas venu pour abolir la Loi, mais pour *l'accomplir* ². Pour certains, ce verbe *accomplir* signifie que Jésus a mis fin à la Loi et a établi de nouveaux préceptes. Ils se permettent ainsi de rejeter la Loi contenue dans l'Ancien Testament et de ne retenir que l'enseignement de Jésus. Il y a une autre manière de comprendre ce verbe, et c'est celle que je privilégie : Jésus a parfaitement accompli la Loi dans l'esprit de Celui qui l'a créée ³. Et ce que Jésus a accompli, le chrétien peut également le faire grâce à l'aide du Saint-Esprit qui habite en lui. Et petit à petit, il se met à ressembler à Jésus et à accomplir la Loi comme l'a fait Jésus.

Certes, pour les chrétiens, certains éléments de la Loi ont disparu du fait de la mort et de la résurrection de Jésus : toutes les lois sacrificielles ont été supprimées puisque son sacrifice a été unique et suffisant pour tous et pour tous les temps. Plusieurs ordonnances ont été abolies par les disciples, notamment la circoncision et les restrictions alimentaires, car ils ne voulaient pas imposer à des non-Juifs des règles qui n'ont été données qu'au

¹ Matthieu 23.13

² Matthieu 5.17

³ Dieu le prédisait déjà par le prophète Ezéchiel : *Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances et que vous observiez et pratiquiez mes lois.* Ezéchiel 36.27.

peuple d'Israël ¹. Mais le principe spirituel de la Loi souligné par Jésus est resté inchangé.

En étudiant l'histoire de l'Église, on constate que chaque fois que la vie de l'Esprit s'est tarie, celle-ci a presque toujours été remplacée par un légalisme. Dans son livre intitulé "La subversion du christianisme", J. Ellul décrit fort bien ce phénomène ² : au lieu d'amener les gens à vivre de l'Esprit et à marcher par l'Esprit, l'Église a créé une morale, dite chrétienne; et pour être agréé par Dieu, il faut obéir aux commandements édictés par l'Église. Comme les responsables religieux du temps de Jésus, l'Église a revisité la Loi en y ajoutant ses propres préceptes. Et l'on est ainsi retombé dans un système légaliste, faussé et incapable de changer vraiment le cœur de l'humain.

Finalement, n'est-ce pas plus facile d'obéir à la morale de l'Église, quelle qu'elle soit, plutôt que de vivre de la vie d'un Esprit que l'on ne voit pas et que l'on ne maîtrise pas ? Le légalisme n'est-il pas le propre de l'homme animal, de l'homme naturel ? Il l'est d'ailleurs aussi des animaux !

Disons encore quelques mots de l'islam, qui est un système religieux très légaliste. Pour plaire à Allah et mériter sa place au paradis, le musulman doit obéir à ses commandements. Le terme "islam" signifie "soumission" et la mission des musulmans est de répandre l'islam sur toute la Terre et d'amener tous les humains à obéir à la charia.

¹ Hébreux 9.9-10 : certaines ordonnances sont décrites comme *charnelles, imposées seulement jusqu'à une époque de réformation*.

² Ellul Jacques, *La subversion du christianisme*, Paris, Seuil, 1984.

J'ai entendu plusieurs fois des musulmans dire que l'islam était en quelque sorte une version améliorée du christianisme. Le judaïsme était la première version du plan divin, le christianisme la deuxième et l'islam la troisième et dernière version. Mais comment un nouveau légalisme, l'islam, pourrait-il être supérieur au principe de vie amené par le Christ ? C'est plutôt un formidable retour en arrière et une négation de ce qui fait la force de la Révolution spirituelle établie par le Christ.

L'idolâtrie

Elle consiste à adorer, à la place de Dieu, des choses auxquelles on prête un pouvoir sacré. Nous en avons déjà parlé : ces idoles ne sont rien, elles n'entendent pas, elles ne parlent pas, elles n'ont aucun pouvoir si ce n'est celui que l'on prétend leur attribuer.

L'idolâtrie a entaché la vie du peuple d'Israël dès ses débuts; elle a fait tomber des rois tels que Salomon, qui, par le biais de ses nombreuses femmes étrangères, a adoré des dieux étrangers et s'est détourné de son Dieu qu'il avait pourtant invoqué avec tant de ferveur à ses débuts.

Elle n'a pas épargné l'Église, qui s'est mise à vénérer et à prier des saints, et à sacraliser des objets de culte, des lieux de pèlerinage, des édifices religieux, etc.

J. Ellul décrit très bien le phénomène : lorsque la vie spirituelle s'étiole dans l'Église, les fidèles la remplacent aussitôt par du sacré, qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec le légalisme présenté ci-dessus. C'est tellement plus facile de prier un saint

dont la représentation est bien visible devant soi ! On le voit, on peut le toucher, il semble proche. Malheureusement, tout cela ne fait que détourner les fidèles de la vraie vie dans l'Esprit.

Jésus le disait déjà à ses disciples :

*L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit...*¹

Adorer le Père *en esprit et en vérité* n'a rien à voir avec l'idolâtrie ou le légalisme. C'est entrer dans une vraie et simple relation d'esprit à Esprit, telle que nous l'avons vue au chapitre 5.

L'idolâtrie est encore bien présente aujourd'hui, mais ces dieux ont d'autres noms qui sont tellement banalisés que l'on n'hésite pas à les appeler "idoles" sans que cela choque qui que ce soit. On a sacralisé des biens de ce monde, tels que l'argent, la maison, la voiture, le travail, le sport, les loisirs, etc. Ils sont ainsi devenus des dieux auxquels beaucoup sacrifient l'essentiel de leur vie.

Mon but n'est pas d'établir une liste exhaustive de toutes ces idoles, mais plutôt de montrer la complexité et la diversité du phénomène. Et à chaque fois, le principe est le même : l'adoration d'une idole détourne le fidèle de l'adoration due à Dieu, le seul qui mérite d'être adoré.

¹ Jean 4.23-24. Pourquoi le terme *en vérité* ? Parce que le seul *vrai* culte rendu à Dieu le Père est en esprit.

L'occultisme

Autrefois, on parlait de sorcellerie, de magie noire, et on brûlait sur le bûcher ceux qui s'y adonnaient ; aujourd'hui, on est passé d'un extrême à l'autre et tout cela a été banalisé et classé sans peine parmi les spiritualités. Pour beaucoup de gens, toutes ces spiritualités sont mises sur un même pied, ce qui leur apporte un même crédit. Ainsi, chamanisme et christianisme sont considérés comme des spiritualités de même nature et de même valeur.

La Bible donne un avis très différent et condamne très fermement le recours à des puissances occultes, quelles qu'elles soient ¹.

Ces puissances sont des créatures célestes, qui se sont révoltées contre Dieu ². Elles cherchent à entraîner dans leur sillage les humains afin de les retourner contre Dieu. C'est pourquoi elles sont particulièrement dangereuses.

Il est possible d'entrer en contact avec elles, la Bible ne le nie pas ³. Et si elle en parle, c'est pour nous dire : "Faites attention, vous ouvrez la porte à des puissances qui vont faire de vous leurs proies et

¹ Deutéronome 18.11-12 : *Celui qui interroge les morts... est en abomination à l'Éternel.* Voir aussi 17.5

Lévitique 20.6 : *Si quelqu'un s'adresse aux morts et aux esprits, pour se prostituer après eux, je tournerai ma face contre cet homme, je le retrancherai du milieu de son peuple.* Voir aussi 20.27.

² 2 Pierre 2.4

³ 1 Samuel 28 : le roi Saül, rejeté par l'Éternel, demande à consulter une femme qui évoque les morts, et tout particulièrement le prophète Samuel.

vous ne pourrez plus vous en défaire, à moins de vous ouvrir au Christ, qui pourra les déloger" ¹.

Beaucoup de gens considèrent l'occultisme comme du charlatanisme et nient la réalité de ces puissances occultes. Au contraire, Jésus a reconnu l'existence de ces puissances, il a averti ses disciples et leur a même donné le pouvoir de les chasser. Il reconnaissait que le monde entier était sous la coupe de Satan, puisqu'il nommait ce dernier *le prince de ce monde* ². Un prince qui avait en chaque être humain un point d'accès, une tête de pont, pour pouvoir l'influencer à sa guise. Et Jésus d'ajouter : *mais il n'a rien en moi*. Cela signifie que Jésus ne lui a laissé aucun point d'entrée dans sa vie. Lorsqu'un chrétien vit et marche pleinement par l'Esprit, il expérimente la même chose ; il s'est débarrassé de toute porte d'entrée à des puissances maléfiques. Il n'est cependant pas à l'abri d'une rechute.

Les apôtres enseignaient eux aussi la réalité du combat contre ces puissances ³. Un combat qui ne concerne pas qu'une minorité de gens particuliers, mais tout le monde.

L'ouverture à ces puissances peut se faire de diverses manières : en recourant à des spirites de toutes sortes, à des guérisseurs qui travaillent avec ces puissances, en s'ouvrant à des idéologies malsaines, en offrant un culte à des idoles, etc.

¹ Matthieu 12.45

² Jean 12.31, 14.30, 16.11. Satan est cité 33 fois dans le Nouveau Testament. Il est décrit comme un être intelligent, rusé et méchant ; c'est un meurtrier.

³ Ephésiens 6.12 : *Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes*. Voir aussi 1 Timothée 3.6-7 ; 2 Timothée 2.26 ; Jacques 4.7 ; 1 Pierre 5.8

L'évangéliste Matthieu décrit très bien cette ouverture lorsqu'il parle des trois tentations de Jésus dans le désert. Satan essaie de faire tomber Jésus en lui offrant les *royaumes du monde et leur gloire*, à une seule condition : *si tu te prosternes et m'adores* ¹. Voilà un parfait résumé de toutes les ouvertures au monde spirituel occulte ! Se prosterner et adorer Satan... et recevoir le pouvoir et la gloire. Combien de gens ont vendu leur âme au diable pour obtenir ce pouvoir et cette gloire ? Et effectivement, ils les ont obtenus, mais à quel prix ? Ils ont détruit progressivement leur vie et ont fini lamentablement dans la misère physique et morale. Ils pensaient monter au sommet du bonheur et ils ont terminé leur course dans l'abîme.

Vous l'aurez bien compris, mon but n'était pas, dans ce chapitre, de faire une liste exhaustive des pièges, déviations et perversions de la vie spirituelle. Je voulais simplement montrer combien la vie et la marche selon l'Esprit pouvaient être perturbées, voire stoppées.

¹ Matthieu 4.8-9

7. Le conflit humanisme-islam-christianisme

Au chapitre 6, nous avons vu quels pouvaient être les principaux pièges, déviations et perversions de la vie chrétienne, et compris pourquoi la foi chrétienne n'a pas toujours porté les fruits escomptés chez ses adhérents.

Dans ce chapitre 7, j'aimerais élargir le champ d'investigation et parler des diverses idéologies qui s'opposent au développement du christianisme et le maltraitent. On pouvait en effet s'y attendre : les plans de sauvetage mis successivement en place par Dieu n'ont pas fait l'unanimité et beaucoup de gens ont choisi et continuent de choisir d'autres plans pour sauver l'Humanité. Quels sont-ils ? Quel poids ont-ils face au plan divin ? C'est important que nous comprenions le monde dans lequel nous vivons et que nous discernions les multiples influences qui s'exercent dans la société, afin de ne pas tomber dans les pièges qui nous sont tendus.

Nous verrons aussi pourquoi ces idéologies luttent contre le christianisme et persécutent les chrétiens.

Dans un livre remarquable ¹, D. Noebel analyse la guerre de valeurs qui fait rage aujourd'hui dans toute l'Amérique du Nord. C'est une lutte pour conquérir le cœur et l'esprit des gens, une guerre d'idées, un combat entre deux façons de concevoir le monde. D'un côté se trouve la vision chrétienne et de l'autre la vision humaniste qui se ramifie en trois branches assez faciles à définir : 1) l'humanisme séculier, 2) le marxisme-léninisme, et 3) l'humanisme cosmique (le mouvement du New Age). Ces trois branches ne s'accordent pas sur tous les détails, mais elles ont en commun leur farouche opposition au christianisme biblique.

D. Noebel a étudié chacune de ces visions du monde sous dix angles différents : la théologie, la philosophie, l'éthique, la biologie, la psychologie, la sociologie, le droit, la politique, l'économie et l'histoire. Cette étude minutieuse m'a été très utile pour écrire ce chapitre. J'en ai pris des extraits ou fait des résumés dans les sections consacrées au marxisme-léninisme, à l'humanisme séculier et à l'humanisme cosmique, pour faire ressortir les grandes lignes et les éléments les plus intéressants pour notre étude. J'y ai aussi ajouté des réflexions personnelles.

Puisque nous parlerons de visions du monde, nous ne pourrions omettre la question de l'islam, la deuxième religion sur cette Terre. Pourquoi D. Noebel n'en a-t-il pas parlé dans son livre ? Sans doute parce que, il y a plus de vingt ans, l'islam ne

¹ Noebel David A., *Discerner les temps. Les conceptions religieuses du monde actuel et la recherche de la vérité*, Mâcon, Éditions Jean Frédéric Oberlin, 2003. (Titre original : *Understanding the times*.) 416 pages.

posait pas autant de problèmes en Amérique du Nord qu'en Europe où l'islamisation avance à grands pas.

Étudions tout d'abord les trois branches de l'humanisme, en nous intéressant tout particulièrement à leur théologie, leur regard sur la société et leur vision de l'avenir.

L'humanisme séculier

La théologie

Pourquoi parler de théologie puisque l'humaniste séculier est athée ? H. Titus disait ceci : "L'humanisme est une religion sans Dieu". Ce n'est pas faux, car il a remplacé Dieu par l'homme lui-même, qui est ainsi devenu un dieu. Un homme-dieu pleinement responsable de ce qu'il est et deviendra, un homme-dieu qui ne pourra compter que sur lui-même pour assurer son salut. C'est d'ailleurs pourquoi il met toute sa confiance dans la science, qui est l'unique moyen de connaître le monde qui l'entoure.

Pour l'humaniste séculier, Dieu n'existe pas, le surnaturel n'existe pas, il n'y a pas de projet divin, ni aucun destin pour l'espèce humaine. Comment expliquer alors l'existence de la nature ? Comment s'est-elle formée ? Pour les humanistes, la nature est incapable de créer, mais elle se transforme indéfiniment, selon les lois de l'évolution. Il n'y a pas eu de commencement, comme l'affirme la Bible, et il n'y aura pas de fin, comme le prétend également la

Bible. Ils n'ont donc pas besoin d'un Dieu pour expliquer le monde qui les entoure.

Les humanistes s'attachent fermement à la Théorie de l'évolution, parce qu'elle leur donne l'espoir d'une amélioration et d'une progression vers un monde meilleur. L'espoir fait vivre, dit-on ! Puisque la vie s'est développée à partir de molécules inertes, il n'y a aucune raison à ce que le processus évolutionniste cesse de nous mener vers un monde meilleur. On passe du simple vers ce qui est plus complexe, de ce qui est inintelligent vers ce qui est intelligent, de ce qui est amoral vers ce qui est moral. La civilisation ne cesse de s'améliorer ; l'avenir sera meilleur que le passé et le présent.

Si les humanistes croient en l'évolution de l'espèce humaine, ils savent pourtant que cette évolution est extrêmement lente et qu'elle ne pourra pas suffisamment produire ses effets sur une Humanité qui se développe à toute vitesse. Il faut donc accélérer ce processus évolutif en exploitant à fond les capacités que les humains possèdent dans les domaines scientifiques et technologiques notamment. La révolution informatique est d'ailleurs un maillon très important, voire incontournable, dans cette accélération évolutive. Si l'esprit humain, "qui n'est que matière", est considéré comme le produit d'une immense évolution, il peut s'améliorer grâce au concours de l'ordinateur, qui n'est en fait qu'un esprit matériel d'une incroyable efficacité. On parle d'homme augmenté, qui est en quelque sorte une version améliorée de lui-même. Le champ d'application est immense !

Les humains ont la responsabilité de donner un sérieux coup de pouce à l'évolution s'ils veulent assurer leur salut. On comprend mieux pourquoi la

science est devenue une sorte de religion pour les humanistes. Elle est pour eux une vraie planche de salut.

Quel regard sur la société ?

Une société ne peut pas vivre sans lois. Mais, qui les établit ? Les chrétiens professent que les lois fondamentales sont établies par Dieu, leur Créateur ¹. Pour les humanistes, les commandements de Dieu sont considérés comme nocifs ; seuls les humains sont habilités à créer leurs lois. C'est un point de rupture fondamental. Les humanistes rejettent donc les codes moraux immuables posés comme postulat par la religion chrétienne. Ils n'en ont pas besoin ; il suffit d'ailleurs d'étudier les sociétés animales pour voir qu'elles ont chacune un code moral. Cela démontre que la source de la morale est biologique et non théologique.

Une question majeure se pose : sur quel fondement va-t-on créer ces lois ? Les humanistes se trouvent devant un véritable dilemme :

- Puisqu'il n'y a pas de Dieu pour leur imposer un code moral absolu, ils sont donc forcés de considérer que leur code humain est subjectif, dépendant des changements de situation. On parle de relativisme éthique.

- L'alternative consiste à reconnaître l'existence d'un code absolu, extérieur à l'humain, un code qui demeurerait dans le cadre de la nature (la loi

¹ Tout comme un constructeur de voitures établit des règles de fonctionnement pour permettre à l'utilisateur d'en tirer le meilleur profit.

naturelle). Encore faut-il le trouver et le comprendre ! En suivant cette ligne, certains pensent que dans notre monde où la sélection naturelle joue un rôle majeur, la lutte pour l'existence devient le seul bien moral. Mais cette éthique n'a aucun souci des faibles et des pauvres. La politique aryenne d'Hitler et le marxisme d'Engels furent fondés sur cette croyance en la survie des plus forts. Difficile à accepter !

Le relativisme éthique est le code moral qui est adopté par la majeure partie des humanistes. La moralité ou l'immoralité d'une conduite dépend donc de la situation. Un comportement peut être moral pour une personne et non pour une autre, ou moral à un moment donné et non à un autre.

Dans son livre "Les droits de l'homme dénaturé", G. Puppink ¹ donne un bon exemple de ce relativisme éthique. Il explique que la Déclaration des droits de l'homme en 1948 a été un compromis entre la vision chrétienne et la vision humaniste. Puis l'interprétation de cette Déclaration s'est progressivement modifiée sous l'effet d'une pression humaniste toujours plus forte, qui s'est adaptée à l'évolution des mœurs. Il y a eu un glissement des valeurs.

Un problème majeur subsiste : qui peut décider du bien et du mal ? Est-ce la personne elle-même qui est l'Autorité suprême ? Mais cela pourrait conduire à des débordements inacceptables. Ou seuls les gens intelligents, capables de faire des choix moraux corrects ? Mais alors, comment choisir ces guides

¹ Puppink Grégor, *Les droits de l'homme dénaturé*, Paris, Éditions du Cerf, 2018. J'en ai parlé plus longuement dans mon livre "Pourquoi l'Europe s'ouvre-t-elle à l'islam ?", p. 133-137.

moraux pour le reste de la société ? Est-ce l'État qui est le mieux habilité à créer des lois ? Cela ne revient-il pas à donner à quelques privilégiés l'autorité pour créer un dogme que les autres doivent suivre ? C'est précisément ce que les humanistes ont depuis toujours essayé d'éviter en refusant les codes religieux de l'éthique.

Les humanistes croient à la bonté innée de l'humain. Si celui-ci se comporte mal, ce n'est pas sa faute, mais celle de la société qui exerce sur lui des pressions délétères qui contrecarrent les penchants naturellement bons de sa nature. Pour y remédier, l'individu doit retrouver en lui-même sa bonté innée et déterminer ainsi ce qui est bien.

Les humanistes fustigent les institutions traditionnelles et les valeurs chrétiennes. Par exemple, le mariage chrétien est considéré comme trop restrictif, car il freine les inclinations vitales de l'être humain ; c'est de l'esclavage social ! Le mariage et la famille sont des reliques du passé, parce qu'ils ont été utilisés par les hommes pour dominer les femmes. Toutes les alternatives au mariage sont donc permises et favorisées ¹. L'humanisme et le féminisme sont liés inextricablement et œuvrent dans le même sens. Il faut en finir avec l'ancien ordre social et en créer un nouveau, fondé sur les valeurs humanistes.

Les humanistes misent sur l'enseignement à l'école pour inculquer aux enfants dès leur plus jeune âge les valeurs de l'humanisme. Et pour ce faire, il est indispensable d'en chasser l'enseignement chrétien.

¹ C'est ainsi que l'on en est arrivé à faire la promotion de l'homosexualité et du mariage homosexuel.

Il faut créer une société qui encourage chacun à la réalisation de soi, une société où chacun peut rester en contact avec son vrai *moi*, sa bonté innée. La société idéale est donc celle qui crée des individus pleinement réalisés.

Vers un Nouveau Monde

L'homme est en perpétuelle évolution. Il est capable de contrôler son propre développement évolutionniste. Et pour permettre ce développement au niveau mondial, il faut privilégier la vie en une seule communauté, sans frontières nationales. Les gouvernements nationaux étant destinés à échouer, il faut donc créer un gouvernement mondial qui régira une communauté mondiale. Celle-ci sera basée sur un humanisme mondial qui fera table rase de toutes les idéologies concurrentes.

Constatant les échecs et les méfaits du capitalisme, les humanistes se tournent vers le socialisme, le seul système qu'ils pensent capable de faire évoluer notre monde. D'un côté, ils considèrent que le régime démocratique est la forme de gouvernement la plus acceptable puisqu'il favorise l'égalité entre les citoyens ; et d'un autre côté, ils veulent un État fort, capable de réaliser les changements qui s'imposent dans la société pour faire évoluer l'espèce humaine. Le souhait d'un gouvernement mondial s'inscrit d'ailleurs dans cette logique. L'existence d'États-nations, qui déterminent chacun leurs propres lois et leurs manières de fonctionner, ne peut qu'entraver un développement efficace au niveau mondial. C'est pourquoi il faut supprimer les frontières et favoriser le

multiculturalisme de manière à étouffer les spécificités locales. Certains parlent de créer un "grand village mondial". Ceux qui défendent un gouvernement mondial sont pour la plupart attirés vers l'ONU parce qu'ils voient en elle un moyen de réaliser "la communauté planétaire".

Le marxisme-léninisme

La théologie

Pour Marx, Dieu n'existe pas ; le concept de Dieu n'est qu'une pure invention humaine. Le véritable dieu, c'est l'homme ! La religion est donc vue comme un sérieux obstacle au développement du monde socialiste.

Pour Lénine, l'idée de Dieu encourage la classe ouvrière à noyer sa misérable situation d'esclave "dans une sorte d'alcool spirituel". Cet alcool lui ôte tout zèle révolutionnaire nécessaire pour exterminer la classe bourgeoise des oppresseurs, et il l'empêche de faire advenir le paradis sur Terre sous la forme du communisme universel. Cet alcool est donc dangereux ; la religion est un ennemi qu'il faut combattre et détruire. C'est pourquoi l'État soviétique communiste a cherché à détruire toute religion théiste, comme le christianisme ou l'islam. Cette lutte est inscrite dans le Manuel de l'athée, publié à Moscou en 1959.

Le marxiste ne croit pas en Dieu, mais il a d'autres croyances, encore plus importantes à ses yeux :

- Il croit en la matière, la seule réalité qui existe vraiment. Elle est éternelle, incréée et indestructible. Tout ce qui est dans la nature est matière. La vie est apparue sur Terre à partir de la matière. Toutes les formes de vie sont apparues au terme d'une évolution de la matière. L'être humain est matière, et son esprit, sa pensée, sa conscience sont des fonctions de la matière. Il n'y a strictement rien de surnaturel. On parle de matérialisme.

- Il croit dans la science, qui seule permet de connaître véritablement le monde qui nous entoure. Cette connaissance scientifique peut d'ailleurs s'appliquer à tous les domaines de la vie. Engels disait ceci : "De même que Darwin a découvert la loi de l'évolution du monde organique, Marx a découvert la loi de l'évolution dans l'histoire des hommes."

Le code moral

Puisque tout évolue dans la nature du plus simple au plus compliqué et tend vers des formes meilleures, les marxistes ont l'espoir d'une évolution de l'individu et de la société vers un avenir meilleur. Comme dans la nature, il y a un mouvement ascendant dans la société qui se manifeste par l'élimination de tout ce qui est mauvais, c'est-à-dire contraire à l'idéal communiste, et par le renforcement de tout ce qui contribue à répandre cet idéal. Ainsi, ce qui est moral, ce qui est bon est déterminé par ce qui est le plus favorable à cette évolution. Si la classe bourgeoise fait obstacle à l'évolution biologique et sociale, la nature exige qu'elle soit supprimée.

Les marxistes ont pour but de renverser dans un premier temps la classe bourgeoise afin d'y établir à la place la classe ouvrière, et ensuite de supprimer les classes pour établir un ordre où tous seraient égaux. C'est pourquoi il faut tout d'abord rejeter les codes moraux fondés sur les concepts religieux et détruire la religion, qui est vue comme justifiant un système injuste et inhumain, au nom de Dieu. Cette haine du christianisme est devenue un élément important dans le conflit entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Il est vital d'enseigner les enfants dans la voie communiste et d'ôter de leurs têtes les vestiges de la piété qui entrave le développement vers une société communiste. D'où l'idée de les détacher de leur propre famille afin de mieux contrôler leur enseignement et surtout d'éviter que la foi de leurs parents ne leur soit transmise.

Le seul moyen de détruire la bourgeoisie et d'élever la classe ouvrière est de faire la révolution. Tout ce qui y contribue est considéré comme moralement bon, même si des vies humaines sont sacrifiées. La fin justifie les moyens ! Les meurtres, les massacres à large échelle sont justifiés par l'espoir d'une société meilleure. Le journaliste britannique D. J. Stewart-Smith estime que le communisme international a été responsable de 83 millions de morts entre 1917 et 1964 ¹.

Si la lutte pour la survie dans la nature est souvent violente, elle peut l'être également dans la société. Si la nature multiplie ce qui est bon et se

¹ D. Noebels, *ibid*, p.116.

Noebels rapporte plus loin (page 297) que selon R. J. Rummel de l'université d'Hawaï, l'expérience communiste allant de la Révolution d'octobre 1917 jusqu'à la place Tienanmen aurait causé la mort de 170 à 360 millions d'êtres humains.

débarrasse de ce qui est mauvais, de même, dans la société, les êtres en bonne santé doivent survivre tant biologiquement que socialement, et ceux qui ne sont pas en bonne santé doivent disparaître, ainsi que leurs institutions sociales.

Le droit, les lois

Puisque Dieu n'existe pas, il n'y a pas de code moral absolu ni de loi fondée sur une autorité extérieure à l'homme. Le fondement marxiste est le même que le fondement humaniste : l'homme... mais pas n'importe lequel. Pas le bourgeois qui exploite les autres, mais l'ouvrier, seul capable de faire des lois justes pour tous. Ainsi, la classe ouvrière devient la référence en matière de lois et a la légitimité pour former un État fort. En effet, les marxistes reconnaissent la nécessité de maintenir un État fort, capable de gérer les conflits au sein de la société et surtout d'imposer le changement vers une société communiste. On a tout simplement changé de classe dominante ! Mais ce n'est que provisoire, disent-ils, car dans la société communiste idéale, il n'y aura plus de classes ! L'État est censé disparaître au profit d'une société non hiérarchisée.

Notons encore que l'État reste sous la coupe du parti marxiste, considéré comme la source finale de toute vérité juridique et morale. En fin de compte, c'est le parti qui décide de ce qui est légal ou non. Il peut facilement juger un acte qui lui déplaît comme étant illégal et ainsi condamner son auteur. La justice, ou plutôt le parti élimine donc impitoyablement les ennemis du peuple. C'est ainsi

que chaque citoyen est retenu en otage par les lois arbitraires de l'État. La liberté a disparu.

Lorsque le communisme abolira toutes les classes sociales, il n'y aura plus besoin d'assurer l'ordre dans la société et la loi deviendra de ce fait inutile. L'homme vivra dans un environnement calme, susceptible de favoriser l'harmonie entre les gens. Il n'y aura plus de crimes, puisque l'injustice et l'inégalité n'existeront plus.

La société socialiste est une structure bien supérieure à la société capitaliste pour stimuler l'individu à acquérir de bons comportements et entretenir une bonne santé mentale.

En attendant, l'État est un mal nécessaire. Tant qu'il y aura antagonisme de classes, il sera nécessaire. Et, comme le disait Lénine, "Tant que l'État existe, il n'y a pas de liberté". La liberté viendra lorsque l'État disparaîtra, grâce au communisme.

Vers un Nouveau Monde

L'étape bourgeoise actuelle et l'existence de classes sont dépassées. Il faut continuer à se battre pour faire advenir l'étape communiste.

La progression du communisme sera inévitable, parce qu'elle est basée sur le conflit biologique et la survie du système économique le plus apte. L'économie étant le fondement de la société, l'économie socialiste peut mettre en œuvre tous les autres changements nécessaires à la création d'une société parfaite, c'est-à-dire communiste.

L'établissement du communisme à l'échelle mondiale et la résorption de l'État sont des étapes incontournables dans le développement

évolutionniste biologique et social de l'Humanité. Mais, d'ici là, on ne pourra éviter les conflits et les guerres entre les pays capitalistes et les pays socialistes.

Un jour, l'homme finira par atteindre la perfection et n'aura donc plus besoin de gouvernement ou de loi pour le contrôler. Puisqu'il aura droit au travail et accès à la richesse, il sera ainsi libéré de l'angoisse et de l'incertitude du lendemain qui pèsent sur lui.

Lénine disait ceci : "Hors du socialisme, il n'y a pas de salut pour les hommes. Rien ne les sauvera de la guerre, de la faim et d'autres destructions..."

L'humanisme cosmique, New Age

La théologie

L'humanisme cosmique¹ diffère de l'humanisme séculier en ce qu'il n'adhère pas à l'athéisme. Il n'adhère pas non plus au théisme, qui envisage Dieu comme unique, personnel, distinct du monde, mais exerçant une action sur lui, comme le professe le christianisme. L'humanisme cosmique considère que le monde, dans son entier, fait partie de Dieu et que l'homme et Dieu ne sont qu'un seul et même être : "Nous faisons partie de Dieu et Dieu fait partie de nous. Ensemble, nous sommes Dieu". Il n'y a donc pas de différence entre le Créateur et la Création,

¹ L'adjectif *cosmique* fait référence, en philosophie, à l'univers matériel (Petit Robert).

contrairement à ce qu'affirme le premier chapitre de la Genèse.

Les humanistes cosmiques adorent à la fois la Création et le Créateur. Pour eux, il n'y a pas de différence. Ils croient au surnaturel et considèrent d'ailleurs que tout est surnaturel. Ils croient en la réincarnation.

La question du bien et du mal

Les humanistes cosmiques sont bien conscients du mal qui existe dans le monde et dans la nature humaine. Et pour y remédier, ils cherchent en eux-mêmes la vérité et la connaissance divines. La vérité qu'ils vont y trouver deviendra leur vérité, et il n'appartient pas à une norme extérieure de leur dire ce qui est vrai ou non. C'est en vivant en harmonie avec sa vérité intérieure que l'on peut vivre dans la liberté.

Les humanistes cosmiques s'opposent donc fermement au christianisme, qu'ils considèrent comme une autorité extérieure bloquant la capacité des humains à entrer en contact avec leur vérité intérieure. L'autonomie individuelle, voilà le seul absolu éthique que défendent les humanistes cosmiques. On peut parler de relativisme éthique. Nul ne peut décider si les actions d'autrui sont bonnes ou mauvaises. Nul ne peut juger les croyances ou les actes des gens, puisque chacun crée sa propre réalité d'après ce qu'il estime bon pour lui. Le maître mot est donc la tolérance.

Puisque tout est un, il est difficile de différencier le bien du mal et le vrai du faux. Ainsi, personne n'est vraiment coupable. En revanche, il est mal de porter

un jugement sur les convictions et les actions morales des autres.

Quel regard sur la société ?

Le mariage et la famille sont des institutions dépassées et rétrogrades, qui doivent être supprimées. La sexualité doit être débarrassée de tout interdit et la préférence sexuelle de l'individu ne devrait pas être considérée comme bonne ou mauvaise ; elle est ce qu'elle est. C'est, pour les humanistes cosmiques, une raison de plus de combattre le christianisme qui, par ses normes, entrave l'individu dans sa marche vers une conscience supérieure.

Pour produire un réel changement dans la société, il faut travailler en premier lieu au sein du système éducatif afin de créer les nouvelles générations capables d'inaugurer le Nouvel Âge. C'est dans les salles de classe que se livrera le combat pour l'avenir de l'Humanité.

Les humanistes cosmiques croient que l'homme est fondamentalement bon, contrairement à ce qu'affirme la Bible. Il est donc inutile d'élaborer des règles de droit ou d'établir des autorités puisque l'individu peut prendre contact avec son "Dieu intérieur" et créer sa propre vérité intérieure.

Cependant, ils ne peuvent pas occulter le fait qu'il y a sur cette Terre des criminels, des voleurs, des escrocs... et ils sont bien obligés d'approuver le système judiciaire qui les punit et les empêche de nuire. Ils se trouvent donc devant un vrai dilemme.

Les humanistes cosmiques pensent pouvoir accélérer la grande marche de l'évolution en accédant

à une conscience supérieure, censée leur permettre de vaincre la maladie et leur assurer le bien-être moral et physique. La méditation est le moyen le plus efficace pour arriver à cette conscience supérieure. La règle est simple : il faut rester en communion avec le Dieu qui est en soi. Cette haute conscience conduit à un état de bien-être et réduit la douleur physique, mentale et spirituelle. C'est la victoire de l'esprit sur la matière ! Ainsi, une personne malade du cancer peut se guérir elle-même. Elle peut assurer son salut, si elle est suffisamment Dieu. La rédemption est dans ses mains.

Vers un nouvel ordre mondial (New Age)

Le dogme "Dieu en tout et tout en Dieu" façonne la vision politique du monde, qui n'a sa raison d'être que dans l'unité. Il faut donc supprimer les frontières matérielles et individuelles, parmi lesquelles les frontières nationales, et établir un gouvernement mondial à la tête d'une civilisation globale. C'est ainsi que l'Humanité acquerra une conscience collective supérieure. Pour y parvenir, chaque individu a la responsabilité de marcher vers une conscience supérieure. Le nouvel ordre mondial émergera lorsqu'il y aura assez d'individus parvenus à une conscience supérieure.

Tous devront abandonner leur religion, et en tout premier lieu les chrétiens, car le christianisme est une menace pour le programme New Age vers la divinité ; il doit être supprimé.

Une personne qui écoute son Dieu intérieur prendra forcément des décisions sages qui l'amèneront à vivre dans l'abondance matérielle.

Ainsi la pauvreté disparaîtra progressivement à mesure que chacun laissera le "Dieu intérieur" le combler d'argent et de biens. La pauvreté et la maladie sont les signes d'une conscience inférieure. C'est l'aspect le plus cruel de la vision du New Age.

Les humanistes cosmiques ont une vision très optimiste de l'avenir. Puisque tout est Dieu, les humains finiront bien par vivre en harmonie entre eux et avec tout l'univers. Pour y arriver, une partie d'entre eux formera une élite éclairée qui entraînera tous les autres dans cette ascension vers une conscience supérieure, centrée sur Dieu.

Les humanistes cosmiques comptent sur l'évolution pour guider fermement les hommes vers la perfection et leur assurer le salut. L'histoire humaine est vue comme une ascension, une progression des niveaux de conscience inférieurs à des niveaux supérieurs. Pourquoi cette ascension ? Parce que la force divine qui est dans l'univers tire toujours vers le haut.

Il en est de même de la religion. L'évolution d'une religion en une autre fait partie du progrès cosmique. Si le christianisme a peut-être aidé l'homme à chercher Dieu il y a un ou deux millénaires, il est aujourd'hui totalement dépassé et doit être abandonné pour permettre à l'homme moderne d'évoluer.

L'hindouisme et le bouddhisme

Je ne peux finir cette section sur l'humanisme cosmique sans dire quelques mots très généraux et succincts sur l'hindouisme et le bouddhisme, avec lesquels il a plusieurs points communs.

L'hindouisme est considéré, par son importance, comme la troisième religion dans le monde ¹. Il n'a pas de fondateur et serait apparu dans le nord de l'Inde. Aujourd'hui, 80% des habitants de ce pays sont hindouistes, ce qui représente près de 900 millions de personnes. C'est entre 1500 et 600 avant J.-C. que les quatre Védas, textes fondateurs de l'hindouisme, furent composés. Ils auraient été directement révélés par le Brahman. Celui-ci peut être décrit comme l'Omniscient, l'Omniprésent, l'Absolu transcendant et immanent, l'Éternel, l'Être suprême, le grand Tout, l'Un, la Réalité Ultime, l'Âme universelle ...

L'hindouiste croit que le Brahman est une réalité éternelle représentant le Tout. Tout l'univers est une émanation du Brahman. Il croit que le Brahman est en lui et il s'efforce de chercher en lui-même cette identité cachée. On retrouve en quelque sorte cette notion panthéiste propre à l'humanisme cosmique. "Le Brahman sert de demeure à tous les êtres et demeure en tous les êtres".

Les hindouistes sont polythéistes, mais leurs millions ² de dieux ne sont que des facettes du Brahman.

¹ *L'hindouisme*, Wikipédia. En 2015, le nombre de fidèles était estimé à 1,1 milliard dans 85 pays. Le terme *hindouisme* est apparu au 19^e siècle. "L'hindouisme ou *sanâtana dharma* ("ordre socio-cosmique éternel") s'apparente davantage à un substrat culturel, un mode de vie ou de pensée, qu'à une religion organisée et dogmatique. Ce qu'on appelle "hindousime" aujourd'hui est la tentative de rassembler les croyances disparates issues de l'ancien panthéon védique, éclipsé par la popularité de Shiva, de Vishnou ou de Krishna" (WP).

² Un hindou disait ceci : Si le Dieu de la Bible a créé l'homme à son image, chaque hindou a créé Dieu à son image.

Ils croient également en la réincarnation, qui sera plus ou moins bonne en fonction de la manière avec laquelle ils accomplissent leur vie actuelle. On peut sortir de ce cycle de réincarnations par la méditation, la dévotion, la pratique des différentes formes de yoga et certains rituels.

L'homme est considéré comme un tout, comme l'union du corps, de l'âme et de l'esprit. La maladie survient lorsqu'il y a un déséquilibre entre ces divers composants.

Ces derniers siècles, l'hindouisme s'est adapté pour s'exporter vers les États-Unis et l'Europe, en y développant la méditation transcendante, les mouvements pour la "conscience de Krishna", le yoga, etc.

Le **bouddhisme** ¹ est une philosophie fondée aux alentours du 5^e siècle avant J.-C. par Siddharta Gautama, un homme issu d'une riche famille indienne. À 29 ans, celui-ci est bouleversé par la misère humaine qui règne autour du palais familial, et, bien que marié et jeune père, il décide de se retirer pour méditer. Sept années plus tard, il accède à l'Éveil et comprend la véritable nature humaine et les moyens d'y échapper. Il devient ainsi le bouddha, c'est-à-dire celui qui a atteint la connaissance ultime. Il se met alors à enseigner ses semblables pour les mener sur le chemin de l'Éveil.

Il comprend que le Moi n'existe pas en tant qu'entité indépendante, puisque tout est inter-dépendant. De plus, le monde n'a aucune réalité en soi, mais il n'est qu'une combinaison d'illusions. L'Éveil consiste à dissoudre le Moi dans le vide

¹ Ce terme a été inventé par les Occidentaux au 19^e siècle.

absolu. Cette démarche met l'accent sur la méditation, les rituels religieux (prières, offrandes) et les pratiques éthiques.

Le bouddhisme nie l'existence d'un Dieu créateur, mais pas celle d'êtres surhumains. C'est ainsi qu'au fil du temps il s'est adjoint un certain nombre de divinités.

L'enseignement est purement humain et ne se réclame d'aucune révélation divine. On peut parler de sagesse ou de philosophie. C'est en méditant que l'on peut faire la découverte intérieure de la vérité ultime.

La vie n'est que souffrance et douleur, dont la racine est la soif du désir. Pour ôter la douleur et entrer dans le bonheur suprême, il faut anéantir le désir. On y parvient en suivant le "sentier aux huit devoirs" qui inclut la recherche de la sagesse, la réalisation d'actions morales pures et la discipline mentale.

Le bouddhiste croit en la réincarnation, sans pour autant accepter l'idée d'une âme immortelle qui entre et sort d'un corps pour entrer dans un autre. Il est encouragé par l'enseignement de Bouddha à s'éveiller afin de sortir du cauchemar des réincarnations et entrer ainsi dans le nirvana.

En 2018, on comptait un peu plus de 620 millions de bouddhistes dans le monde, ce qui faisait du bouddhisme la quatrième religion, après le christianisme, l'islam et l'hindouisme ¹. Parmi les divers courants bouddhistes, c'est le bouddhisme tibétain qui influence actuellement le plus l'Occident.

¹ *Le bouddhisme*, Wikipédia. Le terme de "religion" serait apparu en Occident. Cependant, le bouddhisme est davantage considéré comme une philosophie.

L'islam

Théologie

L'islam est une religion monothéiste. Le Dieu des musulmans, Allah, est un Dieu unique. Il n'a pas de fils (tel Jésus pour le Dieu des chrétiens) et ne considère pas les musulmans comme ses enfants, avec lesquels il aurait une relation personnelle. La seule chose qu'il demande aux musulmans est la soumission aux ordres qu'il a donnés.

Au 7^e siècle de notre ère, donc bien après l'époque de l'Ancien puis du Nouveau Testament, la "révélation" de l'islam se serait faite à Mahomet sous la forme de messages qui auraient été transmis par l'ange Gabriel. Ces messages ont été rassemblés pour former un livre, le Coran. En fait, ce Coran est compris comme la copie conforme d'un original, la "Mère du Livre", conservé auprès d'Allah de toute éternité ¹. Ce texte est considéré comme la Parole d'Allah, créée, éternelle, inaltérable et explicite. Cette Parole est donc préexistante à l'histoire humaine.

Pour les savants musulmans, l'islam était là bien avant notre civilisation humaine, bien avant le judaïsme et le christianisme. Adam était musulman, Abraham était musulman ², Moïse et les autres prophètes étaient musulmans, Jésus était musulman. Pour ces savants, la seule vraie religion, c'est l'islam.

¹ Coran 13.39.

² Coran 3.67

C'est une religion naturelle : les humains naissent musulmans, c'est leur nature. Ils se fourvoient lorsqu'ils adhèrent à une autre religion, comme le judaïsme ou le christianisme. C'est pourquoi la mission des musulmans est de les ramener à l'islam ¹. D'ailleurs, le Coran affirme qu'Abraham a désavoué ceux qui ne croyaient pas en Allah seul ; il les a reniés et leur a manifesté de l'inimitié et de la haine, jusqu'à ce qu'ils se convertissent à l'islam.

Les musulmans sont créationnistes, puisqu'ils croient qu'Allah a créé tout ce qui se trouve dans l'univers. Allah décide de tout dans la marche de l'Histoire, ce qui ne laisse pas de place au libre arbitre des humains. L'expression "Inch'Allah" (si Allah le veut) en témoigne.

Ils rejettent donc vigoureusement la théorie de l'évolution.

Le code moral

Contrairement à l'humanisme, l'islam considère que les humains n'ont pas de légitimité pour établir eux-mêmes des lois. Les seules lois qui doivent être suivies sont celles contenues dans la charia. Ces lois sont immuables et ne peuvent pas être adaptées en fonction de l'évolution de la société.

¹ Coran 60.4. L'article 10 de la Déclaration du Caire sur les droits de l'homme en islam (1990) dit ceci : "L'Islam est la religion naturelle de l'homme. Il n'est pas permis de soumettre ce dernier à une quelconque forme de pression ou de profiter de sa pauvreté ou de son ignorance pour le convertir à une autre religion ou à l'athéisme."

La question du bien et du mal

L'homme naît bon et parfait. Au cours de sa vie, il est en mesure de faire ce qui est bien et juste, s'il surmonte sa faiblesse et ne prête pas l'oreille aux suggestions de Satan ¹. Car le mal ne vient pas du cœur de l'homme, mais de l'extérieur, de Satan qui le tente. Cette tentation peut même être permise par Allah afin de mettre le croyant à l'épreuve.

Allah est prêt à pardonner des transgressions, si le croyant regrette son péché, s'en détourne et accomplit des œuvres de pénitence. En effet, s'il fait régulièrement la prière, respecte le mois de jeûne du ramadan, fait des aumônes et accomplit le pèlerinage à la Mecque, il est en droit d'espérer qu'Allah lui fera grâce. Mais, en aucun cas, il ne peut être absolument sûr d'être pardonné.

Il faut bien comprendre que le croyant musulman ne pèche pas contre Allah, mais contre lui-même. Puisqu'il n'existe pas de relation entre Allah et le croyant, celui-ci ne peut causer aucun dommage à Allah par sa désobéissance.

Selon le Coran, pécher c'est désobéir à ce qu'Allah a ordonné à l'homme, mais ce n'est pas une rébellion de l'homme intérieur contre Allah et ses ordonnances.

L'islam rejette la notion de péché originel et ses conséquences sur l'Humanité. Il en découle que l'homme n'a pas besoin de salut ; il lui suffit d'obéir à la charia.

¹ Ce paragraphe est inspiré du livre de Christine Schirrmacher : *L'islam, histoires, doctrines, islam et christianisme*, Charols, Excelsis, 2016 (traduit de l'allemand. Edition originale publiée en 2003).

La persécution des chrétiens

Selon les statistiques données par l'organisation Portes Ouvertes, c'est dans les pays où l'islam domine que les chrétiens sont le plus persécutés ¹. Les raisons d'une telle persécution se trouvent dans le Coran. Celui-ci considère comme une hérésie le fait d'affirmer que Dieu a un Fils, Jésus-Christ. D'autre part, le Christ ne serait pas mort sur la croix pour le salut de tous ceux qui croient en lui, il ne serait pas monté au ciel pour s'asseoir à la droite de son Père. L'islam considère les chrétiens comme des polythéistes, des "associateurs", puisqu'ils vénèrent aussi Jésus, le Fils de Dieu, ainsi que le Saint-Esprit. C'est pourquoi les chrétiens sont considérés comme "les pires créatures au monde ²", des "impuretés ³" qu'il faut donc éliminer ⁴, à moins qu'ils ne se convertissent à l'islam.

L'islam sape ainsi les fondements du christianisme en rejetant la nature divine de Jésus et sa position de Fils de Dieu, en refusant la relation filiale que Dieu propose à ceux qui croient en Jésus-Christ, et en niant l'œuvre de salut accomplie par Jésus au travers de sa mort à la croix ⁵.

Il y a donc entre l'islam et le christianisme un fossé immense, qui ne pourra jamais être comblé.

¹ Voir : Portes Ouvertes, index de persécution 2022.

² Coran 98.6

³ Coran 9.28

⁴ Coran 9.5

⁵ J'en ai parlé en détail dans mon livre *"Pourquoi l'Europe s'ouvre-t-elle à l'islam ?"* p. 99-110.

Ceux qui croient encore au dialogue inter-religieux pour le combler se bercent d'illusions !

L'islam dans la société

L'islam est, comme le christianisme, une religion prosélyte ; mais la comparaison s'arrête là. En effet, si la bonne nouvelle de l'Évangile est censée être prêchée au monde entier, elle n'est imposée à personne, chacun ayant la liberté de refuser l'offre de salut qui lui est faite. Lorsque cette liberté n'est pas respectée, les chrétiens bafouent un principe biblique fondamental qui est le respect profond des choix humains.

Les musulmans diront qu'ils ne forcent personne à devenir musulman. Cette affirmation n'est pas correcte pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les conquêtes musulmanes dès le 8^e siècle se sont faites principalement par l'épée. Les conquérants ont utilisé également d'autres moyens de pression : économiques, en asphyxiant ceux qui ne voulaient pas adhérer à l'islam, ou sociétaux, en humiliant les récalcitrants et en les traitant comme des citoyens de seconde zone. Enfin, s'il est très facile d'entrer dans la grande famille des musulmans, l'Oumma, en récitant une courte profession de foi, il est impossible d'en sortir sans être considéré comme un traître et même d'être menacé de mort. En cela, la liberté de choix est complètement bafouée.

La mission des musulmans est de ramener l'Humanité à l'islam. C'est pourquoi ils séparent le

monde en deux zones : la terre d'islam (dar al-Islam) et la terre de la guerre (dar el-Harb) ¹.

La terre d'islam est un territoire où l'islam domine et dans lequel les habitants se soumettent à Allah. Cela veut dire que dans ce territoire, la religion d'État est l'islam, le gouvernement est tenu par des musulmans et les lois de l'État sont fondées sur la charia. Cela ne signifie pas que tous les citoyens y sont musulmans et appliquent scrupuleusement la charia. Il peut même y avoir une majorité de non-musulmans, mais ceux-ci sont soumis à un statut spécial, celui de dhimmi. Ils ne sont pas tenus de pratiquer l'islam, mais en revanche ils doivent s'acquitter d'un impôt spécial en échange de la paix et de la protection qu'on leur accorde. Rappelons cependant que les dhimmis ne sont que des citoyens de seconde zone, qui ne jouissent pas de tous les droits accordés aux musulmans. Ils sont placés dans un état d'infériorité et d'humiliation ².

La terre de la guerre (dar el-Harb) est le territoire où l'islam ne gouverne pas. Même si les musulmans sont en majorité, la terre est une terre de guerre si le gouvernement n'est pas islamique, comme décrit plus haut. Il faut savoir qu'il est inacceptable pour un musulman radical d'être dirigé par une autorité non islamique. Les musulmans radicaux vont tout faire pour placer un gouvernement islamique à la tête du pays où ils habitent. Ils vont donc forcément entrer en conflit avec les autorités du pays d'accueil. C'est sans doute pourquoi cette terre s'appelle "terre de la guerre" ou "terre du conflit". Le Coran demande aux musulmans

¹ Littéralement, le mot *Dar* signifie : maison, demeure.

² Le statut de dhimmi est très bien décrit par Bat Ye'Or, *Eurabia, l'axe euro-arabe*, Jean-Cyrille Godefroy, 2006.

de combattre jusqu'à ce que la "terre de la guerre" devienne une "terre d'islam". Ce combat s'appelle le "djihad" ¹.

Ce qui différencie ces deux territoires, c'est principalement la nature du gouvernement qui dirige et la religion qui prédomine ².

On voit donc clairement que l'islam est avant tout politique et qu'il a pour ambition de renverser le système politique du pays afin de le remplacer par un système politico-religieux basé sur la charia.

Comme nous l'avons vu, c'est un système très légaliste qui conduit à un formidable retour en arrière par rapport à tous les acquis de liberté apportés par le christianisme.

Vers un nouvel ordre mondial

L'homme est capable de faire le bien ; l'image de l'homme dans le Coran est d'ailleurs très optimiste. C'est pourquoi Allah est en droit d'attendre des croyants qu'ils s'attachent à respecter ses commandements et s'abstiennent du mal. Mais ce qui est valable pour les croyants ne l'est pas pour les incroyants. C'est pourquoi les musulmans ont reçu une grande mission : répandre l'islam dans le monde entier ; et alors, celui-ci devrait s'en porter beaucoup mieux.

¹ Coran 9.5, 14, 29, 123 ; 47.35. Le djihad est multiforme et concerne tous les aspects de la vie. Il peut utiliser la force si nécessaire et conduire au terrorisme.

² J'ai repris ce paragraphe de mon livre *"Pourquoi l'Europe s'ouvre-t-elle à l'islam ?"*, Romanel-sur-Lausanne, Éditions EHB, 2021.

Le christianisme

Même si nous en avons déjà beaucoup parlé dans ce livre, il me paraît important de reprendre les principaux points de rupture avec les trois formes d'humanisme et avec l'islam, et voir quelles sont les réponses apportées par le christianisme.

La théologie

Le chrétien croit en un Dieu qui a créé toutes choses. La Création a eu un commencement et elle aura également une fin. Mais Dieu reste transcendant à cette Création, contrairement à ce qu'affirme l'humanisme cosmique. En effet, Dieu n'est pas confondu avec sa Création, mais il est au-dessus d'elle ; ce qui signifie que les humains ne peuvent pas entrer en relation avec Dieu au travers de la Création, même si cette dernière leur donne un reflet de la grandeur du Créateur. Mais, ce n'est qu'un reflet ! Et pourtant ce reflet est important, puisqu'il aurait dû pousser les humains à reconnaître Dieu comme le Créateur et à l'adorer comme tel. C'est ce qu'on appelle la révélation générale. Paul en parle dans son premier chapitre de l'épître aux Romains ¹.

¹ Romains 1.18-20. *Du haut du ciel, Dieu manifeste sa colère contre tout péché et tout mal commis par les humains qui, par leurs mauvaises actions, étouffent la vérité. Et pourtant, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour tous : Dieu lui-même le leur a montré clairement. En effet, depuis que Dieu a créé le*

Si Dieu est au-dessus de sa Création, il en est cependant le possesseur et il se laisse la liberté d'agir sur elle à sa guise. Le Dieu de la Bible n'est pas un horloger qui a créé une horloge, l'a mise en route puis s'est retiré en la laissant marcher toute seule sans intervenir (cette philosophie est appelée le "déisme"). Non ! Dieu n'a de cesse d'intervenir sur la Terre et dans l'histoire des hommes pour chercher à établir avec eux une relation et créer des alliances. La Bible nous raconte au moyen de nombreuses histoires la marche de Dieu avec les humains.

La révélation la plus intense et la plus profonde nous a été donnée par Jésus-Christ, qui, en tant que Fils de Dieu, nous a fait connaître Dieu son Père. Jésus le disait à ses disciples : *Celui qui m'a vu a vu le Père*¹. Jésus est donc venu sur Terre pour faire le lien entre les croyants et le Père. Il a été le chemin qui les mène à Lui.

Comme nous l'avons vu, Jésus ressuscité a envoyé son Esprit habiter dans le cœur des croyants afin de continuer l'œuvre qu'il avait commencée sur terre. C'est ainsi que dans le cœur de chaque croyant, le Saint-Esprit révèle toujours davantage la nature du Père.

Lorsque l'humaniste cosmique médite et cherche Dieu au plus profond de lui-même, il expérimente certes quelque chose de positif, car la méditation peut effectivement apporter une certaine harmonie et une certaine paix dans le monde tourbillonnant des émotions et des pensées. Mais il ne trouve rien

monde, ses qualités invisibles, c'est-à-dire sa puissance éternelle et sa nature divine, se voient fort bien quand on considère ses œuvres. Les humains sont donc inexcusables.
(Bible en Français Courant)

¹ Jean 14.8-9

d'autre que lui-même. Dans ma jeunesse, j'ai personnellement expérimenté ce bien-être en faisant le vide en moi-même lors d'exercices de yoga. Mais cela n'avait pas de commune mesure avec la relation magnifique que j'ai vécue plus tard avec le Seigneur lorsque le Saint-Esprit est venu habiter en moi. Je n'étais plus seulement en relation avec moi-même, mais avec l'Esprit de Dieu qui me communiquait la vie intense de Dieu. C'est vraiment autre chose ! Encore faut-il le vivre... et c'est le drame de nombreux chrétiens qui ne comprennent pas l'importance de cette relation et se contentent d'une foi "théorique".

La foi chrétienne repose donc sur deux fondements : 1. une révélation particulière (la Bible, Jésus-Christ) et 2. une révélation générale (l'ordre de la Création). La révélation générale doit encourager les humains à reconnaître les vérités fondamentales contenues dans la Bible et incarnées en Jésus-Christ. La révélation particulière met le croyant en relation avec Dieu et son Fils Jésus-Christ.

Quel regard sur la société ?

La Bible nous enseigne que le cœur de l'homme est foncièrement mauvais et corrompu. Ce n'est donc pas la société qu'il faut changer, mais bien le cœur de l'homme. Nous avons vu quels ont été les plans imaginés par Dieu pour y arriver. Je ne veux pas y revenir.

Il faut cependant bien comprendre que le changement que Dieu veut opérer dans le cœur d'une personne n'est pas destiné seulement à cette personne, mais également à la société qui l'entoure.

Le style de vie que cette personne acquiert va influencer son milieu. Les gens vont voir comment elle vit et de quelle vie elle se nourrit, comment elle se comporte dans les diverses épreuves qu'elle traverse, et ils seront remis en question par le témoignage qu'elle leur apporte. Et c'est ainsi que cette personne sera comme le levain qui est mis dans la pâte et qui lui permet de gonfler, pour reprendre une image utilisée par Jésus ¹. D'autres auront envie eux aussi de connaître cette vie et deviendront des disciples du Christ. Et petit à petit la société va changer, sans heurt et sans violence. Voilà ce que demandait le Christ lorsqu'il donnait cet ordre ultime à ses disciples avant de monter au ciel : *Faites de toutes les nations des disciples !* Cette œuvre est basée sur le témoignage en paroles et en actes, c'est tout !

Nul besoin de recourir à la force comme l'ont fait de soi-disant chrétiens, qui n'ont pas hésité à torturer et tuer pour imposer le christianisme. Quelle honte ! Quel scandale ! C'est mépriser un principe biblique fondamental, celui du respect que Dieu a de la liberté de chacun. Nul ne peut être contraint de croire en Dieu et en Jésus.

Nul besoin de transformer l'Église en empire politique pour répandre l'Évangile ! Jésus disait bien que son royaume n'était pas issu du monde et ne suivait en rien les lois de ce monde ². Un royaume mondain n'a aucune compétence pour stimuler les habitants de cette Terre à devenir des disciples du Christ.

¹ Luc 13.21. Idem Matthieu 13.33. Cette parabole est le seul texte où le levain n'a pas une connotation négative !

² Jean 18.36

Nul besoin de fomenter une révolution populaire pour lutter contre un régime autoritaire et sanguinaire ! La conversion des cœurs fera son œuvre petit à petit. N'oublions pas que Dieu peut renverser les dictateurs selon son bon plaisir ; c'est pourquoi il nous est demandé de prier pour nos autorités afin que Dieu les guide vers la sagesse... ou les renverse si nécessaire.

Nul besoin de chercher à éliminer les idéologies qui persécutent la foi chrétienne. Ce n'est pas notre rôle ; je vous rappelle ce que je disais de la parabole du bon grain et de l'ivraie. Il ne nous appartient pas de chercher à nettoyer le monde de tout ce qui pourrait être jugé comme contraire à la foi chrétienne. Contentons-nous de vivre en chrétiens persévérants, témoins fidèles de l'œuvre du Christ en nous.

Le droit, le code moral

En étudiant l'humanisme sous les trois formes décrites ci-dessus, je n'ai pu m'empêcher de penser au chapitre 3 de la Genèse qui met en scène de manière magistrale le piège tendu par le serpent à Eve puis Adam. Le but poursuivi par le serpent est simple : il veut détourner les humains d'une relation forte avec Dieu le créateur. Et il y arrive sans difficulté en leur proposant la voie... de l'humanisme ! Un système sans Dieu, où l'homme devient lui-même *comme un dieu, connaissant le bien et le mal*. Mais ce que le serpent s'est bien gardé de leur dire, c'est qu'ils ne seraient pas capables de fixer correctement la limite entre le bien et le mal. Ce handicap se révélera être mortel, comme l'avait

effectivement prédit Dieu, et tout au long de l'histoire biblique, Dieu fera ce reproche à son peuple : *malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres...*¹

Vous l'aurez sans doute compris, l'établissement d'un code moral reste un problème majeur pour ces trois branches de l'humanisme. Soit il est établi par une couche de la population au détriment des autres, soit il est relatif, c'est-à-dire changeant d'une personne à l'autre et d'une situation à l'autre. Nous avons alors parlé de relativisme éthique. Peut-on vraiment s'y fier ? Ne va-t-on pas assister, comme le montre G. Puppinck dans son livre "Les droits de l'homme dénaturé", à une dégradation progressive du code moral ? À l'émergence d'un monde où les pires choses seront justifiées au nom du code moral nouvellement établi ? Les millions de morts dus au communisme nous ont déjà prouvé l'inefficacité et le danger d'un tel code humain.

Je pense également au fameux livre de G. Orwell "1984" où il décrit très bien ce phénomène : le glissement puis l'inversion des valeurs. Par exemple, la torture et le lavage de cerveau des ennemis du parti se pratiquent au "Ministère de l'amour". Significatif !

La Bible nous montre clairement que les hommes ne sont pas capables d'établir eux-mêmes un code moral correct. C'est pourquoi Dieu en a donné un à son peuple par l'intermédiaire de Moïse. Ce code n'a pas disparu et nous pouvons trouver en Jésus toute la Loi de Dieu revisitée, avec en plus la force de la mettre en pratique, ce qui n'était pas le

¹ Esaïe 5.20

cas dans l'Ancien Testament. Nous pouvons le faire parce que Jésus habite en nous en Esprit.

Dans la société, les hommes ont la liberté et la responsabilité d'édicter des lois sociales qui s'inspirent du code moral institué par Dieu. Au cours de ces deux derniers millénaires, on a pu voir comment cette influence chrétienne a profondément marqué le développement de l'Occident.

Les humanistes reprochent au christianisme d'entraver l'expression des inclinations naturelles de l'être humain. C'est vrai ! Car il porte un regard lucide sur le véritable état moral de l'homme laissé à lui-même (décrit précédemment sous le terme d'homme animal). Et la réalité ne peut que lui donner raison ! Malgré tous les perfectionnements de notre société, les humains restent de dangereux prédateurs dans tous les domaines, pour la nature et entre eux. Et on ne peut raisonnablement pas dire que des progrès ont été accomplis au cours de ces derniers millénaires. Le cœur de l'homme reste inexorablement mauvais ! Un exemple : regardez comment les hommes (au masculin !) se comportent envers les femmes et vous aurez tout de suite compris l'état moral de la société !

Cependant, un tel regard lucide nous conduit à nous tourner vers la solution que Dieu propose : vivre une vie nouvelle par l'Esprit, qui est le seul capable de changer vraiment le cœur de l'homme. Nous en avons abondamment parlé.

Les valeurs judéo-chrétiennes

Vous l'avez sans doute remarqué, l'humanisme cherche à détruire plusieurs valeurs chrétiennes, qui

ont pourtant fait leurs preuves dans la société. Je vous propose d'en revoir quelques-unes.

La liberté

Dieu a créé l'homme libre de choisir et il a toujours respecté cette liberté. Le premier exemple nous est donné dans le jardin d'Éden où Adam et Eve ont le choix entre une vie de communion et de travail avec Dieu ou un chemin autonome, c'est-à-dire sans Dieu. Ils choisissent la seconde solution et Dieu la respecte. Ce respect va traverser toute l'histoire biblique. Les humains ont la liberté d'accepter Dieu, mais aussi de le refuser... à leurs risques et périls.

Alors que le peuple d'Israël se trouve dans le désert, Dieu lui dit ceci : *J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité...* ¹ Là encore, le peuple a la liberté de faire un choix, mais Dieu l'encourage vivement à faire le bon choix, car leur vie en dépend.

De nombreuses fois, Dieu rappelle à son peuple que s'il l'a fait sortir d'Égypte, c'est pour le faire passer de l'esclavage à la liberté, et que le peuple serait bien fou de revenir en arrière pour sombrer à nouveau dans l'esclavage ! La liberté est un bien trop précieux pour être dilapidé. Dieu veut la liberté pour ses enfants !

Jésus a le même souci en affirmant ceci à ses disciples : *Si vous restez fidèles à mes paroles... vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres* ². Jésus parle de la liberté intérieure, mais aussi de la liberté qui sera apportée dans la société. On en

¹ Deutéronome 30.19

² Jean 8.31

retrouvera d'ailleurs de très nombreux exemples au cours de ces deux derniers millénaires.

Depuis le 16^e siècle, les pays qui se sont ouverts à la Réforme ont compris l'importance de cette liberté pour les individus et pour la société tout entière. Ils ont cherché à mettre en place un type de gouvernement qui puisse garantir le maximum de liberté aux citoyens tout en préservant la sphère individuelle de chacun. C'est ainsi qu'est née la démocratie aux États-Unis et en Europe. Cette liberté a été un facteur considérable de prospérité et de développement.

Comme nous le verrons plus loin, cette liberté ne peut être dissociée des autres valeurs chrétiennes. Là où le désir de liberté s'émancipe des responsabilités qui lui sont associées, on voit fleurir des effets pervers qui se retournent contre la société.

L'esprit d'entreprise

Le chrétien considère que les dons qu'il possède lui ont été donnés par Dieu ¹ et qu'il doit les faire valoir pour Dieu, pour lui-même et pour les autres ². Ces dons naturels ou surnaturels touchent à la créativité, à l'organisation, au développement, au service, etc. C'est un honneur et un devoir pour chaque chrétien de faire valoir ses dons, et la communauté doit l'y encourager. Ainsi, la société tout entière va progresser et les plus forts vont entraîner avec eux les plus faibles.

¹ 1 Corinthiens 4.7 : ...*Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?*

² Dans la parabole des talents (Matthieu 25.23-35), Jésus insiste sur la nécessité de faire fructifier les talents reçus.

¹ Pierre 4.10 : ...*que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu.*

Malheureusement, certains systèmes politiques agissent dans le sens contraire. Je pense notamment au communisme et aux dictatures. Je vous en donne un exemple flagrant. En 1990, une année après la mort de Ceausescu, un collègue roumain est venu à Lausanne se former quelques mois dans le service de chirurgie vitréo-rétinienne. Dès son retour à Bucarest, il s'est démené pour mettre sur pied un plateau technique et commencer à faire des vitrectomies ¹. Mais les infirmières en salle d'opération trouvaient que ces opérations duraient trop longtemps et elles décidèrent de saboter son travail en vidant les bonbonnes de gaz utilisées pour faire fonctionner ses appareils. Plusieurs de ses instruments furent volés, à tel point qu'il dût se résoudre à les mettre sous clé dans son bureau entre deux opérations. Il m'a alors raconté une histoire qui en dit long sur la mentalité d'une société endoctrinée par plus de quarante ans de communisme : Il y avait dans la campagne deux paysans voisins très pauvres. L'un des deux avait tout perdu, et l'autre possédait encore une chèvre. Un jour, un ange vint rendre visite à celui qui avait tout perdu et lui dit ceci : "Je vois que tu es très pauvre... demande-moi ce que tu veux et je te l'accorderai". Quelle opportunité pour cet homme de sortir enfin de la misère ! Mais sa réponse fut plus que surprenante : "J'aimerais que tu ailles tuer la chèvre de mon voisin".

Cette histoire décrivait bien la situation dans la clinique de mon collègue : dès que quelqu'un sortait du lot en développant de nouvelles compétences, les autres se chargeaient de lui taper sur la tête pour le

¹ Opération intraoculaire délicate concernant le corps vitré et la rétine au fond de l'œil.

faire rentrer dans le rang. L'important était que tous soient égaux. Visiblement, cette manière de promouvoir l'égalité n'était pas stimulante du tout et cassait toute velléité d'améliorer la société.

Dans un pays occidental, mon collègue aurait reçu du soutien et des fonds pour créer son unité de chirurgie ! L'expérience montre en effet que lorsque quelqu'un peut mettre en valeur ses dons, il enrichit la société qui l'entoure et tout le monde en bénéficie !

La valorisation de l'esprit d'entreprise est une marque certaine de l'influence judéo-chrétienne.

La responsabilité individuelle

C'est sans doute un des moteurs les plus forts apportés par le christianisme dans la construction et le développement de la société. Le chrétien est responsable devant Dieu de valoriser tous les dons qu'il a reçus. Ce n'est pas un cadeau optionnel qu'il fait à la société, mais un devoir. Dans son livre "La force cachée des protestants"¹, A. Biéler décrit très bien comment la Réforme du 16^e siècle a permis de redécouvrir cette valeur essentielle et comment les protestants ont dynamisé de manière étonnante les pays occidentaux.

Je constate malheureusement que plus l'État veut asseoir son pouvoir sur la société et tout contrôler, plus il étouffe la liberté et la responsabilité individuelles. Il casse ainsi le désir de créativité et de développement et conduit les individus à se replier sur eux-mêmes et ne chercher que leur propre confort. Plus l'État renforce son contrôle, plus les

¹ Biéler André, *La force cachée des protestants, chance ou menace pour la société*, Le Mont-sur-Lausanne et Genève, Éditions Ouverture ; Labor et Fides, 1995.

citoyens deviennent dépendants de cette mère nourricière... et plus ils l'accusent de tous les maux lorsque les choses vont mal.

Le sens du service

C'est le tout dernier enseignement que Jésus a donné avant de mourir : le chrétien est appelé à servir son prochain, tout comme lui, Jésus, est venu sur Terre pour servir.

Il ne s'agit pas d'exploiter son prochain à son propre profit, mais au contraire de tout faire pour le valoriser et lui permettre de se relever et se développer. Le service ne se restreint pas à l'aide aux plus défavorisés ; c'est un principe qui s'applique à toutes les relations sociales, quelles qu'elles soient. Chacun est appelé à servir son prochain, que l'on soit ouvrier ou chef d'entreprise, simple citoyen ou politicien de haut niveau. Voilà un ferment extraordinaire de développement harmonieux dans une société ! Voilà un moyen simple et efficace d'apporter de la vie dans toute communauté !

L'amour du prochain

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même" est le deuxième des dix commandements donnés par Dieu à Moïse. Jésus l'a évidemment repris pour en souligner toute l'importance.

Les athées ne veulent pas entendre parler d'un tel commandement et lui ont trouvé quelques pâles alternatives : on demande aux gens de considérer leurs concitoyens comme des égaux, de ne pas les discriminer et de les tolérer. Ne pas suivre ces consignes est désormais sanctionné par la loi. On est ainsi retombé dans un système légaliste, qui ne produit malheureusement pas les fruits escomptés.

L'amour du prochain nécessite une force intérieure, une force spirituelle qui trouve sa source en Dieu. Cet amour n'a pas sa source dans un code de lois, aussi perfectionné soit-il. Il ne peut pas être imposé par une force extérieure.

Vouloir écarter Dieu de la société est un non-sens. C'est écarter la seule force capable d'apporter à ceux qui s'ouvrent à son action un renouvellement en profondeur, un changement de mentalité et une énergie nouvelle.

Je sais que l'Église traîne bien des casseroles derrière elle et qu'elle n'a pas toujours vécu selon les valeurs chrétiennes dont nous parlons ici. Ce n'est pas une raison de lui cracher dessus et de tout mettre à la poubelle. Il serait nettement plus intelligent de revenir aux sources de la foi chrétienne et d'examiner attentivement ce qu'elles proposent.

La miséricorde

La miséricorde est liée à l'amour du prochain et à la compassion pour les personnes qui sont dans la détresse.

De très nombreux Psaumes décrivent le cri du croyant lorsqu'il est dans la misère ou le danger, et sa prière adressée à Dieu afin d'obtenir de l'aide. Et Dieu lui répond, parce qu'il est un Dieu de compassion. Ce même esprit éveille chez les croyants la compassion envers les malades, les personnes en situation de faiblesse, d'échec, de handicap ou de dépendance. Si Dieu nous fait miséricorde, nous devons en faire de même envers nos semblables. La parabole du "Bon Samaritain", racontée par Jésus, le résume très bien ¹.

¹ Luc 10.30-37

C'est ainsi qu'ont été créées toutes sortes d'œuvres de bienfaisance. Déjà au temps de l'Église naissante, il y avait un service de distribution de nourriture pour les plus défavorisés. Ce service a perduré au cours des siècles. Les dispensaires, les léproseries, les hospices ont été fondés dans le même esprit. Plus récemment, des organisations comme le Comité international de la Croix-Rouge, fondé par le Suisse Henri Dunant, un chrétien engagé, ont fait des émules parmi les non-chrétiens. L'Église n'a pas le monopole de la miséricorde !

Toutes ces œuvres ont permis de soulager quelque peu la souffrance humaine. Elles ont profondément marqué la mentalité de nos sociétés au point qu'elles ont été reprises par les gouvernements qui en ont fait une affaire d'État. C'est bien, mais cela ne doit pas ôter à chacun sa responsabilité individuelle !

La droiture, le refus de la corruption

La droiture est une valeur qui se raréfie, malheureusement. Et pourtant, elle est source de développement et de prospérité. Prenons un exemple : comme responsable des ressources humaines dans une entreprise, vous devez pourvoir à un poste de responsabilité. Deux personnes se présentent, aux compétences égales. Comment faire un bon choix ? La première personne manifeste une réelle droiture, alors que la seconde n'en fait pas une priorité. N'allez-vous pas choisir la première personne, parce que vous savez que vous pourrez lui faire entièrement confiance et qu'elle donnera le meilleur d'elle-même ?

Le refus de la corruption est ancré dans la loi mosaïque¹. Ces textes peuvent passer inaperçus, et pourtant ils ont des conséquences majeures, dans la mesure où ils sont mis en pratique. Car, en effet, la corruption est un fléau national qui se propage comme une gangrène. La corruption détruit le pouvoir en place en donnant un pouvoir parallèle à ceux qui ont de l'argent et qui corrompent les gens à leur guise. Il n'y a rien de pareil pour détruire une société ! Examinez soigneusement les pays qui sont classés parmi les plus corrompus au monde et vous verrez qu'ils végètent dans la misère, alors même qu'ils peuvent posséder des richesses considérables dans leur sous-sol. Imaginons que l'on puisse faire disparaître en un claquement de doigts la corruption : on verrait alors ces pays prospérer de manière étonnante et vivre dans l'aisance !

Le rôle du couple et de la famille

Voilà encore un domaine où le christianisme est en rupture avec l'humanisme et l'islam². En considérant le couple comme l'union d'un homme et d'une femme et en prônant la fidélité dans le mariage, le christianisme se démarque de plus en plus de la tendance actuelle qui fait la promotion du polyamour et de l'homosexualité. Le fossé se creuse et beaucoup d'humanistes en font un cheval de bataille pour détruire le christianisme et éliminer toutes les influences que ce dernier a pu avoir dans la société.

En tant que chrétien, je considère que la famille telle qu'elle a été instituée par Dieu est un élément

¹ Deutéronome 10.17-18; 16.19; 27.25. Voir aussi : Matthieu 27.3-9; 28.12-15. Actes 8.18. etc.

² L'islam permet la polygamie, interdite dans le christianisme.

fondamental de la société et que toute action qui vise à la disloquer finira tôt ou tard par détruire la société.

Une certaine idée du gouvernement et de l'État.

Dans l'Ancien Testament, le Lévitique et le Deutéronome peuvent paraître rébarbatifs et pourtant, si on les étudie minutieusement, on y découvre des informations très précieuses concernant l'organisation du peuple d'Israël ¹. Ces textes ont d'ailleurs inspiré les pères fondateurs de la démocratie aux États-Unis puis en Europe.

Dans le désert, le peuple est devenu trop nombreux et Moïse n'arrive plus à répondre à leurs besoins légitimes, principalement des besoins de justice. Moïse demande donc à chacune des douze tribus d'Israël de choisir elle-même des *hommes sages, intelligents et connus* qu'il mettra à leur tête ². Ainsi, Dieu donne au peuple le droit de choisir ses dirigeants politiques, une pratique révolutionnaire qui n'existait pas dans le monde d'alors ³. Le pouvoir vient donc du peuple et le gouvernement est représentatif des différentes tribus. Une telle gouvernance nécessite une bonne dose de consensus !

¹ Landa Cope a publié un livre sur ce sujet : *An introduction to the old testament template, rediscovering God's principles for discipling all nations*, Burtigny, The Template Institute Press, 2006.

² Deutéronome 1.13

³ Nous sommes environ au 13^e siècle avant J.-C.

On a commencé à parler de démocratie en Grèce au 6^e siècle avant J.-C.

Notons en passant que les pouvoirs politiques et religieux sont strictement séparés, mais Dieu n'est pas écarté de la vie du peuple ; les Lévites sont chargés entre autres de donner un enseignement religieux dans tout le pays.

Le gouvernement est créé de manière à ce que personne ne puisse accaparer le pouvoir et transformer la gouvernance en dictature. Sage décision ! Son rôle est de garantir aux citoyens leurs droits fondamentaux.

Dans son livre "Démocratie, liberté et valeurs chrétiennes"¹, H. Stückelberger décrit la formation de la démocratie aux États-Unis. Il cite notamment un texte de Thomas Jefferson, alors âgé de 32 ans, qui décrit le rôle de l'État : "Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux²; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les gouvernements sont établis parmi les hommes pour garantir ces droits, et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés. Toutes les fois qu'une forme de gouvernement devient destructive de ce but, le peuple a le droit de la changer ou de l'abolir et d'établir un nouveau gouvernement..."

Le peuple porte donc une grande responsabilité dans l'établissement du gouvernement et il doit assumer les conséquences de ses choix. Puisque le principe d'autorité est un principe divin, le peuple doit respecter les autorités qu'il a nommées, même

¹ Stückelberger Hansjürg, *Démocratie, liberté et valeurs chrétiennes*, Esras.net et Futur.ch, 2022, p.118.

² Sont-ils vraiment égaux dans la réalité ?

s'il est en désaccord avec elles et souhaite les changer.

Une économie libérale avec une responsabilité sociale.

Regardez comment un pays gère l'économie et vous comprendrez mieux quelles sont ses valeurs morales.

Pendant de nombreux siècles, l'Église a cru bon de se désintéresser des questions de finance, laissant la gestion de l'argent aux autres et notamment aux Juifs, qui y ont excellé. Au 16^e siècle, le Réformateur Jean Calvin a compris que cette question ne devait pas être négligée et qu'une saine gestion de l'argent pouvait grandement contribuer à sortir les gens de la misère. Calvin a également donné au travail une dignité et une valeur spirituelle, car l'homme participe par son labeur à l'œuvre de Dieu. Calvin est même allé jusqu'à donner à l'industrie et au négoce la même valeur qu'à l'agriculture, reconnaissant dans le trafic commercial l'expression d'une solidarité humaine.

Calvin a notamment marqué les esprits en levant l'interdiction du prêt à intérêt faite par l'Église. Il eut cependant la sagesse de dissocier le prêt en deux catégories :

1) le prêt de consommation, qui est un prêt de secours destiné à ceux qui sont dans le besoin ; un tel prêt doit être sans intérêt ¹.

2) le prêt de production ou prêt d'entreprise, grâce auquel le débiteur se procure un gain nouveau.

¹ Notons que dans l'Ancien Testament, le prêt devait être sans intérêt au sein de la communauté juive ; l'intérêt ne pouvait être appliqué qu'aux étrangers. Exode 22.25-27 ; Deutéronome 23.19-20 ; Deutéronome 24.6-8 ; Lévitique 25.35-38.

Dans ce cas, il est normal que celui qui prête participe au bénéfice, mais dans des proportions raisonnables. C'est pourquoi Calvin demandait à l'État de légiférer sur ce point afin d'éviter les abus. En effet, pour Calvin, les richesses sont destinées essentiellement à servir autrui, et l'accaparement de celles-ci et la spéculation sont inacceptables.

Plusieurs historiens ont fait de Calvin le père du capitalisme moderne ; ils ont sans doute raison. Cependant, il serait injuste de le rendre responsable de l'évolution ultérieure du capitalisme, qui s'est progressivement affranchi de son éthique originelle et de sa finalité pour devenir un but en soi. Dans sa préface au livre d'A. Biéler sur la "Pensée économique et sociale de Calvin"¹, l'ancien Premier Ministre français Michel Rocard dit très justement ceci : "L'économie ne saurait se réguler par elle-même. Il n'y a pas de réponse aux difficultés qu'elle rencontre qui ne doive commencer par établir les finalités qu'elle sert". Pour Calvin, cette finalité était très claire : il s'agit de servir son prochain ! M. Rocard abonde dans ce sens : "Comme la vie elle-même, les ressources qui servent à la maintenir nous viennent de Dieu. Il convient donc de lui en rendre grâce, et d'user de ces ressources dans l'esprit de son service".

Dès le moment où l'on dissocie le capitalisme de cette éthique sociale, on assiste à une fracture inquiétante dans la société : les riches s'enrichissent toujours plus et les pauvres s'appauvrissent toujours plus. Une telle situation est scandaleuse et ne peut que conduire à la catastrophe.

¹ Biéler André, *La pensée économique et sociale de Calvin*, Genève, Georg, 2008 (réimpression de l'édition de 1961).

L'éthique biblique de l'économie peut paraître paradoxale : d'un côté, elle enjoint chacun de venir en aide aux pauvres et de ne pas fermer les yeux sur la misère humaine, et d'un autre côté elle encourage la propriété et la richesse individuelles. Cela peut paraître étonnant ; mais cela s'explique par le fait que la Bible est très lucide ; elle sait qu'il y aura toujours des riches et des pauvres, et elle est bien obligée de l'accepter, mais elle met très fortement l'accent sur la responsabilité des riches envers les pauvres, afin qu'il y ait une redistribution équitable des richesses.

L'humanisme marxiste veut détruire le capitalisme ; le christianisme cherche à redonner au capitalisme l'éthique sociale telle que décrite dans la Bible. L'expérience communiste a fait des millions de morts ; l'idéologie chrétienne est non violente !

Le pardon

Comme nous l'avons vu, par sa mort Jésus nous a acquis le pardon de Dieu une fois pour toutes. Il devient effectif en nous lorsque nous l'acceptons en toute simplicité. Nous sommes alors libérés de toute culpabilité et pouvons renouer une relation vraie avec Dieu.

Puisque nous avons été pardonnés, le Christ nous demande d'accorder aussi notre pardon à ceux qui nous ont offensés. Cette démarche est très importante, car si nous ne le faisons pas, nous bloquons le pardon de Dieu à notre égard ¹ ! Ce pardon concerne nos proches, nos connaissances,

¹ Dans l'islam, même si Allah est appelé le Miséricordieux, la reconnaissance des fautes et le pardon ne sont pas des préoccupations pour les musulmans. Le pardon n'existe pas non plus dans le shintoïsme japonais. Stükelberger, p. 142.

mais aussi, à une plus grande échelle, la société ou la nation. En voici un exemple ¹:

Le 28 juin 1919 eut lieu la signature du traité de Versailles, un traité de paix entre l'Allemagne et les Alliés. Ce lieu ne fut pas choisi au hasard : c'est en effet dans la même galerie des Glaces au château de Versailles qu'eut lieu la proclamation de l'Empire allemand, le 18 janvier 1871. Pour les Alliés, et plus particulièrement les Français, choisir ce lieu était une revanche et un moyen d'humilier les Allemands. Lorsque la Société des Nations fut créée, les vaincus en furent exclus et les pays vainqueurs en profitèrent pour affaiblir autant que possible l'Allemagne. Cette humiliation resta gravée dans le cœur des Allemands et les nazis surent habilement l'exploiter vingt ans plus tard lorsqu'ils déclenchèrent les hostilités en Europe (1939).

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les puissances victorieuses exigèrent une capitulation inconditionnelle de l'Allemagne, mais sous l'influence des États-Unis elles changèrent d'avis et ne répétèrent pas les erreurs de 1919. On décida de relever l'Allemagne plutôt que de l'écraser et l'humilier une nouvelle fois. Après un long travail de réconciliation et de pardon, la France et l'Allemagne sont devenues amies et par là même le moteur de toute l'Europe.

On pourrait parler aussi de démarches similaires dans les graves conflits qui ont secoué l'Afrique du Sud et le Rwanda au 20^e siècle.

C'est impressionnant de voir comment le pardon peut libérer les relations et permettre un renouveau et un réel développement. Mais lorsque le pardon est

¹ Cet exemple est tiré du livre déjà cité de H. Stückelberger.

refusé, on assiste à une cristallisation des haines qui poursuivent lentement leur œuvre de destruction. Et finalement tout le monde en souffre.

Je ne veux pas en dire plus sur les valeurs chrétiennes (il faudrait plusieurs livres pour en parler) ; mon but est avant tout de montrer que ces valeurs peuvent avoir des effets bienfaisants sur toute la société lorsque les croyants les mettent en pratique dans leur vie quotidienne. Leur importance est d'ailleurs confirmée par le fait qu'elles peuvent être adoptées par des non-croyants. Il n'est en effet pas rare de voir des athées vivre selon les valeurs que leurs parents chrétiens leur ont inculquées et bénéficier ainsi des avantages qu'elles leur procurent. Mais, au fil des générations, ces valeurs s'étiolent parce qu'elles ont perdu leur vraie source qui est en Dieu. Comme je l'ai déjà dit, l'Europe aimerait maintenir certaines de ces valeurs tout en reniant leur origine ; c'est une erreur majeure, car on ne peut pas espérer récolter des fruits sur un arbre dont on veut détruire les racines !

Pour que ces valeurs puissent se maintenir dans une société, il faut qu'elles soient portées par des gens qui ont une force spirituelle et une conviction intérieure. Nous en avons déjà parlé plus haut. Lorsque cette force spirituelle disparaît, l'État est alors obligé d'imposer ces valeurs par la force. C'est ce que nous avons observé dans les pays communistes et les dictatures, mais ceci au prix de dégâts collatéraux immenses. Dans nos démocraties, on légifère toujours plus et on sanctionne ; l'usage de la force est différent, mais le principe est le même. Ce n'est pas bon.

Dans un livre passionnant, C. Delsol parle de la fin de la Chrétienté ¹. Elle définit la Chrétienté comme la civilisation inspirée, ordonnée et guidée par l'Église.

Pour C. Delsol, la chrétienté a commencé au 4^e siècle sous le règne de Théodose et a commencé sa lente chute à la Révolution française pour se terminer au milieu de 20^e siècle. Les humanistes applaudissent ce brillant succès : enfin la société est débarrassée, ou en passe de l'être, d'une emprise de l'Église, jugée contraire aux principes humanistes qu'ils défendent. Que faut-il en penser ?

Malgré tous les défauts que l'on peut reprocher à l'Église, celle-ci a, pendant des siècles, nourri la société de valeurs chrétiennes qui lui ont été bénéfiques. Il serait bien injuste de ne pas le reconnaître. En revanche, il est légitime de refuser que l'Église ait un quelconque pouvoir sur la société. Le Christ n'a jamais demandé à l'Église d'avoir ce pouvoir ; il a seulement envoyé ses disciples avec la mission d'aller auprès des gens de toutes les nations et de les exhorter à être eux-mêmes des disciples du Christ ².

Beaucoup de chrétiens se désolent profondément de cette disparition de la prépondérance de l'Église institutionnelle. Ils y voient la fin du christianisme, la fin de l'Église elle-même. D'autres s'en réjouissent, car ils savent que dans cette crise les chrétiens seront obligés de revenir à la mission originelle que Jésus a confiée à son Église et de suivre les règles de fonctionnement établies par lui. Si la Chrétienté est

¹ Delsol Chantal, *La Fin de la chrétienté*, Paris, Éditions du Cerf, 2021.

² Matthieu 28.19

morte, la vraie Église du Christ est toujours là, bien vivante. Les chrétiens spirituels peuvent continuer à donner leur témoignage, là où ils sont impliqués, et avoir une influence bénéfique sur la société tout entière.

Quel avenir pour notre monde ?

L'humanisme séculier et le marxisme-léninisme se sont fermement attachés à la théorie de l'évolution pour confirmer leur postulat de base : Dieu n'existe pas ! C'est une démarche incorrecte, car les êtres humains, aussi intelligents soient-ils, ne peuvent pas appréhender ce qui se trouve en dehors de l'univers auquel ils appartiennent. Les humains ne peuvent pas comprendre Dieu avec leur propre intelligence ; ils ont besoin d'une révélation spéciale qui leur vienne de l'extérieur, c'est-à-dire "d'en haut". D'autre part, en niant Dieu, les humanistes font dire à la théorie de l'évolution ce qu'elle ne dit pas !

En tant que chrétien, je n'ai pas de peine à concilier évolution et révélation biblique, mais cette dernière conduit à d'autres conclusions que celles des humanistes. Si l'eau et la terre ont produit une quantité extraordinaire d'êtres vivants, Dieu en reste le Créateur et la théorie de l'évolution ne peut nullement l'exclure.

Les humanistes croient en une matière éternelle. Pour eux, l'univers a toujours existé et continuera toujours d'exister. La Bible nous révèle au contraire que notre monde a eu un commencement et qu'il aura une fin.

La Bible nous parle de la création du monde dans le premier chapitre de la Genèse. Très succinctement,

elle nous parle également de la fin de ce monde. L'apôtre Pierre décrit dans sa deuxième lettre (chap. 3) de *nouveaux cieux* et une *nouvelle terre*¹. À quoi fait-il allusion ? On peut oser quelques explications, tout en sachant que ces affirmations bibliques restent pour nous un grand mystère.

Bien des chrétiens ont compris que Dieu renouvellerait complètement cette Terre, qui en a d'ailleurs bien besoin. Il y a en effet de quoi faire ! Que dire de tous les déchets radioactifs enfouis dans les sols, des polluants qui souillent les eaux, la terre et l'air, des déchets qui jonchent la surface de la Terre et l'atmosphère, etc. ? À tort, certains ont conclu de ces promesses bibliques qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter des modifications que les humains font subir à la Terre, puisque Dieu allait tout remettre en ordre. Mais savons-nous quand ces choses vont arriver ? Dans 10 ans ? 100 ans ? 1000 ans ? 10'000 ans ? En attendant, nous devons léguer à nos enfants une Terre qui leur permette de vivre décemment. C'est pourquoi il faut tout faire pour la préserver, comme Dieu d'ailleurs le demandait dans le second chapitre de la Genèse : les humains étaient censés *cultiver et préserver la Terre*. Cet ordre majeur n'est malheureusement guère pris au sérieux et l'on a de quoi se faire beaucoup de soucis pour notre Terre, d'autant plus que les choses se détériorent très vite. Trop vite pour que les principes de l'évolution ne puissent apporter une solution satisfaisante. Le temps est court : les scientifiques nous parlent de décennies, tout au plus de siècles.

¹ Voir aussi Apocalypse 21.1 : *Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.*

On peut aussi comprendre ces *nouveaux cieux* et cette *nouvelle terre* comme étant ailleurs que sur cette Terre, dans un espace-temps qui est pour nous un vrai mystère.

Dans son épître aux Romains, Paul parle des souffrances de la Création dues aux errements de l'Humanité loin de Dieu ¹. Vu le lien de solidarité qui a été établi par Dieu entre la Terre et l'Humanité, la Terre souffre tout autant que l'Humanité de la déchéance de cette dernière. Mais elle sait que lorsque les *filis de Dieu* paraîtront avec le Christ, elle sera *affranchie de la corruption* et aura part à une nouvelle *liberté* et un profond renouvellement.

Nous vivons actuellement dans un monde où les incertitudes augmentent rapidement et deviennent inquiétantes. Mais les promesses que Dieu nous a faites dans la Bible concernant son Royaume éternel ont de quoi nous réjouir et transformer notre pessimisme en un joyeux optimisme. C'est pourquoi je peux me lever chaque matin en me réjouissant de tout ce que je pourrai vivre dans la communion avec le Seigneur, même si autour de moi les nouvelles ne sont pas rassurantes.

¹ Romains 8.18-22 : *J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.*

Epilogue

J'ai écrit ce livre avec deux objectifs en tête.

- Tout d'abord, je voulais montrer que la théorie de l'évolution n'est pas incompatible avec la révélation biblique, à condition que nous revisitions certains textes bibliques et que les scientifiques se cantonnent à leur domaine de recherche. L'intuition de l'évolution est contenue dans le premier chapitre de la Genèse, qui rappelle toutefois que Dieu en est l'initiateur et qu'il reste le maître de toutes choses.

La science nous pousse à remettre en question le rôle et la signification d'Adam et d'Eve. Si la théologie classique voit en eux des créations nouvelles, sans aucun rapport avec les autres êtres vivants, et desquelles toute l'Humanité serait issue, les données scientifiques ne valident pas un tel modèle et montrent que les humains font partie de l'immense arbre phylogénétique des êtres vivants. Même si l'homme est très évolué, il reste un animal.

Et c'est précisément là que la Bible nous conduit plus loin que la science, en nous dévoilant les intentions de Dieu : il est intervenu à un moment donné de l'évolution humaine pour tenter de faire de cet homme animal un homme supérieur, un homme spirituel capable de vivre selon les standards divins et apte à accomplir les nobles tâches qu'il lui a confiées. C'est ainsi que Dieu a pris Adam et Eve de leur milieu pour les conduire dans le jardin d'Éden et les faire vivre autrement. Ce plan a malheureusement

échoué et l'on est retourné à la "case départ", avec toutefois quelque chose en plus : un lien qui s'est établi entre Dieu et les humains, un lien que Dieu cherchera sans cesse à maintenir et à renforcer.

- Mon second objectif était de décrire cette formidable marche de Dieu avec les humains. C'est une histoire passionnante, faite de hauts et de bas, une suite de luttes entre ceux qui croient et lui font confiance, et ceux qui ne croient pas et le rejettent.

Nous avons évoqué les divers plans mis en place par Dieu pour transformer l'homme animal en homme spirituel ; nous avons essayé de comprendre les rouages de cette incroyable Révolution spirituelle. Malgré sa fragilité, l'œuvre divine est formidable, même si elle n'a pas convaincu tous les humains.

On serait facilement tenté de croire que Dieu a échoué et pourtant il n'a nullement perdu la partie. Tout au long de l'histoire humaine, des hommes et des femmes ont cru en lui et ont marché avec lui. Ces croyants sont entrés dans le Royaume de Dieu et vivront éternellement dans la présence de Dieu.

Il faut bien comprendre que le Royaume dans lequel entrent les gens qui acceptent le message de Jésus ne se limite pas à leur courte vie humaine sur Terre, mais il se prolonge après leur mort dans ce que l'on appelle généralement l'au-delà ou le Royaume céleste. La mort n'est donc pas une fin qui ne débouche sur rien, mais simplement un passage où le croyant quitte son corps terrestre pour ressusciter et revêtir un corps céleste.

Le Royaume céleste est hors du temps et de l'espace ; c'est un Royaume spirituel où les croyants, complètement transformés, ont la chance et le bonheur de rencontrer Dieu et Jésus face à face. Un Royaume où règnent la paix, la joie, l'amour, la

lumière, la sainteté. Un monde où le mal a disparu, où il n'y a plus ni maladies, ni douleurs, ni larmes.

Voilà en réalité le but ultime de cette longue transformation de l'homme animal en homme spirituel !

Appendice A : La question du bien et du mal

Qu'est-ce que le bien et le mal ?

Pendant toute ma vie, j'ai adopté les vues d'une certaine théologie, d'ailleurs assez répandue, attribuant à la désobéissance d'Adam et d'Eve la genèse du mal dans le monde. Le mal serait ainsi entré dans l'Humanité et se serait transmis de génération en génération, comme s'il avait été inscrit dans le génome des humains. Sur quoi repose une telle affirmation ?

Le premier chapitre de la Genèse répète à six reprises que ce que Dieu a créé *est bon*. Et pour la création de l'homme, il dit même que *cela était très bon*. Des théologiens en ont déduit que le mal ne pouvait pas avoir existé dans la nature et chez les animaux puisque Dieu considérait sa Création comme *bonne*. Le mal ne pouvait qu'être la conséquence de la faute d'Adam et d'Eve.

L'étude de la théorie de l'évolution m'a conduit à réviser quelque peu cette compréhension. Je vous fais part de mon cheminement de pensée.

Au cours de cette étude, je me suis intéressé à la formation de la Terre. J'ai été surpris d'apprendre qu'elle a survécu à cinq extinctions massives. La

première en -445 Ma ¹ (Ma = millions d'années), puis en -360 Ma, en -250 Ma, en -200 Ma et enfin la dernière en -66 Ma. Celle-ci est la mieux connue. Il semble qu'elle ait été due à la chute d'un astéroïde de 10-80 km de diamètre sur la côte du Yucatan au Mexique. Cet astéroïde aurait provoqué un cratère de 180 km de diamètre, des tremblements de terre, des tsunamis, un nuage de poussière bloquant la lumière du soleil, une augmentation des aérosols soufrés dans la stratosphère, des pluies acides, un rayonnement infrarouge, des tempêtes de feu, une augmentation du CO₂ à effet de serre... Tout cela a conduit à la diminution de la photosynthèse, à l'acidification des océans et à la mort des $\frac{3}{4}$ des formes terrestres de vie, dont tous les dinosaures non aviens.

Ces extinctions font sérieusement réfléchir. Si nous pouvions revenir en arrière dans le temps et envoyer un observateur pour étudier la Terre depuis le ciel juste après la chute de cet astéroïde il y a 66 Ma, il serait sans doute très choqué par la destruction massive de la vie végétale et animale. Une véritable catastrophe écologique planétaire ! Et si on lui disait que tout cela était *bon* et que la Création divine était *bonne*, il serait certainement révolté. Et pourtant cela s'est bien passé ainsi ; nous en avons des preuves archéologiques évidentes. Pour tous les animaux qui périrent à cette période, ce fut une catastrophe épouvantable et pourtant certains scientifiques suggèrent que ce bouleversement planétaire a contribué à favoriser l'apparition bien plus tard de la vie humaine. Ce qui était "mal ou

¹ Ces datations sont contestées par certains qui les estiment surévaluées. Quoi qu'il en soit, le problème reste inchangé.

mauvais" pour les uns est devenu "bien ou bon" pour d'autres. Et la vie est repartie, elle s'est adaptée une fois de plus aux conditions difficiles et s'est diversifiée de façon incroyable pour aboutir à ce que nous pouvons admirer aujourd'hui.

J'aimerais revenir à un autre élément de l'évolution des espèces, qui nous pousse à porter un regard différent sur ce qui est mauvais ou bon. Au tout début, nous avons vu qu'une mutation de l'ADN ¹ dans un organisme conduit à trois possibilités d'évolution :

1. Un avantage qui permet à l'organisme de mieux se développer dans son milieu et de transmettre ses gènes à la descendance.

2. Aucun changement. Le gène modifié continue de se transmettre aux descendants, sans conséquence.

3. Un désavantage qui conduit soit à la destruction de l'organisme soit à sa disparition progressive. Nous avons vu que c'est la sélection naturelle, extérieure à l'organisme, qui joue le rôle de juge en classant la modification comme un avantage ou un désavantage. Ce processus de base fait donc partie de l'évolution de la vie depuis ses débuts. Il y a donc une part de "bon" et une part de "mauvais". Mais la résultante est tout simplement magnifique ! Il suffit d'ouvrir les yeux pour admirer toutes les merveilles de la nature et s'en convaincre. Franchement, ce processus créatif mérite largement d'être taxé de "bon", voire "très bon" et le texte biblique n'exagère pas en utilisant ces termes.

¹ Nous pouvons en dire autant des infinies combinaisons entre le patrimoine génétique masculin apporté par le spermatozoïde et le patrimoine féminin contenu dans l'ovule.

Prenons l'exemple d'un industriel qui vient d'achever la construction d'une chaîne automatisée de production de bouteilles en verre. Malgré tous les réglages et toutes les précautions prises, il constate qu'il y a des erreurs qui conduisent à des déchets, mais ceux-ci ne représentent heureusement qu'un infime pourcentage de la production. Ils sont détectés à temps grâce à divers moyens optiques informatisés, puis éliminés ou recyclés. Je pose la question suivante : est-ce que la présence de ces déchets invalide le succès de la production ? Certainement pas ! et l'industriel sera très fier du succès de son entreprise, en regardant l'immense lot de bouteilles réussies. Il pourra alors dire avec raison que "tout est très bon".

Il en est de même dans le processus évolutif naturel : la présence de défauts n'enlève rien à l'immense succès de l'entreprise divine, et la beauté et la diversité des espèces forcent l'admiration. Oui ! Cela était *très bon* !

Dans l'exemple cité, les déchets ne sont que matériels, et pourront même être recyclés ; cela ne pose donc guère de problème. En revanche, il en est tout autrement lorsqu'il s'agit des vivants, et tout particulièrement des humains.

Comme nous l'avons vu, les mutations chromosomiques font partie du processus de réplication, ceci chez tous les êtres vivants. Elles surviennent donc aussi chez les humains. Ces mutations peuvent malheureusement être à l'origine de toutes sortes de déficits, de cancers ou autres pathologies ¹. Nul besoin de décrire les drames qu'ils

¹ Comme dit plus haut, ces pathologies peuvent être dues, et sont même le plus souvent dues aux combinaisons des patrimoines génétiques masculin et féminin. Mais c'est plus

provoquent chez les patients et leurs familles. Certains seraient tentés d'y voir une malédiction divine, preuve en est cette réflexion souvent entendue : "Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter une pareille calamité ?" La théorie de l'évolution remet les choses à leur juste place. Il est en effet tellement plus apaisant de considérer ces mutations chromosomiques comme étant le fruit du hasard ¹, apparaissant comme un processus inévitable dans le développement de la vie. Les parents n'y sont pour rien et n'ont fait que transmettre des chromosomes qu'ils ont eux-mêmes reçus de leurs parents. Les enfants n'y sont pour rien non plus, pour les mêmes raisons. Il y a bien là une injustice flagrante, c'est vrai, mais elle n'est pas une décision divine. Certains sont favorisés et passeront l'entier de leur vie sans problème de santé. D'autres accumuleront les ennuis, ou mourront dans leur jeune âge. Nous devons accepter cette injustice comme faisant partie de l'évolution de la vie.

L'étude de la nature nous montre également que ce qui est bon pour les uns ne l'est pas forcément pour les autres. À l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes en plein confinement à cause d'une pandémie virale, le Covid 19. Pour ce virus, c'est un succès planétaire ! Il a réussi à "croître et se multiplier" selon l'expression du chapitre premier de la Genèse. Mais pour les humains, c'est une catastrophe. Ce virus a provoqué des millions de morts ; il a augmenté comme jamais le chômage et

facile d'expliquer cette problématique en se focalisant sur les mutations.

¹ N'oublions pas que l'activité humaine (produits chimiques, rayonnements) peut elle aussi provoquer des mutations chromosomiques.

mis des millions de personnes en réelle difficulté financière. Je rappelle que les virus existent et sévissent dans le monde depuis des lustres, bien avant l'apparition de l'homme sur Terre. On ne peut en aucun cas dire qu'ils sont une expression d'un "mal" introduit par l'humain à cause de sa désobéissance à Dieu.

Depuis quelques années, les tiques ont envahi tout notre pays. Elles sont sans doute satisfaites de trouver des hôtes comme nous, qui leur fournissons un sang nourrissant. Mais elles peuvent transmettre des maladies graves comme l'encéphalite ou la maladie de Lyme. Ce qui est bon pour elles se trouve être mauvais pour nous. C'est la logique de la nature où la lutte des espèces fait partie du processus de développement de la vie.

Dans le monde, les moustiques véhiculent beaucoup de maladies, telles que le paludisme, la fièvre jaune, la dengue, etc. Ils font d'ailleurs partie des animaux les plus dangereux sur cette Terre.

N'oublions pas également tous les dégâts infligés aux cultures par toutes sortes de micro-organismes (virus, bactéries, champignons...) qui causent des famines responsables de nombreux morts. C'est la logique implacable des lois de la nature.

Nous voyons donc que dans les processus de vie qui ont conduit au développement des espèces animales et humaines, il y a beaucoup de bonnes choses, mais aussi des mauvaises. Ce qui est bon côtoie ce qui est mauvais. Et ce qui est bon pour les uns ne l'est pas forcément pour d'autres. C'est pourquoi il me paraît faux de penser que le mal est entré dans le monde à cause de la désobéissance d'Adam et d'Eve. Non ! Il existait déjà avant, depuis l'origine de la vie sur Terre il y a des millions

d'années. Il s'est sans doute complexifié chez les humains en raison du développement considérable de leurs facultés et également sous l'influence néfaste de puissances spirituelles mauvaises, ce qui a pu conduire des humains à commettre les pires atrocités dans le monde.

Nous avons constaté plus haut que ce qui est bien pour les uns peut être mauvais pour d'autres et ceci dans l'ensemble du monde vivant. Mais qu'en est-il de l'espèce humaine ? Le même principe s'applique-t-il aussi aux relations interhumaines ? Oui, certainement ! En restant dans la logique crue et implacable de l'évolution, nous pourrions dire que la sélection naturelle au sein de l'espèce humaine permet effectivement de privilégier les plus forts. Mais à quel prix ?

Nous avons vu, au chapitre 1, qu'en intervenant dans l'histoire des humains le Créateur a changé les règles de la sélection naturelle au sein de l'espèce humaine. En demandant aux humains de prendre soin des plus faibles, des malades, des exclus de la société, il allait à l'encontre du processus de sélection. En établissant une Loi qui précisait la limite entre ce que Dieu considérait comme bien et mal, il changeait la dynamique de la sélection : il ne s'agissait plus pour l'être humain de lutter pour sa survie, au détriment des autres, mais d'adopter une ligne de conduite venue d'En-haut, visant à faire vivre chaque individu dans la société. Nous avons vu tout au long de ce livre que seul Dieu était capable de proposer aux humains des codes moraux qui leur soient vraiment bénéfiques. Chaque fois qu'une société a voulu s'affranchir de cette Loi divine pour adopter ses propres codes moraux, elle s'est fourvoyée et a provoqué sa propre destruction.

Pourquoi Dieu tolère-t-il le bien et le mal ?

J'aimerais aborder maintenant un deuxième point important, lié à cette coexistence du bien et du mal, en posant une question fondamentale : pourquoi Dieu a-t-il choisi de laisser se côtoyer le bien et le mal ? On peut encore le comprendre et l'accepter lorsqu'il s'agit d'êtres vivants très éloignés de nous, mais pas lorsque nous voyons le mal faire de profonds dégâts dans la nature humaine elle-même, perturbant gravement les relations interhumaines. C'est peut-être le principal grief qui est invoqué contre Dieu par bien des non-croyants, lorsqu'ils constatent avec impuissance la présence omniprésente du mal dans le monde. "Comment Dieu, s'il existe, peut-il le tolérer ?"

J'aimerais partager quelques embryons de réponse, tout en sachant bien que nous ne pouvons pas faire le tour du problème, tant il est complexe.

Il y a dans le livre du Deutéronome un verset qui répond tellement bien à cette question que je ne peux m'empêcher de le communiquer en entier. Nous nous trouvons dans le désert du Sinaï ; le peuple d'Israël est sorti d'Égypte et marche en direction du pays de Canaan qui lui a été promis. Dieu établit une alliance nouvelle avec son peuple et lui dit ceci :

*J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin de vivre, toi et ta descendance, en aimant l'Éternel, ton Dieu, en lui obéissant, et en t'attachant à lui.*¹

Ce texte est très intéressant parce qu'il montre clairement que Dieu a volontairement mis son peuple en présence de la vie et de la mort, ainsi que de la bénédiction et de la malédiction. Si Dieu a permis la coexistence de ces deux contraires, la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, c'est en effet pour obliger son peuple à choisir. Mais, Dieu l'oriente afin qu'il fasse le bon choix : *choisis la vie afin de vivre*. Dieu lui apporte une solution : la vie. Elle est là à portée de main. Elle n'est pas un rêve pour le futur, elle n'est pas un mirage inatteignable, elle peut être vécue tout de suite. Le texte continue en donnant les moyens pour y parvenir : *aimer l'Éternel en lui obéissant et en s'attachant à lui*.

Le but est donc double : permettre au peuple de vivre et d'établir une solide et belle relation avec son Dieu. Une relation basée sur un amour réciproque, librement consenti, volontairement offert de part et d'autre.

Sans doute, s'il n'y avait pas eu cette coexistence du bien et du mal, un tel choix n'aurait pas été nécessaire, et peut-être bien qu'une telle relation d'amour entre Dieu et son peuple ne se serait pas développée. Les humains auraient vécu dans le bonheur et la facilité, mais sans Dieu ! L'expérience du jardin d'Éden nous conforte dans cette idée. Adam et Eve avaient tout pour vivre heureux dans un jardin aux conditions idéales, et pourtant, ils ont

¹ Deutéronome 30.19-20. Nous en avons déjà parlé auparavant!

préféré l'autonomie. L'homme est ainsi fait qu'il doit être confronté sérieusement à la mort pour avoir envie de choisir la vie ! C'est généralement dans les difficultés qu'il se met alors en route pour chercher Dieu de tout son cœur.

On retrouve cette notion d'un choix nécessaire entre la vie et la mort, entre la lumière et les ténèbres dans tous les autres livres de la Bible. C'est un véritable leitmotiv ! Prenons les Évangiles : partout Jésus encourage ses auditeurs à croire en lui, *afin d'avoir la vie éternelle*. Il les encourage à sortir des ténèbres pour venir à la *lumière* et *écouter sa Parole*.

Cette injonction du Deutéronome, *choisis la vie...*, est un fil rouge du début à la fin de la Bible.

Appendice B : Le péché originel

Contrairement à ce que je disais du mal, le péché originel est bien associé à Adam et Eve. Mais avant d'aller plus loin, j'aimerais rappeler que je ne considère pas Adam et Eve comme les ancêtres uniques de toute l'Humanité, les tout premiers humains. J'en ai expliqué les raisons au chapitre 1.

Adam et Eve étaient vraisemblablement des Homo sapiens qui ont vécu à une période inconnue de l'histoire, mais peut-être pas si éloignée de nous. Ils ont été choisis par Dieu pour entrer dans une alliance, celle du jardin d'Éden, mais, malheureusement, ils l'ont refusée, manifestant ainsi leur rébellion contre Dieu. C'est ce que l'on appelle le "péché originel".

Je me dois d'expliquer un terme qui est bien souvent mal compris : le "péché".

J'aime beaucoup la définition suivante du péché : c'est ce qui manque le but. Avec le jardin d'Éden, Dieu poursuivait un but bien précis, celui d'établir une solide alliance entre les humains et Lui afin qu'ils deviennent des êtres spirituels, capables d'assumer leur fonction de gérants de cette Terre. Adam et Eve ont tout simplement passé à côté de ce but. Ils ont "manqué ce but". En déclinant l'offre somptueuse qui leur était faite, ils ont raté une occasion unique. Ils l'ont ratée non seulement pour eux, mais aussi pour leurs descendants et aussi pour tous ceux qui vivaient à la même époque qu'eux et qui auraient pu entrer dans ce nouveau projet et bénéficier des mêmes avantages. Finalement, c'est

l'Humanité entière qui a été écartée de ce beau projet, par la désobéissance du couple Adam et Eve.

Ceci explique, de manière très simple, comment ce péché s'est "transmis" de génération en génération. Chaque enfant qui naît est en quelque sorte sous le coup de cette malédiction originelle qui a chassé Adam et Eve hors du jardin d'Eden. Il n'est tout simplement pas dans l'alliance du jardin d'Éden. Voilà sa malédiction. Ce n'est pas sa faute, mais c'est comme cela !

Nous serions peut-être tentés de mettre toute la faute sur ces lointains ancêtres ; ce serait beaucoup trop facile ! En effet, Dieu a prévu plusieurs plans de rattrapage par la suite et le dernier en date a été mis en place par le Christ il y a deux mille ans. Il est d'ailleurs toujours ouvert et offert à qui veut bien l'accepter. Notre responsabilité personnelle reste donc entière !

Le péché originel n'est donc pas une tare indélébile qui se serait inscrite dans les gènes de l'homme et qui se serait ainsi étendue à toute l'Humanité. Le péché originel est avant tout un péché par omission, celui d'avoir raté le plan offert par Dieu, celui d'avoir refusé l'alliance de Dieu. On retrouve d'ailleurs cette même problématique lors de la venue de Jésus. L'apôtre Jean en parle très bien dans le premier chapitre de son Évangile. Il décrit Jésus comme une *lumière qui vient dans le monde*, la *Parole de Dieu*, mais *le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre pays, mais les siens ne l'ont pas accueilli*. On retrouve ici le même refus qu'au jardin d'Éden : ils ont refusé la vie divine offerte par Jésus. Mais... *cependant, certains l'ont reçu et ont cru en lui ; il leur a donné le droit de*

devenir enfants de Dieu. Ces derniers ont fait le bon choix : ils ont choisi la vie.

Vous allez peut-être me dire que ma compréhension du péché originel, telle qu'exprimée ci-dessus, n'est pas en accord avec la théologie de l'apôtre Paul sur ce sujet. Je vous propose donc de reprendre les textes qui en parlent.

Le premier et le dernier Adam

*Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam (Jésus) est devenu un esprit vivifiant. Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal; ce qui est spirituel vient ensuite*¹.

Dans ce fameux chapitre 15, Paul parle de la résurrection des corps. Pour mieux souligner l'état glorieux du corps céleste, il le met en opposition au corps terrestre. Celui-ci est semé méprisable et corruptible, il ressuscite glorieux et incorruptible ; il est semé corps animal et ressuscite corps spirituel.

Paul montre bien qu'il y a eu une évolution dans l'Histoire : le corps animal est arrivé en premier, le corps spirituel est venu ensuite. Le corps animal est celui que nous ont transmis nos ancêtres (Adam) grâce aux lois de la reproduction ; le corps spirituel a été transmis par le Christ qui, en tant qu'Esprit vivifiant, a la puissance de donner la vie spirituelle.

¹ 1 Corinthiens 15.45-46. Que l'on considère Adam comme un terme générique désignant l'être humain ou un terme propre désignant un individu particulier ne change rien à la compréhension de ces textes de Paul. Comme je l'ai dit au début du chapitre 2 de ce livre, je privilégie la compréhension des chapitres 2-3 de la Genèse comme une parabole historique.

Pour F. Godet ¹, Paul ne partage pas l'idée, envisagée si longtemps comme un point de vue orthodoxe, d'après laquelle l'Humanité aurait été créée dans un état de perfection morale et physique et aurait été ensuite déchue de cette position. Paul admet que, dans l'Histoire, l'homme a passé de l'état animal à l'état spirituel, lequel était cependant prévu et voulu comme but dès le début.

Si Adam avait accepté cette vie spirituelle, il aurait entraîné toute sa descendance dans cette même vie. Il ne l'a pas fait et n'a pu transmettre qu'une vie naturelle.

Si Adam avait accepté cette vie spirituelle, il n'y aurait pas eu besoin d'une telle évolution de l'homme animal à l'homme spirituel. Il aurait sans doute échappé à la mort et serait devenu immortel, en se nourrissant de l'arbre de vie.

Que penser de cette autre parole de Paul :

*Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ...*²

De quelle mort Paul parle-t-il ? De la mort physique ou de la mort spirituelle ? Ou des deux en même temps ?

La théologie classique envisage Adam comme le premier homme et l'ancêtre de tous les vivants. Il était destiné à vivre éternellement en mangeant de

¹ Voir le résumé que j'ai fait de son commentaire sur cette épître, p. 385-6.

² 1 Corinthiens 15.21-22.

l'arbre de la vie, mais, par sa faute, il a été chassé du jardin d'Éden et n'a de ce fait pas pu se nourrir de l'arbre de la vie. C'est ainsi qu'il a amené la mort sur l'espèce humaine.

Nous avons vu que ce mode de compréhension ne colle plus avec les données actuelles de la science et qu'il est possible de comprendre les textes bibliques d'une autre manière. Adam, mortel comme tous les autres êtres vivants, a été placé dans le jardin d'Éden où il aurait pu se nourrir de l'arbre de la vie et sans doute vivre éternellement. Par sa faute, il a été chassé du jardin et s'est privé de cette source de vie. Il n'a donc pu transmettre à ses descendants que ce qu'il avait avant d'entrer dans le jardin d'Éden : une vie d'une durée limitée, se terminant par la mort physique. De plus, il n'a pas pu transmettre la vie spirituelle qu'il aurait dû développer dans le jardin. On peut donc parler de mort physique *et* de mort spirituelle.

En refusant l'alliance du jardin d'Éden, Adam est donc resté un être mortel, comme tous les autres êtres vivants de cette Terre, d'où l'expression *tous meurent en Adam*.

En revanche, Christ est mort, puis il est ressuscité et entraîne dans cette vie de résurrection tous ceux qui croient en lui : *tous revivront en Christ*.

L'état de mort propre à notre nature humaine n'est donc pas inéluctable : il est possible d'en sortir grâce à la vie spirituelle insufflée par le Christ. Nous mourrons bien un jour, mais nous revivrons dans le Royaume céleste.

La solidarité entre la Terre et l'Humanité

Voici un texte de Paul qui mérite d'être examiné ici, parce qu'il est en rapport avec le péché originel. Nous l'avons mentionné rapidement à la fin du chapitre 7 :

J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la Création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la Création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la Création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.

Romains 8.18-22

Même si nous avons l'Esprit de Dieu en nous et vivons déjà en partie dans le Royaume de Dieu, nous souffrons des misères et infirmités de notre corps, de nos péchés et de ceux des autres. Mais, après la résurrection, nous vivrons dans la gloire, une gloire qui n'aura aucune commune mesure avec les souffrances que nous endurons ici-bas.

Pour Paul, la Création (la nature, la Terre) dans laquelle nous vivons fait en quelque sorte la même expérience : actuellement, elle *soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* principalement à cause du péché des hommes et de leurs conséquences. Mais elle sait qu'un jour, lorsque le Christ reviendra, elle

sera affranchie de la corruption et aura part à une nouvelle *liberté* et un profond renouvellement. Comme nous, elle est dans l'attente d'une libération.

Ce qui est intéressant dans ce texte, c'est de voir que Paul établit entre la Terre et l'Humanité une solidarité dans la déchéance et une solidarité dans la libération. C'est étonnant ! Pourquoi y aurait-il une solidarité dans la déchéance ? Paul dit ceci : *la Création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise*. On se pose alors deux questions importantes :

1. Que signifie le terme *vanité* ?

2. Qui est *celui qui l'y a soumise* ?

1. Le terme *vanité* renferme l'idée d'insuccès, d'incapacité d'atteindre un but ou d'accomplir un dessein. Nous savons d'après les premiers chapitres de la Genèse que Dieu avait un dessein pour la Création, celui d'être *cultivée* par les humains. Dans ce terme de *culture*, il faut y voir, en plus du travail agricole, toute la créativité propre au génie humain et destinée à rendre la nature toujours plus belle et accueillante. Il faut bien se dire que sans l'activité humaine, la Terre serait restée une immense forêt vierge, pleine de diversité certes, mais hostile à la vie humaine. Voilà quel était le projet du Créateur en confiant de si grandes responsabilités à l'Humanité et en voulant lui donner les moyens d'accomplir une telle œuvre. Les humains ont manqué le but et ont de ce fait placé la Terre dans la *vanité*, c'est-à-dire dans l'incapacité d'accomplir le dessein originel de Dieu.

2. Essayons de répondre à la seconde question : Qui a soumis la Création à la vanité ?

Les commentateurs bibliques apportent des réponses diverses dans lesquelles on retrouve trois acteurs possibles : Dieu, les humains et Satan. Lequel

de ces trois faut-il retenir ? On s'étonne d'ailleurs que Paul n'ait pas été plus précis et n'ait pas franchement désigné l'auteur de cette soumission. Personnellement, j'ai le sentiment qu'il ne l'a pas fait parce que tous trois sont impliqués d'une manière ou d'une autre. Essayons de voir pourquoi :

- En établissant une solidarité de destinée entre les humains et la Terre, **Dieu** a indirectement permis que la Terre pâtisse des conséquences de la désobéissance humaine. Il a même, à plusieurs reprises, agi directement sur la Terre pour faire plier son peuple rebelle et le pousser à la repentance. Je pense aux malédictions annoncées dans le Deutéronome ¹ en cas de désobéissance du peuple, à la sécheresse de trois ans voulue par Dieu pour faire plier le roi Achab (1 Rois 18), etc.²

- Les **humains** sont bien évidemment responsables de la déchéance de la Création, puisqu'ils n'ont pas su accomplir le dessein de Dieu à leur égard et par conséquent à l'égard de la Création. On comprend mieux comment le péché originel, tel que je l'ai décrit plus haut, a eu des conséquences funestes sur la Création elle-même jusqu' à nos jours.

- **Satan** a depuis le début cherché à nuire aux humains, créatures privilégiées du Créateur, et également à la Création tout entière. *Il a été meurtrier dès le commencement* ³ et s'est acharné

¹ Deutéronome 28.15-52 : Dieu permet que les récoltes soient détruites par la sécheresse ou dévorées par des sauterelles et des insectes, que la vigne soit rongée par des vers et que les oliviers ne produisent plus. Il permet que des ennemis extérieurs viennent s'emparer des récoltes...

² J'ai traité ce sujet dans mon livre "*Un Roi, des Sujets et une Terre*".

³ Jean 8.44. Voir aussi Jean 10.10

contre les humains ¹ et tout particulièrement contre le peuple juif et les chrétiens ². Satan a donc une responsabilité dans la déchéance de la Création.

Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus préoccupés par les *souffrances* de la Terre et les scientifiques essaient tant bien que mal d'expliquer les liens établis entre l'activité humaine et l'état de notre planète. On envisage toutes sortes de mesures techniques pour diminuer l'impact humain négatif sur la nature. Mais qui parle de l'impact du comportement moral de nos sociétés ? Presque personne ! Un tel discours est inaudible, et certains n'hésitent pas à le condamner violemment. Et pourtant si l'Humanité décidait de revenir à son Créateur, elle ouvrirait, par sa repentance, les portes des bénédictions divines. Et la Terre s'en porterait tellement mieux !

Mon sentiment est que l'aveuglement humain est trop avancé pour comprendre ces choses et qu'il faudra une intervention divine majeure pour apporter un vrai changement. Ce sera la libération que nous avons décrite plus haut.

¹ Genèse 3.15

² Apocalypse 12.13-17

Appendice C : ADN, gènes et évolution

L'ADN

L'ADN a une structure qui est commune à toutes les espèces vivantes. C'est une très longue molécule qui est présente dans presque toutes les cellules du corps. Elle a la forme d'une échelle en forme de spirale. Les deux montants de l'échelle sont faits de sucre-phosphate ; ce ne sont que des supports. Les "barreaux de l'échelle" sont formés d'acides aminés ; ce sont eux qui transportent l'information. Ces barreaux de l'échelle codent l'information à l'aide de quatre composants chimiques : Adénine, Cytosine, Guanine et Thymine, que l'on abrège par A, C, G et T. Chacune de ces bases chimiques a une forme particulière. A ne se combine qu'avec T, et C avec G. On peut donc avoir quatre combinaisons possibles : A-T, T-A, C-G et G-C. On parle de paires de bases. Ces "barreaux de l'échelle", formés chacun par une paire de bases, peuvent en quelque sorte être comparés aux lignes d'un code-barres, où la forme et l'agencement des lignes donnent l'information. De même, c'est l'arrangement séquentiel de ces bases qui détermine l'information génétique (le code génétique). Dans ses chromosomes, l'homme possède environ 3 milliards de paires de bases. Le chromosome 1 humain, le plus grand des chromosomes humains, contient environ 220 millions de paires de bases.

Ce système de stockage est très performant, bien plus que celui d'un ordinateur. En effet, l'ordinateur code l'information avec deux signes seulement : 0 et 1. C'est la séquence de ces signes qui donne l'information. Par exemple : 001101001001 etc. On peut ainsi coder du texte, une image ou un son. Les possibilités sont immenses. L'ADN utilise non pas deux signes, mais quatre : A, C, G et T. C'est la séquence de ces signes qui donne l'information : AACGTT AAGCC... Les capacités sont ainsi nettement augmentées !

Dans les cellules, l'ADN est organisé en structures appelées chromosomes, qui ont pour fonction de rendre l'ADN plus compact. Les chromosomes participent également à la régulation de l'expression génétique en déterminant quelles parties de l'ADN doivent être transcrites en ARN.

L'ADN est capable de se scinder en deux, comme si l'on coupait l'échelle par le milieu, pour donner l'ARN. Celui-ci va sortir du noyau de la cellule et pénétrer dans des structures particulières de la cellule, appelées ribosomes, où des traducteurs très sophistiqués décodent les informations de l'ARN de manière à produire des protéines spécifiques composées d'acides aminés. Ces protéines réalisent le travail de la cellule et contribuent à maintenir son intégrité structurelle. Rappelons que toute protéine contient entre 100 et 10'000 radicaux d'acides aminés et que ces nombreux radicaux appartiennent à seulement vingt espèces chimiques différentes qui se rencontrent chez tous les êtres vivants, des bactéries à l'homme. C'est frappant de voir que ce mécanisme de base est commun à tous les êtres vivants et pourtant cela n'empêche pas une prodigieuse diversité.

Lors de la division cellulaire, l'ADN est capable de se répliquer de manière à transmettre tout son stock d'informations aux cellules-filles. C'est dans ce processus de réplication que peut intervenir un phénomène qui pourrait être considéré comme un défaut, et qui pourtant est source d'innovation et de développement : les mutations où, lors de la réplication, l'information génétique n'est pas transmise normalement à un certain endroit. Ainsi, les cellules-filles ont un gène modifié par rapport à celui de la cellule-mère. Si la cellule primordiale s'était répliquée de manière parfaite, on aurait assisté à une prolifération de ce type de cellules et c'est tout. Elle n'aurait pas changé. Mais grâce aux mutations entre autres, la diversité est apparue.

D'autres phénomènes peuvent également intervenir pour modifier les gènes : la recombinaison génétique, les dommages dus à divers facteurs (oxydants, alkylants, rayonnements ultra-violets, rayons X et gamma), les déplacements de séquences d'ADN, l'incorporation de matériel exogène, etc.

Les gènes

L'ensemble des gènes est appelé le génome.

Le séquençage du génome humain et celui des animaux et des plantes nous a apporté des informations fondamentales sur l'origine des humains et leur évolution au sein des espèces animales. Voici quelques constatations : d'autres organismes simples tels que les vers, les mouches ou les plantes ont un nombre de gènes plafonnant autour de 20'000 !¹ Guère moins que chez les

¹ Collins Francis S., *De la génétique à Dieu*, p. 120.

humains ! On pourrait prendre cette information comme une insulte à la complexité humaine, mais, pour F. Collins, on ne peut pas se limiter à un simple décompte de gènes : "La complexité biologique des êtres humains dépasse de loin celle d'un ascaride avec son total de 959 cellules, même s'ils partagent une même quantité de gènes. Notre complexité doit dépendre non du nombre de paquets d'instructions distincts que nous possédons, mais de la façon dont ils sont utilisés. Peut-être nos composants ont-ils appris à être multitâches ?"

Dans son livre, F. Collins relate les probabilités selon lesquelles nous trouvons, dans le génome d'autres organismes, une séquence d'ADN semblable à une séquence humaine :

	A) Séquence d'un gène codant pour une protéine	B) Segment d'ADN aléatoire se trouvant entre des gènes codants
Chimpanzé	100 %	98 %
Chien	99 %	52 %
Souris	99 %	40 %
Poulet	75 %	4 %
Drosophile (mouche)	60 %	~ 0 %
Ascaride (ver)	35 %	~ 0 %

Ce tableau montre la très grande proximité génétique entre l'homme et le chimpanzé, le chien ou la souris, si l'on analyse uniquement l'ADN codant (colonne A). En ce qui concerne l'ADN non codant (colonne B), elle est élevée avec le chimpanzé, mais nettement plus faible avec le chien et la souris.

Pour Collins, ces informations nous conduisent inexorablement à la conclusion que les humains

partagent un ancêtre commun avec les autres êtres vivants. Prenons le cas de l'homme et de la souris. La taille des deux génomes est quasi analogue et l'inventaire des gènes codants pour les protéines est remarquablement conforme. L'ordre dans lequel certains gènes se présentent sur les chromosomes de l'homme et de la souris est généralement conservé sur de grands segments d'ADN. Par exemple, la quasi-totalité des gènes se trouvant sur le chromosome 17 de l'homme apparaît sur le chromosome 11 de la souris.

Collins apporte d'autres preuves intéressantes : l'existence de "gènes sauteurs" capables de se copier et de s'insérer dans d'autres emplacements du génome sans que cela engendre généralement sur celui-ci la moindre conséquence fonctionnelle. On les appelle les ERA (**E**léments **R**épétitifs **A**nciens). Le génome humain est composé d'environ 45% de ces laissés-pour-compte génétiques ¹. Ce qui est très intéressant, c'est de constater que ces ERA peuvent se retrouver chez différentes espèces animales à des emplacements identiques sur les chromosomes. Cela nous conforte dans l'idée que ces mutations sont survenues chez un ancêtre commun, il y a très longtemps.

Toutes ces découvertes en génétique ne font que confirmer la théorie de l'évolution. Collins cite Théodosius Dobzhansky, un biologiste du 20^e siècle (et fervent chrétien orthodoxe) : "Rien ne fait sens en biologie à moins d'être observé à la lumière de l'évolution." ²

¹ Ibid, p. 129.

² Ibid, p. 135

Bibliographie

Abdelmajid Amin, Bibollet Christian, *Jésus, "Parole de Dieu" dans le Coran ; un musulman s'interroge*, Genève, Éditions IQRI, 2020.

Biéler André, *La force cachée des protestants, chance ou menace pour la société*, Le Mont-sur-Lausanne et Genève, Éditions Ouverture ; Labor et Fides, 1995.

Biéler André, *La pensée économique et sociale de Calvin*, Genève, Georg, 2008 (réimpression de l'édition de 1961).

Blocher Henri, *Révélation des origines, le début de la Genèse*, Genève, PBU, 2001.

Brunner Emile, *Le malentendu de l'Église* (Das Missverständnis der Kirche, 1951). Neuchâtel, Éditions Messeiller, 1956.

Clarke Peter, *Dieu, l'homme et le cerveau. Les défis des neurosciences*, Éditions Croire, Paris, 2012.

Collins Francis S., *De la génétique à Dieu*, Presses de la Renaissance, 2006. (Traduit de l'anglais : *The language of God*, Free Press, 2006).

Cope Landa, *An introduction to the old testament template, rediscovering God's principles for discipling all nations*, Burtigny, The Template Institute Press, 2006.

Delsol Chantal, *La Fin de la chrétienté*, Paris, Éditions du Cerf, 2021.

Ellul Jacques, *La subversion du christianisme*, Paris, Seuil, 1984.

Hublin Jean-Jacques, Seytre Bernard, *Quand d'autres hommes peuplaient la Terre. Nouveaux regards sur nos origines*, Paris, Flammarion, 2011.

Jaeger Lydia et al., *De la Genèse au génome. Perspectives bibliques et scientifiques sur l'évolution*, Charols, Excelsis, 2011.

Jaeger Lydia et al., *Adam, qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis, 2013.

Keshavjee Shafique, *L'islam conquérant, textes-histoire-stratégies*, Genève, Éditions IQRI, 2019.

Lorenz Konrad, *L'agression. Une histoire naturelle du mal*, Champs sciences, Flammarion, 2018. (titre original : Das sogenannte Böse. Zur Naturgeschichte der Aggression, 1963).

Mehl-Koehnlein Herrade, *L'homme selon l'apôtre Paul*, Cahiers théologiques 28, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1951.

Monod Jacques, *Le hasard et la nécessité, essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Paris, Le Seuil, 1970.

Noebel David A., *Discerner les temps. Les conceptions religieuses du monde actuel et la recherche de la vérité*, Mâcon, Éditions Jean Frédéric Oberlin, 2003. (Titre original : *Understanding the times.*)

North Pierre, *Du Big Bang à l'humanité. Et Dieu dans tout cela ?* Paris, Croire et lire, 2009.

Nouis Antoine, *L'aujourd'hui de la Création*, Lyon et Paris, Réveil-Publications ; Les Bergers et les Mages, 2001.

Pache René, *La personne et l'œuvre du Saint-Esprit*, St-Légier, Éditions Emmaüs, 1969.

Puppinck Grégor, *Les droits de l'homme dénaturé*, Paris, Éditions du Cerf, 2018.

Reynié Dominique et al, *Le 21^e siècle du christianisme*, Paris, Éditions du Cerf, 2021.

Schirmacher Christine, *L'islam, histoires, doctrines, islam et christianisme*, Charols, Excelsis, 2016 (traduit de l'allemand. Edition originale publiée en 2003).

Secrétan Henri-F., *La propagande chrétienne et les persécutions*, Paris, Payot, 1914.

Stückelberger Hansjürg, *Démocratie, liberté et valeurs chrétiennes*, Esras.net et Futur.ch, 2022.

Touzet Pascal, *Création et évolution. De la confrontation au dialogue*, Paris, Croire-Publications, 2018.

Wénin André, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*, Paris, Éditions du Cerf, 2007.

Wolff Hans Walter, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1974.